

PHOTO

VISA POUR L'IMAGE

AU CŒUR DU
PLUS GRAND
FESTIVAL
DE PHOTO-
JOURNALISME

DOLCE & GABBANA

VU PAR LE
REPORTER
FRANCO
PAGETTI

BRUXELLES

NOUVEAUX
TALENTS
CHEZ PHOTO
HOUSE

PETER LINDBERGH

L'EXPOSITION
EVENEMENT
DE L'AUTOMNE





Prix TTC hors frais d'envoi. Sous réserve de modifications et de réserves.
Photographie: Marc Knaale, Avenue GmbH, Ernst Reuter Platz 2, 10587 Berlin, Allemagne

„BEST PHOTO LAB WORLDWIDE“

PRIMÉ PAR LES RÉDACTIONS DES 28
MAGAZINES PHOTO LES PLUS CONNUS

**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

80 fois récompensé. Made in Germany. 21 500 photographes professionnels font
confiance à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

 **WHITE WALL**

20%
Bon d'achat

Code: **WW16PHFR8**

Valable jusqu'au 29/11/2016
Uniquement pour les nouveaux clients
Valable une seule fois, non cumulable

SOMMAIRE

PHOTO N°527 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2016



KATE MOSS PAR PETER LINDBERGH

Kate Moss, Paris, 2015, pour Vogue Italie. Ce cliché non retouché du top figure dans la rétrospective orchestrée par Thierry-Maxime Lorient que consacre le Kunsthal Museum de Rotterdam à Peter Lindbergh : Une vision différente de la photographie de mode, du 10 septembre 2016 au 12 février 2017.



- 6 EXPOS
- 10 TOUR DU MONDE
- 14 INFOS
- 16 JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC
- 18 INFOS BELGIQUE
- 20 WEB
- 21 HISTOIRES DE PHOTOS
- 22 LIVRES
- 24 DÉDICACES À VISA
- 26 UNE JOURNÉE AVEC...
- 28 LES ENCHÈRES
- 30 LA LOI DE L'IMAGE
- 31 CLIN D'OEIL SUR LA PRESSE
- 32 LIFESTYLE
- 129 PHOTO DE NUIT
- 130 ADIEU LES AMIS

- 38 PETER LINDBERGH
L'événement de la rentrée : Sa rétrospective au Kunsthal de Rotterdam.

- 52 VISA POUR L'IMAGE
Rendez-vous pour la 28^e édition du festival.

- 68 INGETJE TADROS, PRIX ANI-PIXPALACE 2016
Primée pour son reportage sur les Aborigènes en Australie.

- 74 CANON
Invite les étudiants à Visa pour l'Image.

- 80 EILON PAZ
Dans le sillon musical des collectionneurs de vinyles.

- 90 DOLCE & GABBANA
Leur campagne par le reporter Franco Pagetti.

- 98 PHOTO HOUSE
Les artistes belges à l'honneur à Bruxelles.

- 116 FESTIVALS DE LA RENTRÉE

- 122 TECHNIQUE
Les nouveautés du mois, Fujifilm X-T2, Nikon D3400.

RETROUVEZ
NOS BONUS
EN V.O.

SUR
PHOTO.FR

PHOTO

1, bd Charles de Gaulle, 92700 Colombes
photo@photo.fr

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Daniel Filipacchi
Lady Monika Bacardi

FONDATEUR

Roger Thérond

EDITOR AT LARGE

Eric Colmet Daâge

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

David Swaelens-Kane

RÉDACTION

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

David Swaelens-Kane

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Agnès Grégoire
agnes.gregoire@photo.fr

MAQUETTE

Marine Caignart - maquette@photo.fr

RÉDACTION PRINT ET WEB

Cyrielle Gendron - cyrielle.gendron@photo.fr

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Zoé Weller - sr@photo.fr

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

Nicolas Hammer, Lewis Joly, Julie de Lassus Saint-Geniès, Thierry-Maxime Lorient,
David Ramasseul, Alexis Sciard, Bénédicte Supplis, Alain Toucas.

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DU MARKETING

Séverine Yrieix - pub@photo.fr
Publicité secteur captif/opérations spéciales
Séverine Yrieix
MEDIAOBS

Corinne Rougé 01 44 88 97 70
Jean-Benoît Robert 01 44 88 97 78 - jrobert@mediaobs.com
Sophie Polgar 01 44 88 89 04 - spolgar@mediaobs.com

SITE INTERNET

Mickael Olland - www.plusqueduweb.com

BACK OFFICE

Marie Vanderletten - backoffice.photo@gmail.com

PHOTOMANAGEMENT

Bénédicte Supplis - benedicte.supplis@photo.fr

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS GESTION

09 51 65 06 63 - abonnement-photo@nepro.fr

ÉDITÉ PAR EPMA/SPRL

91, rue du Faubourg-Saint-Honoré - 75008 Paris

IMPRIMERIE ROULARTA, BELGIQUE

N° DE COMMISSION PARITAIRE : 0913 K 82573

IMPRIMÉ EN BELGIQUE/PRINTED IN BELGIUM

PHOTO est une publication éditée par la société EPMA/SPRL/RESERVOIR.COM siège social : 91, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. RCS Bobigny 529 103 145. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou leur libre publication. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. La reproduction des textes, dessins et photographies publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de PHOTO qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier. Photo ISSN 0399-8568 is published monthly (except January and July), 10 times per year by EPMA/SPRL/RESERVOIR.COM c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ.



ÉDITO

PHOTO N°527 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2016

VIVA VISA

Visa pour l'Image 2016 ! Nous sommes au rendez-vous, comme chaque année depuis 28 ans ! Nous avons vu grandir cette manifestation que nous avons créée. Sous la direction magistrale de Jean-François Leroy, de Delphine Lelu et leur équipe, c'est devenu le plus grand festival de photojournalisme au monde. En tant que partenaire-fondateur de l'événement, nous vous présentons l'intégralité de son programme d'expositions, de projections, de conférences... Toute la profession se retrouve dans les rues de Perpignan pour célébrer ces grands témoins de l'actualité du monde. Cette information visuelle, dure, poignante, implacable, qui dénonce les fêlures du monde, nous est vitale et indispensable pour infléchir sur le futur de l'humanité.

En parallèle, un autre événement se profile cet automne : l'exposition et le livre de l'immense Peter Lindbergh que Thierry-Maxime Lorient a conçus. Le photographe de mode nous offre quelques-unes de ses plus grandes images. À l'instar des photojournalistes, Peter Lindbergh se sert de sa photographie pour dénoncer la responsabilité des magazines sur la pression faite aux femmes, de toujours plus de jeunesse et de perfection. Il nous offre une autre vision de la

beauté, moins sophistiquée, plus authentique et tout aussi glamour. Comme la sublime Kate Moss qui dans la plénitude de ses 41 ans fait la couverture de *Photo* !

Troisième grand événement de ce numéro, c'est la naissance d'une petite sœur de *Photo* : Photo House à Bruxelles. Un espace culturel polyvalent où il fait bon entrer pour découvrir une exposition, prendre un verre et parler photo, s'offrir un tirage, assister à une conférence... *Photo* est très fier de vous ouvrir les portes de cette première déclinaison du titre. Et ce n'est qu'un début... Lisez l'interview ! C'est l'occasion aussi de vous présenter les nouveaux talents de la photographie belge à travers son exposition de rentrée.

Dans ce numéro, vous découvrirez également le travail de la Néerlandaise Ingetje Tãdros qui vient de décrocher le prix ANI-PixPalace pour son reportage sur les Aborigènes d'Australie. Mais aussi Eilon Paz qui a fait le tour du monde des collectionneurs de vinyles pour vous rapporter des images drôles, qui vont vous donner très envie de danser ! Alors dansez maintenant !

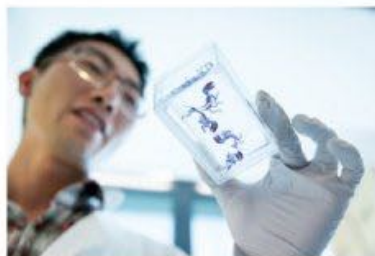
Merci pour votre fidélité !
Ouvrez bien grand les yeux... Et bonne lecture !

David Swaelens-Kane & Monika Bacardi

EXPOS

Les coups de cœur des mois de la rentrée.

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



LES COULISSES DU LABO AU MUSÉE CURIE

Il faut pousser les portes aseptisées des laboratoires pour découvrir ce monde... celui des paillasses, des blouses blanches et des tubes à essai. L'Institut du radium se dévoile à travers une exposition de 65 tirages, issus de sa photothèque et des archives du Musée Curie. Sur les grilles et dans le jardin, rencontre avec des chercheurs d'hier et d'aujourd'hui. Photo : Florence Levillain/Signatures. Du 1^{er} septembre au 31 octobre. Musée Curie, 1, rue Pierre et Marie Curie, Paris 5^e. musee.curie.fr



JERRY BERNDT, BEAUTIFUL AMERICA

L'Amérique de Jerry Berndt a le Vietnam en tête et Bob Dylan dans les oreilles. Elle se bat pour l'égalité des droits, se passionne pour les concours de miss et se presse aux salons de l'auto... Des paradoxes que le photographe révèle avec la tendresse et l'âpreté qui le caractérisent. Il a couvert le génocide rwandais, la guerre civile en Haïti ou au Salvador, mais c'est encore son pays que le viseur de Berndt a le mieux capté. Le livre sort en décembre aux éditions Steidl (38 €). *Beautiful America 1960-1980*, du 22 septembre au 22 octobre. In Camera Galerie, 21, Rue Las Cases, Paris 7^e. incamera.fr



BYE BYE OBAMA À LA A. GALERIE

Deux mois avant la tenue des élections et alors que tous les regards se tournent vers l'Amérique, la A. Galerie célèbre les States avec une sélection iconique et symbolique. Un coup de projecteur en B & W sur le pays des grands espaces, des *Civil Rights Acts*, du cinéma hollywoodien et du World Trade Center. Le tout à travers les yeux des grands Albert Watson, Steve Schapiro, Greg Gorman, Elliott Erwitt, Ron Galella, Steven Klein, Mark Seliger (photo)... Du 16 septembre au 30 octobre. A.Galerie, 4, rue Leonce Reynaud, Paris 16^e. a-galerie.fr



LA DOUBLE VUE DE KATERINA JEBB

La première rétrospective de Katerina Jebb se tient à Arles. En 60 œuvres, images et films, plongeon dans l'univers d'une plasticienne britannique à la technique unique. Ses tirages faits à partir de scans figent la photographie, aplanissent les formes, éloignent la vie de ses modèles habillés en Lacroix. C'est au couturier arlésien que l'artiste qui démythifie le luxe doit sa rencontre avec Pascal Picard, commissaire de l'exposition. Une rencontre avec Katerina Jebb est prévue le 30 septembre. Jusqu'au 1^{er} janvier. Musée Réattu, 10, rue du Grand Prieuré, Arles (13). musee-reattu.arles.fr

THOMAS JORION FIGE LE TEMPS

Il semble loin le temps où les basketteurs se disputaient le ballon dans cette salle allemande. L'agitation a laissé place au silence, c'est ce qui fascine Thomas Jorion. Depuis dix ans, le photographe débusque à travers le monde toutes sortes de palais, théâtres, observatoires laissés à l'abandon. À la chambre et en négatifs couleurs, il fige la beauté étrange de ces édifices où le temps s'est arrêté, témoins de la splendeur passée. *Silencio in extenso*, du 9 au 11 septembre. Bastille Design Center, 74, boulevard Richard Lenoir, Paris 11^e. galerie-insula.com

LA CORÉE DE FRANÇOISE HUGUIER : UNE TUERIE !

C'est fou, coloré et acidulé, c'est la Corée de Françoise Huguiér. Amoureuse de l'Asie du Sud-Est, la lauréate du Prix Albert Kahn 2016 a passé un an à arpenter Séoul. En une centaine d'images plus folles les unes que les autres, elle cherche à percer le mystère de cette métropole encore marquée par la guerre, mais tournée vers l'ultra-modernité. En 2017, c'est vers la Corée du Nord qu'Huguiér a prévu de braquer son objectif.

Rendez-vous est pris.

Du 7 octobre au 31 décembre.
Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, Paris 20^e. Publié chez Actes Sud (35 €). carredebaudouin.fr



PROVOKE, LE CLASH JAPONAIS !

Flash-back : le Japon, fin des sixties. En seulement trois numéros, de 1968 à 1969, la revue culte *Provoke* vient de bouleverser l'histoire de la photo. Le style de ses artistes (Takuma Nakahira, Daidō Moriyama, Yutaka Takanashi), son imagerie saturée, floue et crue contraste avec la photographie japonaise jusqu'ici très formelle. Diane Dufour et Matthew Witkovsky, commissaires de l'exposition, reviennent sur cette œuvre-manifeste et l'onde artistique qu'elle a provoquée au Japon. *Provoke*, entre contestation et performance, du 14 septembre au 11 décembre. Le Bal, 6, impasse de la Défense, Paris 18^e. le-bal.fr

CATHERINE BALET, RICARDO ET LES MAÎTRES

Ricardo Martinez Paz ressemble à Picasso. Lorsqu'elle le rencontre à Arles en 2013, Catherine Balet fait de cet homme de 76 ans l'inspirateur de sa série. Durant 30 mois, le binôme revisite l'histoire de la photo. Du premier autoportrait de Cornelius en 1839 aux selfies, il y a Doisneau, Arbus, Salgado, Sherman... De quoi s'interroger sur la durée de vie des images. Combien resteront ? Le livre est sorti chez Dewi Lewis (35 €). *Looking for the Masters in Ricardo's Golden Shoes*, du 7 sept. au 29 oct., signature le 24 septembre. Galerie Thierry Bigaignon, 9 rue Charlot, Paris 3^e. thierrybigaignon.com



LES FEMMES DE GIOVANNI GASTEL

Le photographe de mode italien expose pour la première fois en France. La galerie Photo12 présente une trentaine de ses images autour du thème de la femme, en marge de sa rétrospective au Palazzo della Ragione, le musée de la photo de Milan, jusqu'en décembre. L'occasion de s'arrêter sur ses mises en scène poétiques qui l'ont hissé en Italie au rang de Leibovitz ou Testino. Du 29 sept. au 28 oct. Galerie Photo12, 10, rue des jardins Saint-Paul, Paris 4^e.

AMNESTY INTERNATIONAL, SUR LA ROUTE

Amnesty fait campagne pour l'accueil et la protection des réfugiés avec son calendrier Delpire 2017. L'ONG a choisi une vingtaine de photos de Depardon, Pellegrin, Koudelka ou Bresson... tous membres de Magnum Photos et témoins de migrations forcées, de départs volontaires, de vies nomades... *Sur la route* embarque avec ces femmes et ces hommes hors du commun. Le 1^{er} octobre, la galerie crée la rencontre entre le photographe Abbas, Sylvie Houedenou d'Amnesty France et un témoin.

Du 16 septembre au 7 octobre. Galerie, 13 rue de l'Abbaye, Paris 6^e. Calendrier disponible en librairie (15,90 €). amnesty.fr



EXPOS



AU-DELÀ DE L'HORIZON, DEUTSCH ET ROBERT-GORSSE

Âgés d'une vingtaine d'années, Ilan Deutsch Levitan et Arnaud Robert-Gorsse ont déjà arpenté le monde. Poussés par la soif de découvertes et aidés par une campagne de crowdfunding, les photographes sont partis à la rencontre de quatre peuples isolés. Au Népal auprès des Tsumbas, à Madagascar avec les Vézos (photo), en Tanzanie avec les Hadzabés et au Laos avec les Akhas. Du 13 au 18 septembre. Galerie Duo, 24 rue du marché Popincourt, Paris 11^e. regardsdailleurs.fr



UN VENT DE SOULÈVEMENTS AU JEU DE PAUME

La révolte gronde et le Jeu de Paume l'accroche. Dans une grande carte blanche, le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman a choisi les mots de Baudelaire et Nietzsche, les peintures de Picasso et de Courbet, les films de Godard et les photos de Tina Modotti, Gilles Caron, Alberto Korda, Bruno Boudjela... pour plonger en profondeur dans les mouvements de foules en lutte. Au programme : désordre, agitation, insurrection, révolte, révolution... Soulèvements ! Photo : Dennis Adams. Du 18 oct. au 15 janv. Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, Paris 8^e. jeudepaume.org



UN BAIN DE MODE À LA GALERIE DE L'INSTANT

Tatjana Patitz divine sous l'œil de Bruce Weber (photo), Naomi Campbell intense pour Herb Ritts, Stephanie Seymour fatale devant l'objectif de Richard Avedon ou Kate Moss mutine par Mary McCartney... C'est une véritable ode à la mode et à la photo de mode que la galeriste Julia Gragnon a composée. Un petit plaisir personnel qui rappelle le souvenir des plus grands. Du 29 septembre au 12 décembre.

Galerie de l'Instant, 46, rue du Poitou, Paris 3^e. lagaleriedelinstant.com



LES INCONTOURNABLES

À LA FONDATION HCB

Louis Faurer.
Du 9 sept. au 17 déc. Paris 14^e.
henricartierbresson.org

À LA MAISON DOISNEAU

Infiniment humain par Diaph 8.
Du 30 sept. au 9 oct. Gentilly (94).
maisondoisneau.agglo-valdebievre.fr

AU CENTRE POMPIDOU

Beat Generation.
Jusqu'au 3 octobre. Paris 4^e.
centrepompidou.fr



LES POÈMES DE RENÉ GROEBLI & MARTIN ESSL

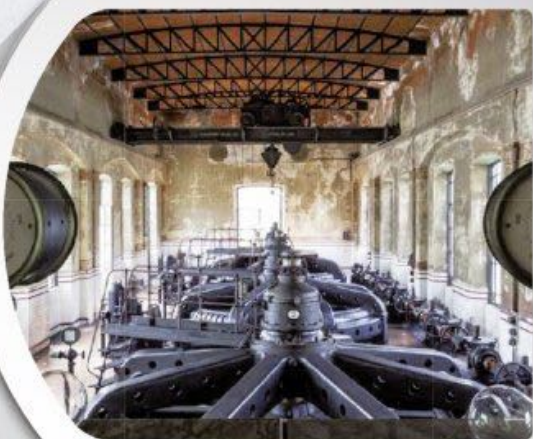
L'un réalise des nus en noir et blanc où la lumière révèle les courbes de femmes sans visage, l'autre s'est lancé dans une fiction urbaine colorée. René Groebli et Martin Essl (photo) confrontent leurs univers où chaque image se suffit à elle-même, comme un poème qui sert une seule et même grande histoire. Galerie Esther Woerdehoff, 36, rue Falguière, Paris 15^e. ewgalerie.com

LE KOREA ON/OFF DE TENDANCE FLOUE

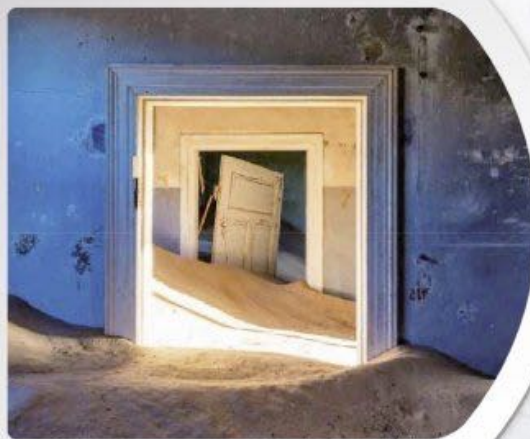
Tendance Floue a vingt-cinq ans. Pour l'année France-Corée, le collectif a réuni ses 12 photographes autour de Korea On/Off. Denis Bourges, Olivier Culmann, Flore-Aël Surun (photo), Alain Willaume... livrent leurs récits coréens inspirés du Ying et du Yang. Pour Beau et discret, le collectif invite le Musée GoEun, sous le commissariat de Yi Sang-il. Jusqu'au 25 sept. Galerie de la Cité internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel de Ville, Paris 4^e. ebook trilingue en vente chez Art Book Magazine (9,99 €). citedesartsparis.net

TEMPS SUSPENDU

EXPLORATION URBAINE



Sylvain Margaine



Romain Veillon



Henk Van Rensbergen

Exposition photographique 17 SEPT. > 18 DÉC. 2016
ESPACE NIEMEYER 2 place du Colonel Fabien Paris 19^e

MUSÉE DE LA POSTE

www.museedelaposte.fr



l'Humanité

BeauxArts

polka



ANOUS PARIS

archISTORM



La Poste - S.A. au capital de 2 000 000 000 euros - 100 000 000 actions - Siège social : 1 rue du Colonel Fabien, 75019 Paris - 2015 PARIS - Copie de l'œuvre d'art reproduite sous le nom de l'artiste.

ACTUS

TOUR DU MONDE

Tout autour du globe, la photo bouge ! Bougez avec Photo !

Par AGNÈS GRÉGOIRE, ZOÉ WELLER ET CYRIELLE GENDRON

MOSCOU

Jock Sturges en Lumière

The Lumiere Brothers Center for Photography présente le travail de Jock Sturges. Connus pour les séries qu'il a réalisées auprès de communautés en Californie et de camps naturistes en France, le photographe américain conserve une aura controversée tant le rapport au corps et à la nudité qu'il instaure est naturel et bien loin des polémiques sur le burkini. **Absence of Shame**, du 8 sept. au 30 oct. The Lumiere Brothers Center of Photography, Bolotnaya embankment 3, 1 bld. 119072 Moscou, Russie. lumiere.ru



NEW YORK

Diane Arbus à ses débuts

Au commencement de Diane Arbus, il y avait déjà New York et ses captivants portraits en noir et blanc. C'est durant les sept premières années de sa carrière (de 1956 à 1962) que l'artiste a développé son style. Pourtant les images de cette période sont longtemps restées cachées, entreposées dans un sous-sol depuis sa mort en 1971. Aujourd'hui, 150 photos forment une rétrospective historique et un livre sort aux éditions de La Martinière (55 €). **Diane Arbus : in the beginning**, jusqu'au 27 nov. Metropolitan Museum of Art, 1000 5th Ave, New York, NY 10028, États-Unis. metmuseum.org



CARLOW

Enda Bowe en Irlande

La série *At Mirrored River* a été inspirée à Enda Bowe par le terme gaélique *Teannalach* (pron. "chann-ah-lack"), employé en Irlande pour désigner la conscience. Son travail scrute la conscience de l'intangible et du secret, de la présence des personnes et des endroits qui sont les leurs. **At Mirrored River**, jusqu'au 16 oct. Visual Centre of Contemporary Art, Old Dublin Rd, Carlow, Irlande. visualcarlow.ie



BOLSENA

Christopher Makos, Paul Solberg, The Hilton Brothers

Le Palazzo Cozza Caposavi accueille des visuels de Makos (photo) et Solberg ainsi que ceux de leur identité partagée, The Hilton Brothers. L'expo offre une ouverture sur deux carrières solos contrastées dont la collaboration dure depuis douze ans. **Alone Together**, du 10 sept. au 31 oct. Palazzo Cozza Caposavi, Piazza San Rocco, 12, Bolsena, Italie. yescontebnb.com

BERLIN

Un nouveau lieu dédié à la photo

Un nouveau lieu d'expo de 400 m² à Berlin ! Conçue comme un salon, la Galerie 36, dirigée par Mona Mathé, rompt avec la neutralité du cube blanc. Le collectif Heaven invite à un retour à la nature ainsi qu'à un regard vers l'intérieur... Autre photographe exposé, le grand Marc Riboud. Photo : Georges Saillard. **Heaven**, du 9 sept. au 17 déc. et Marc Riboud, à partir du 7 oct. Galerie 36, Chausseestraße 36, 10115 Berlin-Mitte, Allemagne. galerie36berlin.com





LONDRES

You Say You Want a Revolution ?

L'exposition phare de l'automne emprunte son titre aux Beatles : *Revolution*, 1968. La fin des années 1960 a été une période de bouleversements sociaux et culturels, portée par le refus des conformismes dans la mode, la photo, l'art, la musique... Le changement est toujours en marche. Comme le chantait Bob Dylan, *For The Times They Are A-Changin'...*

Photo : Twiggy par Ronald Traeger. *You Say You Want a Revolution ? Records and Rebels 1966-1970*, du 10 sept. au 26 fév. Victoria and Albert Museum, Cromwell Rd, London SW7 2RL, Royaume-Uni. vam.ac.uk



LAUSANNE

Les petits arrangements de Martin Kollar

Provisional Arrangement est la concrétisation du projet soumis par Martin Kollar (photo) au Prix Élysée, lancé en 2014 avec le soutien de Parmigiani Fleurier. Premier lauréat du Prix, le photographe slovaque a reçu une aide

financière pour finaliser son projet et publier un livre. En parallèle, l'exposition *La photographie sous toutes ses formes* est consacrée à l'œuvre du graphiste et designer polonais Wojciech Zamecznik. *La photographie sous toutes ses formes* et *Provisional Arrangement*, du 21 sept. au 31 déc. Musée de l'Élysée, 18, avenue de l'Élysée, CH-1014 Lausanne, Suisse. elysee.ch

BONN

Kim Kardashian, entre autres, par Juergen Teller

L'œuvre de Juergen Teller, né en 1964, est de celles qui suscitent le plus de réactions et de réflexions. Ses travaux, qui prennent la forme de séries étendues, déclinées en livres et en expositions, paraissent dans les magazines de mode, de musique et de célébrités. Les portraits de Teller se situent à la lisière de l'art et de la photo commerciale. Loin de toute intention d'idéalisation ou de romantisation, il prône le principe d'une beauté imparfaite. Juergen Teller, *Enjoy Your Life*. Jusqu'au 23 sept. Bundeskunsthalle, Friedrich-Ebert-Allee 4, 53113 Bonn, Allemagne. bundeskunsthalle.de





ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY
QUÉBEC/CANADA



GROUPE CAPITALES MÉDIAS
PRÉSENTE

**LA 7^E ÉDITION DU
PLUS GRAND FESTIVAL
DE PHOTOJOURNALISME
AU CANADA.**

ZOOM FESTIVAL
PHOTO **SAGUENAY**
MEETING
INTERNATIONAL DE
PHOTOJOURNALISME
INTERNATIONAL
MEETING OF
PHOTOJOURNALISM

DU 2 AU 27 NOVEMBRE 2016

— Semaine pro du 2 au 6 novembre —

Plus d'information sur
zoomphotofestival.ca

PHOTO DE YOANIS MENGE

Depuis quatre ans, Yoanis Menge suit le quotidien des chasseurs de phoques aux Îles-de-la-Madeleine, où il vit, à Terre-Neuve et au Nunavut dans l'espoir de dresser un portrait différent de celui véhiculé par la majorité des médias. L'activité, décriée par tant d'activistes, fait partie intégrante du patrimoine de la région et constitue un apport financier important pour l'ensemble de ses résidents.

For the past four years, Yoanis Menge, has been following the lives of sealhunters in Magdalens Islands, where he resides, Newfoundland and Nunavut in hope of showing the other side of a practice so often stigmatised in the media. The activity, criticized by so many activists, is an integral part of the region's heritage and an important source of revenue for its residents.

Lire le reportage complet "HAKAPIK" sur
zoomphotofestival.ca/wideview/



DUNE VARELA, LAURÉATE DE LA 6^e RÉSIDENCE BMW

Cette artiste franco-américaine de 37 ans devient la lauréate de la 6^e résidence BMW. Choisie par le jury parmi 84 candidats, l'artiste va s'immerger dans la ville du Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône, grâce à une bourse de 6 000 €. Avec ce projet s'ouvrent les portes d'une expo aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo, d'un film réalisé par François Goizé ainsi que d'une monographie aux éditions Trocadéro. museeniepce.com



VALERIA GRADIZZI CONSACRÉE AUX NUITS DE PIERREVERT

À l'unanimité, le jury du 8^e Prix des Nuits de Pierrevert, présidé par CharElie Couture, a récompensé la photographe Valeria Gradizzi pour son travail en noir et blanc sur les Albinos en Tanzanie, *White shadow Under the mango tree*. Le festival se poursuit jusqu'au 30 septembre, en partenariat avec Photo. pierrevert-nuitsphotographiques.com



HERMÈS CHOISIT UEDA POUR SA NOUVELLE CAMPAGNE

Après Harry Gruyaert en 2015, Hermès a confié sa campagne printemps/été 2016 à Yoshihiko Ueda. Le Japonais a saisi les créations de Victoria Marenzi, directrice artistique de la griffe, au parc national Mount Kosciuszko en Australie. Pour une photographie... grandeur nature. hermes.com

ACTUS

INFOS

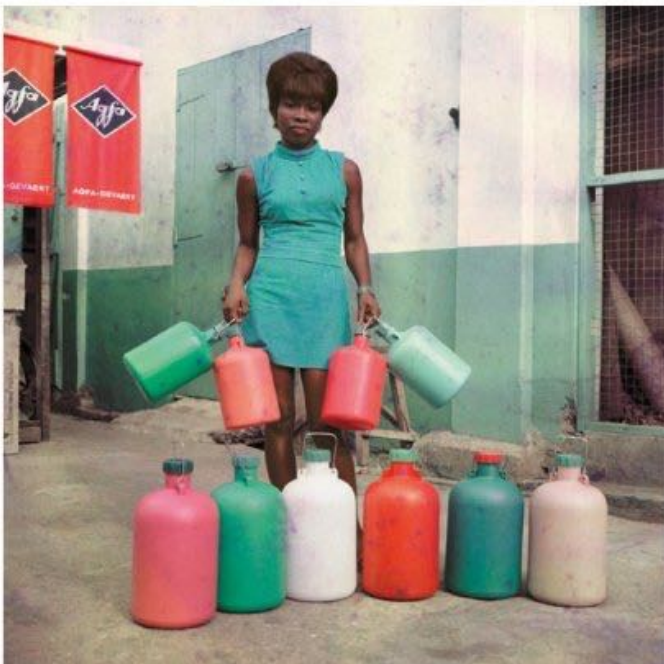
Prix, festivals, concours, ventes... Photo les a repérés pour vous !

Par CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE



LE PRIX DES ASSISTANTS PHOTOGRAPHES RENAÎT

Après huit ans d'absence, le prix dédié aux assistants photographes et aux assistants studio, revient en partenariat avec Photo. Le lauréat du Grand Prix du jury recevra une dotation en matériel professionnel d'une valeur de 15 000 €. Photo : Lucas Laurent, participant 2016. Jusqu'au 15 septembre. prixdesassistants.com



LE CERCLE POUR LA PHOTOGRAPHIE OFFRE JAMES BARNOR AU QUAI BRANLY

Avec l'entrée du Ghanéen James Barnor dans la collection du musée du quai Branly-Jacques Chirac, le Cercle pour la photographie frappe fort. Créé en 2015 par les Amis du musée, il a finalisé sa première action par l'acquisition d'un ensemble de photos de James Barnor, qui entre ainsi, pour la première fois, dans les collections publiques françaises. La mission du Cercle : valoriser les collections photo du musée qui couvrent l'histoire du médium de 1842 à 2014. quaibrany.fr

EN BREF

CONCOURS

IMPRESSION PANORAMIQUE

En partenariat avec Photo, le laboratoire lance son concours sous les thèmes : nu, mode, paysage, portrait, reportage, sport, architecture, faune et flore et scène de vie. À gagner, tirages et écrans.

Du 1^{er} octobre au 31 décembre. impression-panoramique.com

LA FABRIQUE PHOTO DE FINSPIRE

La plateforme dédiée aux jeunes talents cherche les photographes qu'elle accompagnera, en partenariat avec Photo. À gagner : voyages, expositions, matériel...

À partir d'octobre. findspire.com

LA CHAMBRE DE COMMERCE

INTERNATIONALE

La CCI lance #PeoplePlanet en partenariat avec Photo. Quel lien unit l'humanité à son environnement ? Les lauréats seront désignés par le jury présidé par John Danilovich, secrétaire général de la CCI.

Jusqu'au 28 octobre. iccwbo.org/photoaward-form

APPELS À CANDIDATURES

PRIX CARMIGNAC

DU PHOTOJOURNALISME

Cette 8^e édition du prix est consacrée au thème de l'esclavage et de la traite des femmes. Dotation : 50 000 €.

Jusqu'au 16 octobre. fondation-carmignac.com

PRIX HSBC POUR LA PHOTOGRAPHIE

L'édition 2016 est placée sous le conseil artistique de Maria García Yelo, directrice de PhotoEspaña. Jusqu'au 31 oct. concours.hsbc.evenium.com

COMMANDE PHOTO NATIONALE

« LES REGARDS DU GRAND PARIS », 2016-2026

Année 2016 : « Grand Paris - Ville Monde ». Un projet sur dix ans, à raison de 6 photographes par an. Jusqu'au 30 sept. enap.fr

EN STAGE AVEC

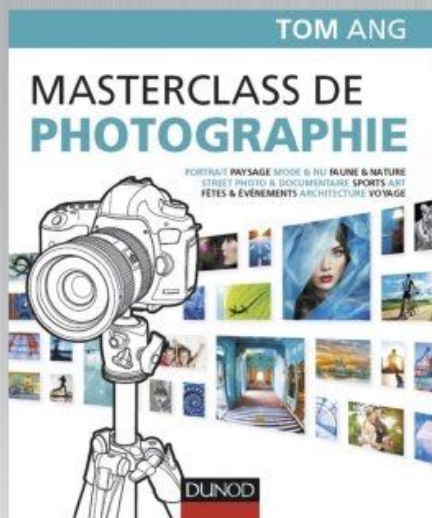
24 THE WORKSHOP

En partenariat avec Photo, 24 The Workshop lance une masterclass du 22 oct. 2016 au 2 avr. 2017. Jane Evelyn Atwood, Denis Dailleux, Gilles Favier et Michel Philippot aideront les inscrits à mener à bien leur projet photo durant six mois. Coût : 3 000 €.

24theworkshop.com



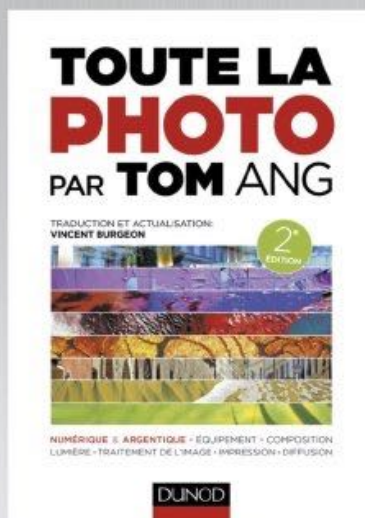
DÉVELOPPEZ VOS TALENTS



T. ANG

9782100752188, 400 p., 32 €

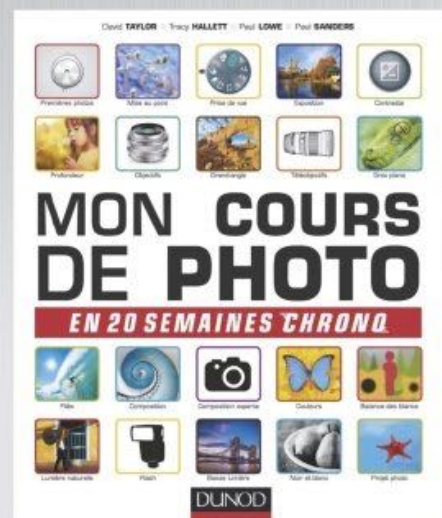
Toute l'expérience et le savoir-faire de photographes experts.



T. ANG

9782100748525, 352 p., 29,90 €

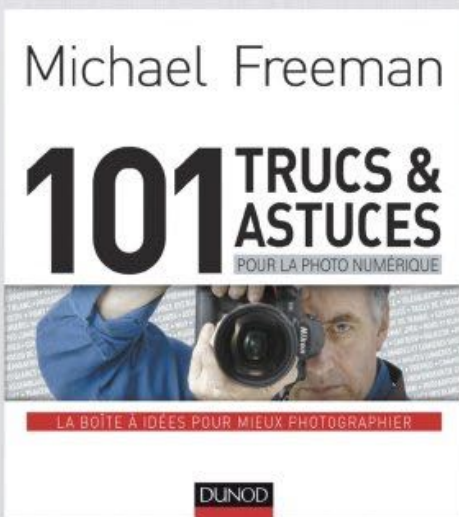
La bible pour tous les passionnés de photo : un panorama de l'univers photographique.



D. TAYLOR et al.

9782100742226, 360 p., 29,90 €

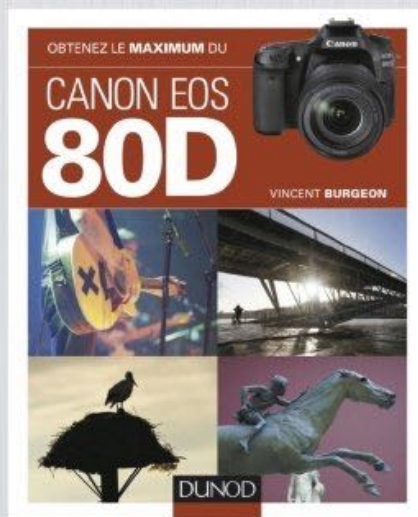
Un guide d'auto-formation pour apprendre la photo pas à pas.



M. FREEMAN

9782100743834, 176 p., 19,90 €

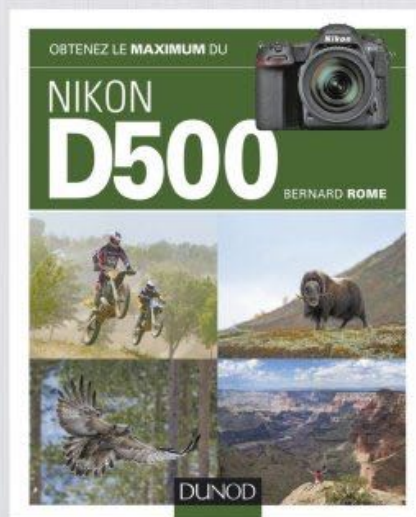
101 fiches pratiques pour perfectionner votre pratique de la photographie.



V. BURGEON

9782100754687, 320 p., 28,90 €

Maîtrisez le Canon 80D tout en découvrant ou approfondissant la photo numérique.



B. ROME

9782100754694, 280 p., 26 €

Un mini-cours photo dédié au Nikon D500 pour connaître toutes ses caractéristiques.

Obama, Kermit la grenouille, les Lego, ou les Pokemon... Castelbajac s'inspire à fond de la pop-culture. À l'été 1984, le créateur dévoile l'image *Hommage au XX^e siècle* dans laquelle il cite les logos les plus connus créés par le célèbre designer Raymond Loewy. Une époque indisciplinée et créative où la mode sait puiser dans les trésors de son temps !



FASHION, ART & ROCK'N'ROLL

LE NOUVEAU LIVRE DE CASTELBAJAC

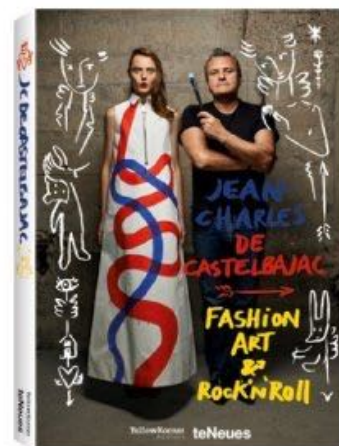
Raconter en 350 pages la vie de Jean-Charles de Castelbajac, artiste multifacettes, créateur sans tabou et personnage fascinant, c'est le défi de l'ouvrage publié par TeNeues et YellowKorner.

Par CYRIELLE GENDRON

On peut approcher de ses quarante-cinq ans de carrière et n'avoir rien perdu de son aura rock'n'roll. Preuve en est avec Jean-Charles de Castelbajac, fils de marquis et créateur provoc'. Depuis sa première veste, cousue dans une vieille couverture (qui sera portée par John Lennon), le créateur français a fait du chemin. En photos (près de 350) et témoignages, *Fashion, Art & Rock'n'roll* raconte son incroyable. En 1970, le scandale « Jesus Jeans », orchestré avec Oliviero Toscani, c'était lui. Lady Gaga en Kermit la grenouille, les robes Lucky Strike et Shell, les accessoires en Lego ou les folles tenues de la série « Drôles de dames »... encore lui. Jusqu'à son coup de maître en 1997, le relooking du pape Jean-Paul II en chasuble arc-en-ciel (aux couleurs du drapeau gay). Cet ami de Keith Haring et de Jean-Michel Basquiat n'a peur de rien et s'inspire de tout. Surtout de l'art qu'il absorbe, puis réinvente. La mode est pour lui un manifeste, un « champ de bataille » où il ne trouve rien de monstrueux ni d'outrageant. Par son œuvre brillante, Castelbajac a déjà marqué l'histoire de la mode sur plusieurs générations. Et c'est là le signe des grands !

Jean-Charles de Castelbajac, *Fashion, Art & Rock'n'Roll*, coéditions teNeues et YellowKorner. 26,5 x 37,5 cm, 352 p. Texte en anglais. 79,90 €.

www.teneues.com
www.yellowkorner.com



ZOOM SUR LA BELGIQUE

Les coups de cœur des mois de la rentrée.

Par ALEXIS SCIARD ET AGNÈS GRÉGOIRE



LE FOMU LA JOUE CASH !

La dernière crise financière est encore dans tous les esprits. *Show Us The Money* vous emmène dans les paradis fiscaux, à la découverte des centres névralgiques de la puissance financière et de structures qui influencent le monde tout en restant invisibles. Trois projets abordent cette problématique globale à l'aide de stratégies artistiques hétéroclites : *The Heavens* de Paolo Woods et Gabriele Galimberti ; *Wealth Management* de Carlos Spottorno ; *You Haven't Seen Their Faces* de Danier Mayrit. *Show Us The Money* jusqu'au 19 octobre au FoMu Waalsekaai 47, 2000 Anvers. fotomuseum.be



LES RENCONTRES DE DAVID YARROW À LA PHOTOGRAPHIE GALERIE

À Bruxelles, la Photographie Galerie accueille le photographe animalier britannique le plus vendu au monde, David Yarrow. Cette exposition coïncide avec la sortie de son nouvel ouvrage *Wild Encounters*. Ici, ses noirs et blancs profonds mettent en valeur la beauté d'animaux sauvages en voie d'extinction.

Signature du livre, édité par Rizzoli, les 5 et 6 octobre.

Wild Encounters, jusqu'au 23 octobre. La Photographie Galerie, rue de Stassart 100, 1050 Bruxelles. la-photographie-galerie.com



NAISSANCE DU LIÈGE PHOTOBOOK FESTIVAL

Bienvenue au Liège Photobook Festival, qui s'apprête à vivre sa toute première édition ! En partenariat avec la BIP, ce festival compte bien combler un vide d'importance : l'absence d'un événement belge réunissant éditeurs et photographes. Au programme : un marché du livre, des conférences, rencontres et débats, des lectures de portfolios et des projections de photos. Quant au FoMu d'Anvers, qui collabore aussi au festival, il lance *Tiff*, magazine annuel chargé de mettre en avant dix jeunes talents de la photographie belge.

Les 8 et 9 octobre à la Caserne Fonck, bd de la Constitution 41, 4020 Liège. liegephotobookfestival.be



GREGORY CREWDSON SHOW À LA GALERIE TEMPLON

C'est la troisième fois que la galerie franco-belge Daniel Templon invite l'artiste américain Gregory Crewdson. Il y présente sa dernière série photographique, *Cathedral of the Pines*, puisée au fond de la forêt de Becket, Massachusetts. On trouve là d'intrigantes vues au sein desquelles plane un indicible drame ; dans la pénombre, tout semble figé dans le temps et dans l'espace. *Cathedral of the Pines*, Galerie Daniel Templon, du 8 septembre au 29 octobre, Veydtstraat 13A, 1060 Bruxelles. Et aussi, du 10 septembre au 29 octobre, 30, rue Beaubourg, Paris 3°. danieltemplon.com



ROBERT LANDAU S'AFFICHE CHEZ PHOTO HOUSE

Dans une ville comme Los Angeles où l'architecture et la signalisation ont été développées pour les voitures, ses immenses panneaux publicitaires peints à la main, les *billboards*, sont les témoins de cette singularité. Soucieux de garder une trace de ces œuvres d'art urbaines, Robert Landau est devenu peu à peu conscient de leur interaction avec leur environnement immédiat et a élargi son cadrage, faisant apparaître les routes, les voitures et les immeubles. L'approche de Robert Landau nous donne des éléments pour questionner la culture pop américaine. *Rock'n Roll Billboards*, du 8 septembre au 30 octobre. Photo House Bruxelles, rue Blaes 96 bis, Saint-Gilles, 1000 Bruxelles, Belgique. Tél : + 32 25 02 12 29.



LA RAVE AU MHKA

Pour la première fois, un musée va observer la *rave*, ce vaste mouvement de contre-culture né dans les années 1980-1990. Sa marque de fabrique : une musique indépendante et débridée – de l'Acid house à la techno, du hardcore à la jungle – ainsi que d'énormes événements échappant à tout contrôle. Parmi les pays initiateurs : la Belgique. Abordée en tant que phénomène politisé, la *rave* est considérée à travers quatre notions clés : l'autonomie, la liberté civile, la technologie et la créativité. *Energy Flash, The Rave Movement*, jusqu'au 25 septembre. MHKA, Leuvenstraat 32, 2000 Anvers. mhka.be

A TRAVERS LA FRANCE, RAYMOND DEPARDON A
SU CAPTER AVEC HABILITÉ LA PAROLE DE
PASSANTS ÉVOQUANT LEUR VIE QUOTIDIENNE.

LE MONDE

LE FILM DURE UNE HEURE VINGT-CINQ ET CE
N'EST PAS ASSEZ, ON EN REPENDRAIT BIEN
ENCORE QUELQUES HEURES.

L'OBS

UNE PÉPITE.
OUEST FRANCE

UN BEAU SUJET DE CINÉMA.
LES INROCKS

ON RIT, ON PLEURE,
QUE DEMANDER DE PLUS ?

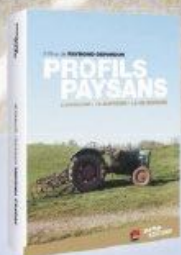
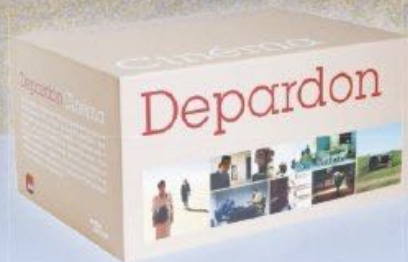
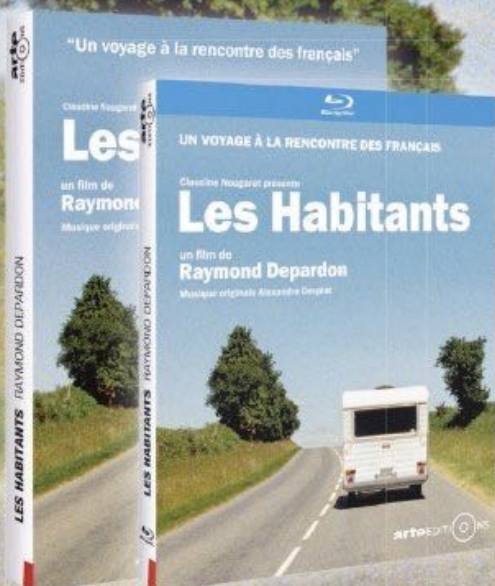
LIBERATION

En DVD - Blu Ray et VOD le 26 septembre

Les Habitants

Un film de Raymond Depardon

Musique originale d'Alexandre Desplat



EN VENTE PARTOUT ET SUR
WWW.ARTEBOUTIQUE.COM

les inRockuptibles

STUDIO
cinéma

inter

Libération

polka
MAGAZINE

arte EDITI  NS

LES BUZZ DU WEB

*Chasseur d'infos, picoreur de brèves, dénichéur d'histoires,
Photo a fait le tri dans les buzz et sélectionné
les news les plus choc, insolites, émouvantes ou trendy.*

Par DAVID RAMASSEUL ET CYRIELLE GENDRON

LE PETIT RESCAPÉ D'ALEP

Cette photo d'Omran, 5 ans, rescapé des bombardements d'Alep, a fait le tour du monde, devenant un nouveau symbole de la guerre en Syrie. Mais, souligne *Le Parisien*, l'auteur de la photo, Mahmoud Rslan, un « activiste anti-régime » selon l'AFP, serait un proche du groupe de rebelles qui a décapité un adolescent en juillet. La vidéo du meurtre atroce avait elle aussi soulevé une vague d'indignation.
bit.ly/2bT6mzG



PRINCESSE MALGRÉ TOUT

À 17 ans, Andrea Sierra Salazar se bat contre un cancer. Pour se redonner confiance et porter un message d'espoir à tous les malades, la jeune mannequin américaine s'est offert un shooting de princesse sans perruque, par le photographe Gerardo Garmendia. Une série pas comme les autres, qui fait le tour de la planète.
[instagram.com/andrea_sierra12](https://www.instagram.com/andrea_sierra12)

SEXY FISH

Sur Instagram, une mode a fait fureur pendant tout l'été : des portraits de jeunes femmes aux seins masqués par des poissons aussi divers que variés. Cette tendance lancée sur @fishbras est peut-être inspirée par les campagnes de l'association Fishlove contre la surpêche, mises en images par Rankin ou Rouvre, séries où stars dénudées et poissons en tout genre se partagent la vedette.
[instagram.com/fishbras](https://www.instagram.com/fishbras)



LE SOURIRE DU VAINQUEUR

Comment devenir l'homme le plus rapide sur terre en toute décontraction ? Usain Bolt fait la leçon. Demi-finale du 100 mètres des JO de Rio, le Jamaïcain Usain Bolt survole la course et s'autorise même, au 70^e mètre, un impressionnant sourire. Cameron Spencer de Getty Images était là pour capter cet instant furtif (le champion court en moyenne à 38 km/h) qui renforce la légende du coureur. Même pas mal ! Elle devient LA photo des JO sur le net !
twitter.com/cjspencois

HISTOIRES DE PHOTOS

Notre nouveau rendez-vous avec les petites et les grandes histoires qui se cachent derrière les images.

Par ALEXIS SCIARD ET AGNÈS GRÉGOIRE

FIN DE L'EMBARGO SUR CUBA YANDER ZAMORA SIGNÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

Le dimanche 20 mars 2016, dans un ciel d'orage, l'avion présidentiel américain, l'Air Force One, un Boeing 747 VC-25A au fuselage turquoise, blanc et bleu, survole La Havane. Publiée par Reuters, l'image a déjà été vue près de trois millions de fois sur la plateforme d'hébergement d'images Imgur. À elle seule, elle annonce la fin de l'embargo américain sur l'île et aussi la première collaboration déclarée d'un photjournaliste cubain avec des médias étrangers. Car s'il travaillait déjà avec Reuters, il ne signait pas ses photos de son nom, comme bon nombre de ses confrères. Aujourd'hui, c'est fini les pseudos. Tout un symbole ! yanderzamora.com



HIGHSMITH CONTRE GETTY IMAGES

C'est l'un des grands procès de la rentrée ! La photographe américaine Carol Highsmith réclame 1 milliard de dollars à l'agence américaine Getty Images. En cause : l'exploitation par la société de 18 755 photographies libres de droits qu'elle avait données à la bibliothèque du Congrès américain. L'indice qui lui a mis la puce à l'oreille ? Quand Getty Images lui a réclamé 120 \$ pour avoir utilisé l'une de ses photos sans sa permission (ci-dessous). carolhighsmithamerica.com



LES SELFIES, C'EST BON POUR LA SANTÉ !

Tel est le nouveau message de l'Institut Gustave Roussy. Premier centre européen de lutte contre le cancer, l'Institut a lancé pendant l'été l'appli iSkin. Une application gratuite pour smartphone qui vous permet de faire des photos de votre peau afin de les présenter à votre médecin. Il pourra ainsi établir un diagnostic plus précis sur vos risques de développer un mélanome. À vos selfies ! La médecine vous encourage à poursuivre dans cette nouvelle mode photo. iSkin, appli sur Android et Iphone.



LE PASSAGE PIÉTON DEVENU STAR

L'une des plus mythiques couvertures d'album : *Abbey Road* des Beatles. Qui n'a pas un jour reproduit cette photo de Iain MacMillan avec ses amis ? Aujourd'hui, c'est le passage piéton de cette photo qui devient star. Le duo d'artistes Les Niveaux a réussi à le copier (deux nuits de travail à Abbey Road, 420 scans, 75 heures d'assemblage, un fichier de 30 Go...) pour le reproduire sur la place Stravinsky du centre Pompidou à Paris. Le 1^{er} octobre, lors de la Nuit Blanche, vous pourrez y faire plein de photos ! lesniveaux.com

L'HISTOIRE D'UNE PHOTO CULTE

Angleterre-France, stade de Twickenham, Londres, 1974. Une rencontre de rugby entre les deux éternels rivaux, un classique. Tout se passe comme prévu, jusqu'au moment où un homme nu traverse le terrain en courant devant la reine avant d'être appréhendé par les bobbies. Australien décomplexé, Michael O'Brien vient de donner naissance à une vraie mode outre-Atlantique. Quant à l'image de Ian Bradshaw, elle est devenue historique. 25 tirages numérotés (30 x 42,5 cm) en vente à la Galerie Jean Denis Walter (Paris 7^e). Prix : 1 650 €. jeandeniswalter.fr



LIVRES

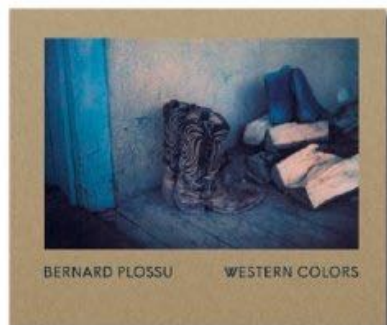
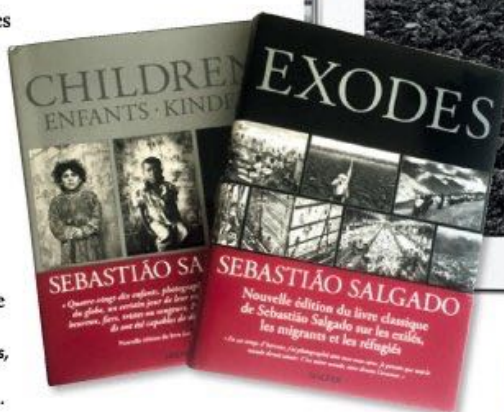
Anthologie, reportage ou album engagé, la sélection de la rentrée...

Par ALEXIS SCIARD

LES EXILÉS VUS PAR SEBASTIÃO SALGADO

Deux grands témoignages en prise avec l'actualité sur les mouvements migratoires d'hier et les visages qui les composent, souvent meurtris, mais toujours pleins d'humanité. Plutôt qu'un appel à la compassion, c'est un véritable cri de conscience politique qui vise à l'instauration d'un « nouveau mode de coexistence ».

Sebastião Salgado, *Exodes*, éditions Taschen, 431 p., 49,99 € (nouvelle édition).
Sebastião Salgado, *Enfants*, éditions Taschen, 123 p., 39,99 € (nouvelle édition).



LE FAR WEST DE BERNARD PLOSSU

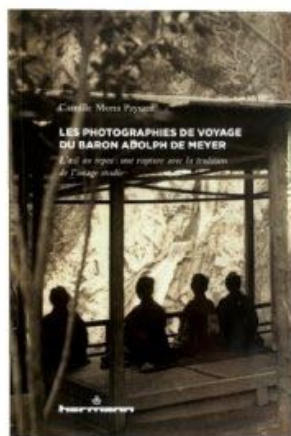
Passionné de westerns, le Français Bernard Plossu a sillonné le Sud-Ouest des États-Unis pendant des années, s'imprégnant de ces paysages rugueux qui exacerbent les sens pour finalement livrer un tableau désolé aux teintes brunes, rempli d'absences.

Bernard Plossu, *Western Colors*, éditions Textuel, 144 p., 49 €.



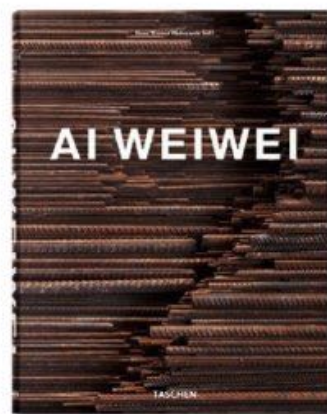
LE PHOTO POCHE DE FLOR GARDUÑO

Flor Garduño est l'une des grandes représentantes de la photographie mexicaine. Ses noirs et blancs toujours mystérieux, parfois mystiques, mélangent la nature morte et les animaux, le nu féminin et les paysages latino-américains. Flor Garduño, collection Photo Poche, éditions Actes Sud, 144 p., 13 €.



LES PHOTOS DE VOYAGE DU BARON ADOLPH DE MEYER

Photographe pictorialiste, Adolph de Meyer (1868-1946), artiste allié de Stieglitz au sein de la Photo-Secession, était connu pour ses clichés de mode. La doctorante Camille Mona Paysant nous invite à nous pencher sur ses vues de voyage, qui délaissent les personnages pour rendre compte de la beauté du paysage. Camille Mona Paysant, *Les photographies de voyage du baron Adolph de Meyer*, éditions Hermann, 96 p., 19 €.



LA VIE D'AI WEIWEI

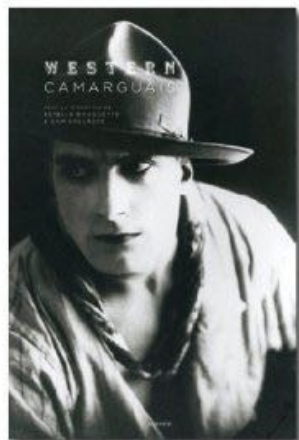
Retour sur le parcours étonnant d'un artiste bruyant dont l'engagement politique, matérialisé par des œuvres controversées, a déjà fait le tour du monde. Une vie mouvementée mise en lumière par de nombreuses photos d'art, citations et images inédites prises en coulisses, le tout entrecoupé de commentaires éclairants.

Édition limitée à 1 000 exemplaires (n° 101 à 1100), album relié, reliure tissu, enveloppé dans un foulard en soie (33 x 44 cm), 724 p., 1 000 €. Hans Werner Holzwarth, *Ai Weiwei*, éditions Taschen, 600 p., 49,99 €.



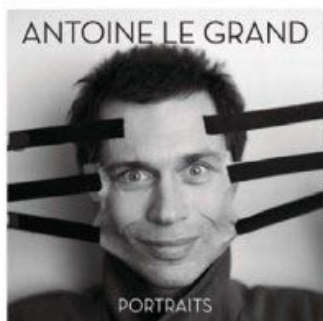
LES FANTÔMES DE DELPHINE MAURY

Fruit du deuil, cette sombre série a été conçue par Delphine Maury comme le récit d'une errance où se bousculent souvenirs, visages troubles et paysages énigmatiques. Jouant avec la matière, elle semble redonner un peu de vie à l'inanimé. Delphine Maury, *Fragment 12/01/1927*, livre d'artiste (200 exemplaires numérotés et signés), 39 €. delphinemaury.com



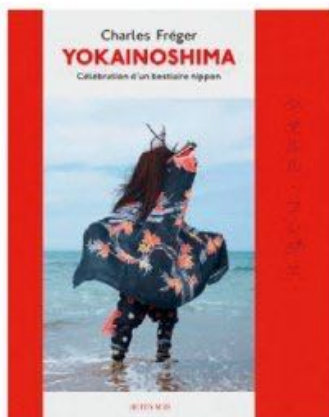
LA CONQUÊTE DE LA CAMARGUE AVEC ESTELLE ROUQUETTE ET SAM STOURDZÉ

Saviez-vous que les premiers films d'aventure inspirés par la conquête de l'Ouest américain ont été tournés en Camargue, ce territoire méditerranéen de vastes plaines arides ressemblant étrangement au Far West et habitées par les seuls chevaux en liberté ? Ouvrage collectif sous la direction d'Estelle Rouquette et Sam Stourdézé, *Western camarguais*, éditions Actes Sud, 160 p., 32 €.



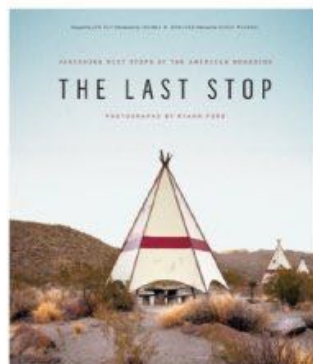
L'ART DU PORTRAIT PAR ANTOINE LE GRAND

Le Grand Antoine aime tirer le portrait de ceux qu'il admire. David Lynch, Al Pacino, Alain Bashung sont déjà passés dans son viseur, attirés par son style unique, son noir et blanc graphique et surréaliste. Une monographie de 250 portraits. Antoine Le Grand, *Portraits*, éditions Damiani, 312 p., 45 €.



LES ESPRITS NIPPONS DE CHARLES FRÉGER

Poursuivant son inventaire des communautés humaines, le photographe français Charles Fréger est rentré de sa balade dans la campagne japonaise, parti à la rencontre de ces esprits-monstres venus d'un autre monde : les *yōkai*. Dans ses bagages, de drôles de portraits costumés et colorés. Charles Fréger, *Yokainoshima. Célébration d'un bestiaire nippon*, éditions Actes Sud, 256 p., 34 €.



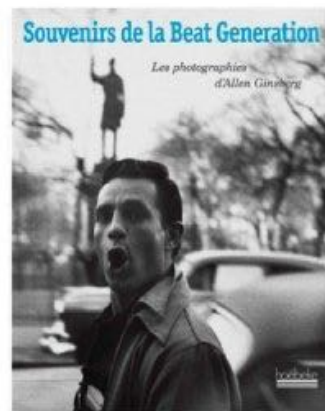
LES ABRIS VUS PAR RYANN FORD

Le long des routes du Sud-Ouest américain, de petites aires de repos typiques rythment encore le défilé du paysage. D'un autre temps, fermées et promises à la destruction, elles sont ici immortalisées par la jeune photographe Ryann Ford et donnent un aperçu original des différentes régions traversées. Ryann Ford, *The Last Stop*, éditions powerHouse Books, 176 p., 45 €.



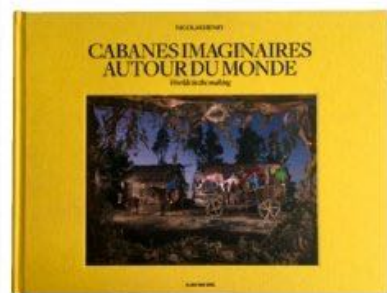
COUPLE CULTE HELMUT NEWTON ET ALICE SPRINGS

Le couple de la photographie mis à nu. Il y a eux, pris à différents instants du quotidien et dans tous leurs états. Sous la douche ou en talons aiguille, fatigués ou heureux. Et puis, il y a les autres, les rencontres : Catherine Deneuve, Karl Lagerfeld, Charlotte Rampling... L'ouvrage a été publié pour la première fois en 1999. Helmut Newton et Alice Springs, *Us and Them*, éditions Taschen, 200 p., 39,99 €.



LA BEAT GENERATION D'ALLAN GINSBERG

Sous l'œil de ce poète un peu timbré qu'est Ginsberg : la Beat Generation, mouvement artistique né aux États-Unis à la fin des années 1940 à l'initiative de William Burroughs. Quatre-vingt photographies accompagnent les déambulations de Jack Kerouac et de ses amis pour « enregistrer certains instants dans l'éternité ». Exposition *Beat Generation* au Centre Pompidou (Paris 4^e) jusqu'au 3 octobre. Allan Ginsberg, *Souvenirs de la Beat Generation*, éditions Hoëbeke, 152 p., 29,50 €.



LES CABANES IMAGINAIRES DE NICOLAS HENRY

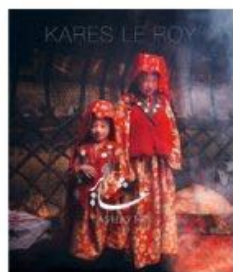
Écouter, comprendre, ressentir un endroit pour le réinventer sous la forme d'une installation, ce « truc » ou ce « machin » autour duquel tout le monde s'active. Voilà ce que propose le photographe français Nicolas Henry à travers cette collaboration spontanée, fruit de l'imaginaire et réellement poétique. Nicolas Henry, *Cabanes imaginaires autour du monde. Worlds in the making*, éditions Albin Michel, 224 p., 49 €.

DÉDICACES À VISA POUR L'IMAGE

Les signatures de livres ont lieu à Perpignan à La Librairie éphémère du 1^{er} au 3 septembre.
Le temps du festival, cette librairie itinérante tenue par Corinne Duchemin s'installe à La Poudrière, rue François Rabelais.

Par ALEXIS SCIARD

JEUDI 1^{er} SEPTEMBRE
17 H

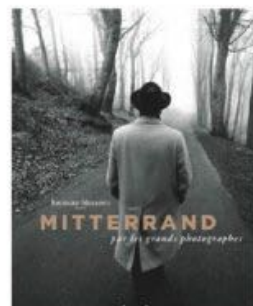


KARES LE ROY ASHAYER
À la rencontre de ces nomades qui peuplent les paysages de l'ancienne Perse et d'Asie Centrale. Éd. Amu Darya, 192 p., 59€.

NIELS ACKERMANN L'ANGE BLANC
Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2016
Slavoutytch, Ukraine : la vie après Tchernobyl. Éditions Noir sur Blanc, 180 p., 35 €.

GILLES FAVIER MARSEILLAIS DU NORD / LES SEIGNEURS DE NAGUÈRE
Témoignage en noir et blanc de l'histoire des quartiers Nord de Marseille. Éditions Le Bec en l'air, 112 p., 29 €.

VENDREDI 2 SEPTEMBRE
15 H



RICHARD MELLOUL MITTERRAND PAR LES GRANDS PHOTOGRAPHES
Le plus charismatique de la V^e République. Éditions Fayard, 288 p., 45 €.



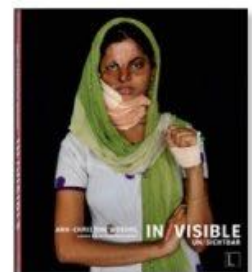
INGETJE TADROS THIS IS OUR COUNTRY
Prix ANI-PixPalace 2016
Regard sur les Aborigènes d'Australie, peuple rejeté, peuple oublié. Éditions FotoEvidence, 120 p., 40 \$.

PHILIPPE ROCHOT REPORTAGES POUR MÉMOIRE
Quarante ans de conflits, de l'Arabie de Fayçal à la Chine en expansion. Éditions Erick Bonnier, 160 p., 25 €.

16 H



PETER BAUZA COPACABANA PALACE
Exposé au Couvent des Minimes
L'histoire d'un hôtel de luxe inachevé, aujourd'hui habité par les sans-abri. Éditions Lammerhuber, 208 p., 75 €.



ANN-CHRISTINE WOEHL IN/VISIBLE
Portraits de femmes brûlées ou marquées à l'acide. Éd. Lammerhuber, 212 p., 49,90 €.

17 H



GUILLAUME HERBAUT 7/7 : L'OMBRE DES VIVANTS
Albanie, Auschwitz, Juarez Nagasaki, Tchernobyl : inventaire sanglant. Éditions de La Martinière, 176 p., 40 €



PAULINE BEUGNIES GÉNÉRATION TAHRIR
Prix Camille Lepage 2016
Après le Printemps arabe, focus sur une jeunesse égyptienne porteuse d'espoirs. Éd. Le Bec en l'air, 168 p., 30 €.



SANDRA CALLIGARO AFGHAN DREAM
Le quotidien d'une classe moyenne émergente. Éd. Pendant ce temps, 156 p., 39 €.

SAMEDI 3 SEPTEMBRE
15 H

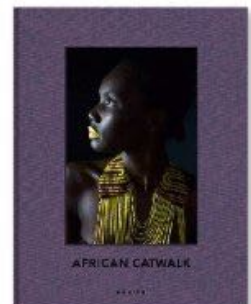
MARIO CRUZ TALIBES MODERN DAY SLAVES
Sénégal : l'enfance exploitée dans les écoles coraniques. Éditions FotoEvidence, 50 \$.



VIRGINIE NGUYEN HOANG GAZA, THE AFTERMATH
Comment vivre dans cette enclave ravagée qu'est la bande de Gaza ? Éditions CDP. 78 p., 18 €.

ARNAUD CONTRERAS SAHARA ROCKS !
Un voyage contemporain au gré de musiques sahariennes. Les Éditions de Juillet, 140 p., 35 €.

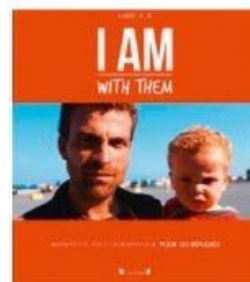
16 H



PER-ANDERS PETTERSSON AFRICAN CATWALK
Histoires de modes africaines. Éditions Kehrer, 160 p., 43 €.



CHRISTOPH BANGERT HELLO CAMEL
De l'absurdité de la guerre : images d'Afghanistan, de Gaza et d'Irak. Éditions Kehrer, 96 p., 39,90 €.

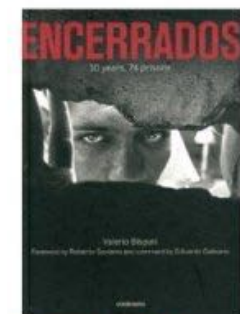


ANNE A-R I AM WITH THEM
Manifeste photo pour les réfugiés syriens. Éditions Gründ, 192 p., 24,95 €.

17 H



PAOLA BRONSTEIN AFGHANISTAN BETWEEN HOPE AND FEAR
Post 09/11, tableau d'un Afghanistan occupé. Éditions University of Texas Press, 228 p., 70 €.

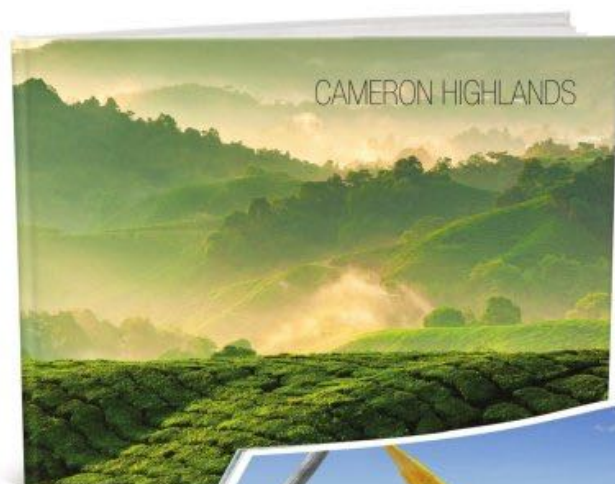


VALERIO BISPURI ENCERRADOS
Dix années et 74 prisons pour raconter l'histoire de l'Amérique du Sud. Éditions Contrasto, 144 p., 38 €.

PETER DENCH DENCH DOES DALLAS
Séjour au cœur du Texas, à Dallas, entre mythe et réalité. Éditions The Bluecoat Press, 176 p., 26,30 €.

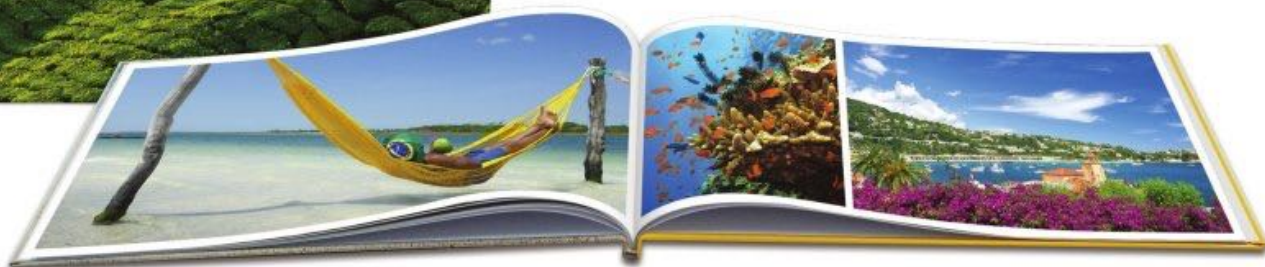
PARTAGEZ VOS EMOTIONS

Que vous soyez photographe amateur ou professionnel, photoservice.com met à votre service ses 30 ans d'expérience pour sublimer vos prises de vue.



LIVRE FOLIO A4

LE FORMAT PAYSAGE POUR SUBLIMER VOS PHOTOS



Rassembler les plus belles photos de voyages ou de paysages dans un livre de haute qualité n'a jamais été aussi facile. Photoservice.com a créé ce format moderne qui met en valeur les plus belles images et vous permet de les archiver. Le livre Folio A4 paysage (28,9x21 cm) raconte les plus belles histoires, à commencer par sa couverture, qui est entièrement personnalisable sur l'avant, la tranche et l'arrière. Que votre sélection de photos soit large ou plus confidentielle, vous avez le choix entre 240 pages maximum et 24 pages minimum. La finition haut de gamme (reliure surpiquée) et l'épaisseur du papier (170 grammes/m2) font de ce livre un véritable écrin, à conserver à vie. Il est également possible de personnaliser à 100% le livre Folio, en y ajoutant des textes à votre convenance, avec choix de la

typographie, du style, de la taille et de l'emplacement.

Vous avez la possibilité de créer une véritable collection en réalisant plusieurs livres d'un même format, que vous pourrez ranger dans votre bibliothèque ou dans vos archives. Feuilletez-les ensuite à votre convenance et faites apprécier la qualité de vos photos, qui se racontent comme de vraies histoires.

Le tarif du livre Folio A4 paysage est de 35€ pour 24 pages. Comptez ensuite 0,90€ par page supplémentaire, jusqu'à 240 pages maximum au total. Le Folio existe également au format portrait ou encore carré. Créer un livre sur photoservice.com est très simple grâce à l'éditeur en ligne ou avec le logiciel hors ligne.



EXPOSEZ SUR UN TABLEAU ALU

Certaines photos méritent d'être exposées, afin d'en faire profiter le plus grand nombre. C'est pour ce type d'images que photoservice.com a créé le Tableau photo Alu. La photo est imprimée sur papier argentique dans nos laboratoires, puis collée sur une plaque en aluminium, avec finition mate ou brillante. Six formats au choix, du 20x30 cm au 60x90 cm.

**OFFRE RESERVEE
AUX LECTEURS
DE PHOTO**

-30%

sur les livres photo et pages supplémentaires*
CODE PROMO : PHSPHOTO33

UNE JOURNÉE AVEC... FRANÇOIS DE BRIGODE

Photo vous donne rendez-vous pour une balade en compagnie d'une personnalité. Le journaliste star du JT belge, vît à Schaerbeek, au nord de Bruxelles. Actuellement exposé à Photo House, il nous emmène dans les bons coins de « sa Belgique ».

Propos recueillis par CYRIELLE GENDRON

TROPISMES BRUXELLES

Située près de la Grand-Place, cette librairie ressemble un peu à un sanctuaire. On a l'impression d'entrer en religion, comme dans un couvent. C'est très calme, pas du tout dans le style des librairies branchées, à la décoration criarde.



LE MUSÉE DE LA PHOTO CHARLEROI

C'est à 60 km de Bruxelles, j'aime bien m'y rendre pour une expo. C'est un musée qui a à l'esprit d'amener les gens à la découverte d'artistes méconnus. Son directeur, Xavier Canonne, œuvre grandement pour la photographie.



SALE PEPE ROSMARINO SAINT-GILLES

Comme je suis très festif, je vais dans quelques petits restos que j'aime bien, notamment l'italien Sale Pepe Rosmarino, à Saint-Gilles, à côté de Bruxelles.



Photo : Marie-Bernard Schneider



LA PHOTOGRAPHIE GALERIE IXELLES

C'est la nouvelle galerie de Pascal Young, rue de Stassart. Il a été le premier galeriste à me faire confiance. C'est quelqu'un qui se bat pour la photographie de qualité et dont le métier n'est pas nécessairement facile.



LA PHOTOHOUSE BRUXELLES

C'est le tout nouveau lieu bruxellois où je suis exposé et c'est la galerie de Photo, n'est-ce pas ? (voir portfolio p. 100)



THÉÂTRE 140 SCHAERBEEK

C'est une salle intimiste avec des programmeurs de génie. On y voit du théâtre, du rock et du jazz, de l'humour... Le groupe Pink Floyd y est passé en 1968.



LA TOUR MEYERS SCHAERBEEK

C'est la tour de la RTBF, j'y passe 12 heures par jour, du lundi au jeudi. Ma journée commence à 8 h 30 le matin, je suis en rédaction toute la matinée, je regarde le journal de 13 h, puis je prépare celui du soir, à 19 h 30.



LE PARC JOSAPHAT SCHAERBEEK

Le parc Josaphat est tout près de chez moi, à Schaerbeek, et j'y vais assez souvent. Là, il y a des endroits très dégagés et des petites guinguettes où on peut aller boire un coup. Ce n'est pas très grand, mais c'est un parc plaisant où se poser dans la ville.

20^{ÈME} ÉDITION

PARIS PHOTO

**10.13 NOV 2016
GRAND PALAIS**

Organisé par
 Reed Expositions

#parisphotofair
parisphoto.com

Avec le soutien de



J.P.Morgan

LES ENCHÈRES DE LA RENTRÉE

Une rentrée sous le signe du 7^e art ! Alors que Yann Le Mouël affiche à Drouot les images mythiques du cinéma européen et américain, la maison londonienne Bonhams a choisi d'exposer l'œuvre Polaroid du réalisateur russe Andreï Tarkovski.

Par BÉNÉDICTE SUPPLIS



MILLON & ASSOCIES PHOTOGRAPHIES POUR TOUS

Pour la 9^e édition de Photographies pour tous, sous l'expertise de Christophe Goeury, Millon propose plus de 500 lots à partir de 400 €. La sélection de photographies de cinéma, de vues stéréoscopiques, de cartes... comporte une collection de photos de rock stars et de pop stars, de 1960 à 1980. Un portrait de Prince sur scène par Robert Ellis (1980) est estimé 150-200 €. Un tirage de Jimi Hendrix par David Magnus (1967) est estimé 150-200 €. Le cliché anonyme d'Elvis Presley sur le tournage du film *Spinout* (1966) est estimé 150-200 €.

DATE DE LA VENTE : le mardi 25 octobre 2016 à 14 h 30, Salle V.V. 3, rue Rossini, quartier Drouot, Paris 9^e.

EXPOSITION PUBLIQUE : le lundi 24 octobre de 11 h à 19 h et mardi 25 octobre de 10 h à 12 h.
millon.com

DAVID MAGNUS

Jimi Hendrix, Montagu Place, Londres, 1967.
Tirage argentique d'époque sur papier cartoline, cachet de l'auteur et indications de parution au dos. 28,6 x 21,3 cm.

Estimation : 150-200 €

YANN LE MOUËL IMAGES MYTHIQUES DU CINÉMA

Sous l'expertise de Viviane Esders, 340 tirages sont proposés aux cinéphiles. De Georges Méliès à Jim Jarmush, le cinéma européen et américain est représenté ici par Jean-Luc Godard, Orson Welles, George Cukor, Woody Allen, Walt Disney... Le tirage pris sur le tournage de *Metropolis* de Fritz Lang, 1927, avec Alfred Abel et Rudolf Klein-Rogge, est estimé 3 500-4 500 €. Le cliché d'Anita Ekberg dans *La Dolce Vita* de Federico Fellini (1960) est estimé 400-500 €. Celui où figurent Romy Schneider et Alain Delon enlacés pour le film *La Piscine* de Jacques Deray (1969) est estimé 400-500 € tandis que la photo de David Hemmings et Vanessa Redgrave dans *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni (1966) est estimée 200-300 €.

DATE DE LA VENTE : le mardi 20 septembre 2016 à 14 h, chez Drouot, Salle 2, Paris 9^e.
EXPOSITION PUBLIQUE : les samedi 17, dimanche 18 et lundi 19 septembre de 11 h à 18 h et le mardi 20 septembre de 11 h à 12 h.

yannlemouel.com
viviane-esders.com

METROPOLIS

Alfred Abel et Rudolf Klein-Rogge dans le film de Fritz Lang, 1927.
Tirage argentique d'époque, tampon « UFA » dans le négatif, annoté au crayon au dos. 21,9 x 28,5 cm.

Estimation : 3 500-4 500 €

BONHAMS

ANDREÏ TARKOVSKI - POLAROID

La maison de vente Bonhams rend hommage au grand réalisateur russe Andreï Tarkovski (1932-1986), dont le premier long-métrage, *L'enfance d'Ivan*, obtint le Lion d'or à la Mostra de Venise en 1962. Pas moins de 257 Polaroid sont présentés en 29 lots. Tarkovski ayant commencé à utiliser les Polaroid en 1977, la majorité des épreuves de la vente a été réalisée pendant et après le tournage de *Nostalghia* (1983). Chaque lot est estimé entre 32 000-44 000 €.

DATE DE LA VENTE : le 6 octobre 2016 à 14 h, Bonhams, 101 New Bond Street, W1S 1SR Londres, U.K.

EXPOSITION PUBLIQUE : les 3, 4 et 5 octobre de 10 h à 18 h, le 6 octobre de 10 h à 12 h.

bonhams.com



ANDREÏ TARKOVSKI (1932-1986)

Groupe de 10 Polaroid, Italie, 1979-1984.

Tirage Kodak, 9,2 x 6,9 cm chacun.

Estimation :
32 000-44 000 €



PHILLIPS PHOTOGRAPHS

Les ventes d'octobre de Phillips à New York réunissent les plus grands photographes modernes et contemporains. La vente du soir du 5 octobre présente notamment Herb Ritts, avec le tirage *Versace Dress, Back View*, El Mirage, 1990, estimé 91 000-137 000 €. Diane Arbus est présente avec *Child with a Toy Hand Grenade in Central Park*, N.Y.C., 1962, tirage estimé 64 000-82 000 €. Surréaliste, le cliché de Hans Bellmer, *Les jeux de la poupée*, 1949, est estimé 64 000-82 000 €. Dans un esprit plus contemporain, la photographie de Hiroshi Sugimoto, *World Trade Center*, 1997, est estimée 55 000-73 000 €. Pour la vente de jour du 6 octobre,

on retient William Eggleston avec *Near Jackson, Mississippi*, circa 1970, estimé 41 000-59 000 €. À noter également la série d'Alex Prager, *La Petite Mort*, 2012, estimée 22 700-32 000 €.

DATE DE LA VENTE : le mercredi 5 octobre 2016 à 18 h, et le jeudi 6 octobre à 10 h et 14 h chez Phillips 450 Park Avenue, New York, NY 10022, USA.
EXPOSITION PUBLIQUE : du 24 septembre au 5 octobre (du lundi au samedi de 10 h à 18 h, et le dimanche de 12 h à 18 h).
phillips.com

ALEX PRAGER (NÉE EN 1979)

La Petite Mort, 2012.
Six tirages chromogéniques et une vidéo. Chaque tirage mesure 27,9 x 53 cm; la vidéo dure 7:02 min.
Estimation : 22 700-32 000 €



CHRIS LEVINE (NÉ EN 1960)

Kate Moss (She's Light), 2014.
Diptyque, deux tirages pigmentés. Chacun des tirages est signé et daté au crayon, tampon du photographe dans la marge. Chaque tirage est accompagné d'un certificat d'authenticité signé. Édition 3/25.
45,6 x 31,7 cm.
Estimation : 12 000-18 000 €

SOTHEBY'S MADE IN BRITAIN

La vente "Made in Britain" réunit tous les genres : peinture, sculpture, design, multiples et photographie, chaque discipline étant représentée par les meilleurs artistes anglais. David Hockney, Bridget Riley, Sir Kyffin William, Damien Hirst ou L.S. Lowry

font partie de la sélection. Dans la section photographie, nous retrouvons Brian Duffy avec la pochette de l'album de David Bowie, *Aladdin Sane*, 1973, estimée 9 500-14 000 €. À suivre un beau cliché d'Eve Arnold pris en 1957 pendant une conférence de presse pour le film *Le Prince et la danseuse*, du réalisateur Laurence Olivier, avec Marilyn Monroe. Le tirage est estimé 9 500-14 000 €.

Connu pour sa série *Little People Project*, le blogueur-photographe Slinkachu présente *Tourists*, 2008, cliché estimé 4 800-7 000 €. À noter aussi le beau diptyque de Chris Levine, *Kate Moss*, 2014, estimé 12 000-18 000 €, ainsi que l'étonnant *The Queen on board HMY Britannia*, le portrait de la reine Élisabeth II en mars 1972 par Patrick Lichfield, estimé 950-1 400 €.

DATE DE LA VENTE : le 28 septembre 2016 à 10 h chez Sotheby's, 34-35 New Bond Street, W1A 2AA Londres, UK.
EXPOSITION PUBLIQUE : les 23, 24, 26 et 27 septembre de 10 h à 18 h, le 25 septembre de 12 h à 18 h.
sothebys.com

Photo : Sylvie Lancelon.



UN VISA POUR LE DROIT



Photo : Sylvie Lancelon.

Se profile une tentative de « licence mondiale, irrévocable et perpétuelle, d'utilisation des photos et vidéos des photojournalistes [...] y compris sur des produits futurs » contre laquelle la Fédération internationale des journalistes s'insurge. Les enjeux juridiques sont multiples.

Par ALAIN TOUCAS ET JULIE DE LASSUS SAINT-GENIÈS,
AVOCATS AU BARREAU DE PARIS

Du 27 août au 11 septembre 2016 se tient à Perpignan le Festival international du photojournalisme Visa pour l'Image. L'occasion de revenir sur l'exceptionnel engagement de ces hommes et de ces femmes qui, chaque jour, bravent de nombreux dangers pour que nous ayons accès à une information de qualité et au plus près de l'histoire en marche. C'est l'occasion de penser à la famille d'Abdelkader Fassouk, 31 ans, photojournaliste tué par un sniper de l'EI le 21 juillet, alors qu'il effectuait un reportage à Syrte, en Libye. Correspondant pour la chaîne satellite libyenne Arraed TV, basée en Turquie, il avait couvert les soulèvements en Libye et en Syrie en 2011, ses photos des opérations à Syrte lui ayant valu d'être repris par le *New York Times* et Reuters. Nos pensées se tournent aussi vers les 89 journalistes arrêtés en Turquie à la suite du coup d'État avorté, fin juillet.

Sur le terrain du droit, le parcours des photojournalistes est parsemé d'embûches. Si la presse est traditionnellement dominée par l'écrit, le législateur français a bien compris l'importance du travail des reporters-photographes, qu'il assimile aux journalistes professionnels (art. L761-2 du code du travail). Lorsqu'il collabore à une entreprise de presse (y compris en qualité de pigiste), le photojournaliste est déclaré et rémunéré en qualité de salarié. À la réglementation sociale, s'ajoute la protection du photoreporter en qualité d'auteur. À la condition bien sûr que ses clichés soient originaux comme le dispose l'art. L111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI).

En sa qualité d'auteur, le photoreporter peut : soit exploiter lui-même ses clichés photographiques, soit transférer tout ou partie de ses droits d'exploitation à un tiers. Jusqu'en 2009, à défaut

de cession expresse des droits d'exploitation de ses clichés, l'organe de presse n'était autorisé à reproduire les clichés du photojournaliste que pour la publication les ayant acquis. Toute autre utilisation, notamment toute reproduction sur le site Internet du titre de presse concerné, devait faire l'objet d'un accord supplémentaire et donner lieu à une rémunération complémentaire.

Cependant, pour venir en aide aux organes de presse en difficulté, la loi du 12 juin 2009 dite

loi Hadopi a profondément réformé l'exploitation des œuvres des journalistes et instauré une présomption de cession en faveur des organes de presse. Cette présomption de cession est aux antipodes des principes du droit d'auteur. Depuis lors, le contrat de travail d'un photojournaliste emporte, sauf stipulation contraire, la cession à titre exclusif des droits d'exploitation des œuvres du photojournaliste, au

profit de l'entreprise de presse pour le titre duquel celles-ci ont été réalisées, et ce, tant pour le titre de presse initialement concerné que pour les sites Internet qui reprennent tout ou partie du contenu du titre de presse initialement concerné (L132-36 et L132-41 CPI). Il en va ainsi de la diffusion par un service de communication au public – en ligne ou par tout autre service – qui est édité par un tiers, dès lors que cette diffusion est faite sous le contrôle éditorial du directeur de la publication du titre de presse initialement concerné, ou bien dès lors que cette diffusion est faite dans un espace dédié au titre de presse dont le contenu diffusé est extrait. En outre, est également présumé cédé à l'organe de presse, le droit de diffuser tout ou partie du contenu du titre de presse, par un service de communication au public en ligne, édité par l'entreprise de presse elle-même ou par le groupe auquel elle appartient ou encore édité sous leur responsabilité. La mention dudit titre de presse doit alors impérativement figurer (art. L132-35 CPI). Cette présomption de cession laisse cependant intact l'exercice, par le photojournaliste, de son droit moral. De sorte que le photoreporter pourra

continuer de s'opposer à toute dénaturation de son œuvre (recadrage, reproduction partielle, colorisation, etc.), comme il sera toujours en droit d'exiger d'être correctement crédité. Le code prévoit que cette cession des droits d'exploitation soit rémunérée par le paiement d'un salaire, pour la période fixée par un accord collectif (L132-37 CPI). L'exploitation des clichés photographiques, au-delà de la période prévue par l'accord collectif et/ou au-delà du titre de presse initialement concerné ou bien au-delà de la « famille cohérente de presse », devra continuer à faire l'objet d'une rémunération supplémentaire.

La Fédération internationale des journalistes (FIJ) s'est récemment insurgée contre les pratiques de l'Agence France-Presse (AFP) qui tenterait, selon elle, « [d'imposer] de nouveaux contrats-types aux photographes indépendants travaillant dans un certain nombre de pays hors de la France, où les travailleurs jouissent d'une convention collective ». Ils seraient « abusifs » en ce qu'ils imposeraient aux signataires d'accorder à l'AFP « une licence mondiale, irrévocable et perpétuelle d'utilisation de leurs photos et vidéos sur tous supports, dans toutes langues, dans toute forme, y compris sur des produits futurs ». Ces contrats-types permettraient notamment, et sans contrepartie, la vente de clichés « sous verre [...] dans certains magasins de décoration, sans aucune rémunération supplémentaire ». La FIJ a demandé à l'AFP le retrait de ces contrats et l'ouverture de négociations afin d'instaurer une juste rémunération des photojournalistes.

Valoriser le statut des photojournalistes apparaît comme une évidence compte tenu notamment de l'importance de cette profession dans une société démocratique. C'est un combat que nous devons continuer à mener.

CES CONTRATS SERAIENT « abusifs »



La Fédération internationale des journalistes dénonce les contrats abusifs imposés par l'AFP aux photographes indépendants étrangers au mépris du droit d'auteur.

CLIN D'ŒIL SUR LA PRESSE

Scandale, buzz ou couv' de génie, Photo vous dévoile ses plus belles trouvailles dans la presse internationale.

Par CYRIELLE GENDRON

ALÉ DE BASSEVILLE : L'HOMME QUI FAIT TOMBER TRUMP

Et si une photo faisait basculer le destin de l'Amérique ? Les 31 juillet et 1^{er} août derniers, stupeur ! Le pays découvre sa potentielle première dame, Melania Trump, nue, en une du *New York Post*. La série remonte à 1995, elle est signée du Français Alé de Basseville. Un mannequin slovéno-américain de 25 ans quasi-inconnu pose avec la star Emma Eriksson. Elle s'appelle Melania Knavs et épousera, quatre ans plus tard, le milliardaire, et actuel candidat à la présidentielle américaine, Donald Trump. La série publiée dans *Max* en janvier 1996 semblait depuis lors enterrée. C'était sans compter sur le journal conservateur, dont le PDG Rupert Murdoch avait pourtant annoncé son soutien au Républicain... Le coup est réussi. Les images d'Alé de Basseville (publié dans le n° 380 de *Photo*) ont échappé aux communicants et sèment le trouble dans la campagne. Pas sûr que la plastique de Melania suffise pour séduire l'Amérique puritaine. nypost.com



VICE SPECIAL FEMMES PHOTOGRAPHES

Toujours là où on ne l'attend pas, le testostéroné *Vice* sort son 15^e *Photo Issue* annuel spécial... femmes photographes ! Dans la veine trashy-art du mensuel, l'éditrice photo Elizabeth Renstrom a choisi 38 photographes venues combler le déficit de représentation des femmes artistes. Des découvertes et des redécouvertes : « Leur façon de voir le monde n'est pas nouvelle, c'est juste nouveau que nous voyons le monde à travers leurs yeux ». 186 p., gratuit. vice.com

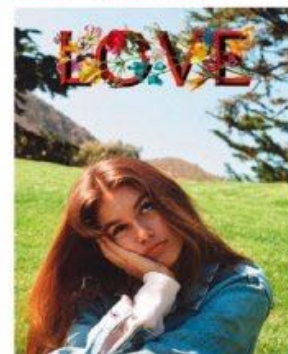


M AIME TOILETPAPER ET LES LOLCATS

Ça n'aura échappé à personne, les chats sont les superstars du web ! *M*, le magazine du Monde, scanne le phénomène avec le sociologue Dominique Cardon, mais surtout avec Maurizio Cattelan & Pierpaolo Ferrari, le duo déjanté du magazine *ToiletPaper*. Dans le cadre de son dossier estival consacré aux hommes et aux animaux, l'hebdomadaire ne pouvait éluder la suprématie du félin sur Facebook, Instagram, Flickr ou Pinterest. La rencontre gaguesque de *ToiletPaper* avec les lolcats fait des étincelles. lemonde.fr/m-le-mag

KENDALL JENNER, PHOTOGRAPHE

On a l'habitude de la voir en couv' de *LOVE*, moins dans les crédits. Comme la quasi-totalité des membres du clan Kardashian, Kendall Jenner est mannequin. Mais à 20 ans la jeune femme prépare déjà sa reconversion, et s'offre la une de l'anglais *LOVE*6. Pour son premier shooting dans la catégorie « American Beauties », l'apprentie photographe (et styliste) a choisi son amie Kaia Gerber, 14 ans. Un modèle qui monte et n'est autre que la fille de... Cindy Crawford, qui s'est chargée du make-up et de la coiffure. Un casting prometteur pour des débuts derrière l'objectif. thelovemagazine.co.uk



STEPHEN SHORE SORT DOCUMENTUM VOLUME 2 :

Les phénomènes éphémères, c'est le dada du trimestriel cofondé par le photographe Stephen Shore. Après un premier numéro consacré à Instagram, il revient avec son second opus : *Picture & Words*. Six commissaires invités ont fouillé dans les œuvres de 42 artistes qui ont incrusté la littérature dans la photographie, pour explorer le phénomène. Alors, effet de mode ou vrai propos créatif ? Édition limitée à 1 000 ex., 68 p., par Fall Line Press, en anglais, 25 \$. documentum.tv

NOUVEAUTÉS

LIFESTYLE

La sélection de la rédaction : les dernières tendances au rayon fringues et décoration et des pépites en matière de musique et de bande dessinée. Suivez d'un pas dégagé nos inclinaisons et vos envies.

Par NICOLAS HAMMER



EASTPACK INSPIRÉ PAR LE MONDE DE LA MAISON
HOUSE OF HACKNEY

IMPRIMÉ AU DOS

EastPack continue son voyage esthétique à travers le monde en s'associant cette fois-ci à une grande maison de tissus. Le style british habille toute une série de sacs à dos qui affichent une parfaite maîtrise des imprimés, la marque de la perfide Albion. Modèle photographié : Wyoming Dalston Rose (édition limitée).

Prix : 100 €.

eastpack.com



LEATHERMAN
TREAD BRACELET

POIGNET OUTILLÉ

Un bracelet de force ? Bien plus ! Cet outil ajustable signé Leatherman propose 29 outils intégrés. Du décapsuleur au tournevis cruciforme, sans oublier un brise-glace avec pointe carbure, et des clés de tous les styles ! En studio ou en extérieur, vous voici prêt à toutes les éventualités.

Prix : 215 € (acier inox) et 270 € (acier black).
leatherman.fr



M4 SHERMAN

OFFREZ-VOUS UN TANK DE LA 2^E GUERRE !

Le Normandy Tank Museum de Catz (50) vend sa collection de blindés, canons, motos... de la Seconde Guerre mondiale chez Artcurial, le 18 septembre. Ici, le M4 Sherman - 105mm Howitzer produit par Chrysler au Detroit Tank Arsenal, char de la 2^e DB du général Leclerc ayant participé à la Libération de Paris le 25 août 1944.

Estimation :
200 000 - 400 000 €
(sans prix de réserve).
artcurial.fr

THE 3DOODLER CREATE PEN
DESSINER LE RÉEL

Oubliez les imprimantes 3D à la froideur toute mécanique. Ce stylo assez imposant permet de dessiner des objets en 3D. Mais cette fois, nul plan sur écran, ce sont vos talents manuels et votre propre imagination qui seront vos seules armes créatrices. Un outil unique qui saura vous faire réaliser des objets faits main par l'entremise des technologies numériques les plus avancées. Existe en 5 coloris.

Prix : 99 \$. the3doodler.com

TOMS + KEITH HARING POP L'ART POUR TOUS
Retrouvez l'audace et l'imagination de Keith Haring, iconoclaste artiste des années 1980, juste à vos pieds. Un petit plaisir à se faire pour égayer sa rentrée, avec une collection caritative et *vegan*.

Prix : à partir de 55 €. toms.fr



LEXON INOUTCLOCK ON SE LÈVE !

Dessiné par Hector Serrano, ce réveille-matin signé Lexon est une petite merveille de minimalisme, qui séduit par sa gamme de 6 coloris. Il dispose d'un double affichage qui ne sert à rien, mais apporte une touche de style assez unique. Alimentation : 2 piles AAA.

Prix : 49 €. lexon-design.com

NUTRIBULLET SANTÉ LIQUIDE

Cet extracteur nouvelle génération est l'arme ultime pour créer et imaginer une multitude de jus de fruits, légumes, noix, graines... Ce robot surpuissant ouvre les graines, perce les tiges et éventre la peau des ingrédients pour en extraire les substances nutritives et les vitamines. Quatre modèles fournis avec des recettes.

Prix : à partir de 80 \$. nutribullet.com



MUG SENSUEL HAPPY CRAZY

Pour son 65^e anniversaire, placé sous le signe de sa collaboration avec Chantal Thomass, le Crazy Horse propose une collection de produits dérivés allant du carnet de notes au sac, au t-shirt et au mug. Le chic est de rigueur avec une iconographie stylisée en hommage à la coiffure si identifiable de la créatrice de mode.

Prix : à partir de 14,99 €. lecrazyhorseparis.com



ASUS ZENFONE 2 DELUXE

ROBE DE CRISTAL

Côté face, un smartphone puissant et un bel écran de 5,5 pouces Full-HD. Ces 128 Go d'espace de stockage offrent un espace quasi illimité pour vos musiques et photos (APN de 13 Mpx). Côté pile, une robe resplendissante, inspirée de la joaillerie. Les multiples facettes réfléchissent la lumière du soleil à tout va.

Prix : 549 €. asus.fr

LA PLAYLIST DE LA RÉDAC'

THE HOPE SIX DEMOLITION PROJECT



PJ HARVEY

The Hope Six Demolition Project est le fruit d'un projet mené avec le photographe Sheamus Murphy.

(Par Agnès Grégoire)



GLASS ANIMALS

How To Be a Human Being désarçonne le public avec une mélancolie qui donne envie de danser. (Par Cyrielle Gendron)



FLUME

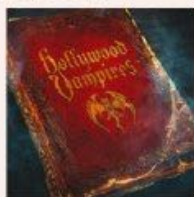
L'Australien Flume donne le tempo fleuri de *Skin* avec ses réverb mêlant rap, hip-hop et électro. (Par Marine Caignart)



AGNES OBEL

Son nouveau single, *Familiar*, laisse présager un album envoûtant que l'on découvrira en octobre.

(Par Alexis Sciard)



HOLLYWOOD VAMPIRES

Pas pu suivre la tournée du groupe de Johnny Depp ? Consolez-vous avec leur 1^{er} opus. (Par David Swaelens-Kane)



CITYBUG2S

SPORTIVE URBAINE

Avec son moteur de 48V/350W, la Citybug2S, l'une des plus puissantes dans sa catégorie, accélère jusqu'à 22 km/h. Elle comporte du coup un frein avant additionnel pour une meilleure maîtrise. Son autonomie de 18 km la rend parfaite pour un usage urbain. Existe en noir, blanc et rouge.

Prix : 899 €.

citybug.fr

HP DESKJET 370

BLEUE ET SANS NUAGE

Elle a tout d'un jouet cette imprimante à peine plus grosse qu'une boîte à chaussures et colorée d'un joli bleu ciel. Pourtant, elle propose l'impression jet d'encre noir et blanc et couleur, en qualité photo, plus un scanner. Assurément la plus petite tout-en-un du monde, productive autant que discrète.

Prix : 69 €.

hp.fr



SANDRINE ALOUF WAX GOING ON

FONCTIONNALISME

D'origine belgo-libanaise, l'atmosphériste Sandrine Alouf sait associer les cultures méditerranéennes et nordiques. Elle applique son art à une collection de chaises au design simple, en bois tapissé de wax.

Fabriquées main au Portugal, elles apportent une rare gaieté.

Prix : 350 €.

sandrinealouf.com



ICEROLL

ROULEAU GLACÉ

De retour d'Asie du Sud-Est, les fondateurs de l'iceRoll se sont inspirés d'une technique locale de congélation sur plaque réfrigérée. Ils imaginent alors une glace dont la forme rappelle les cigarettes russes, certaines de ses déclinaisons réinterprétant les plus fameux cocktails au format rouleau glacé.

Prix : à la demande.

iceroll.fr



JVC HA-SR625

CONFORT NOMADE

Look imposant pour confort maximal, ce casque JVC décliné en quatre couleurs métallisées a du style. Ses coussinets et son arceau en acier recouvert de mousse en font un casque très habillé. Le rendu sonore puissant est équilibré avec des basses assez profondes.

Prix : 65 €.

jvc.fr



**BRIQUET USB
PUREINNOV**

ARC ÉLECTRIQUE

Ce briquet taser au design métal se recharge par le biais d'un port USB. La flamme est remplacée par un arc électrique, qui active la combustion. Un peu juste néanmoins pour les cigares.

Prix : à partir de 35 €.

pureinnov.com

LA SÉLECTION BD



AU CŒUR DE FUKUSHIMA

Fukushima, après l'accident nucléaire. Un manga placé en immersion décrit les travaux conduits dans un système économique qui use et abuse de la sous-traitance. *Scénario et dessin : Kazuto Tatsuta ; éditions Kana, 15 €.*



MA VIE DE RÉAC T1

Est-ce être réactionnaire de voir à quel point le monde court à sa perte ? De ne pas être atterré par la bêtise crasse de notre époque où l'idiotie est cool et où l'on se demande si ce n'est pas machiste de tenir la porte aux dames. Une BD lucide et délicieusement agaçante. *Scénario et dessin : Morgan Navarro ; éditions Dargaud, 17,95 €.*



AUJOURD'HUI, DEMAIN, HIER T1

En six histoires, Roman Muradov flirte autant avec la SF, l'absurde, que l'humour et le romantisme dans un recueil tout en finesse et en intelligence. Le tout rehaussé par un trait acéré et un sens marquant et sublime de l'image. *Scénario et dessin : Roman Muradov ; éditions Dargaud, 19,99 €.*



MAUVIETTE OSEZ LE TATTOO ÉPHÉMÈRE

Voici une série de vrais-faux tatouages dessinés par de grands et vrais noms du tatouage. Ils s'appliquent directement sur la peau pour l'orner d'un tattoo de toute beauté. L'illusion est parfaite durant trois à cinq jours et ils ne portent en rien atteinte à l'intégrité de votre peau. Pour être tatoué sans risque ou tester ces ornements avant de lancer pour de bon !

Prix : 13,50 € les deux planches.

mauviette.com



NERF N-STRIKE ELITE TERRASCOUT RC DRONE BLASTER MINI-TANK TÉLÉGUIDÉ

Les fusils Nerf qui envoient des projectiles en mousse loin et vite se déclinent en version mini-tank. Dirigé à l'aide d'une télécommande sans fil, l'engin intègre une caméra vidéo pour enregistrer directement vos exploits sur carte SD.

Prix : NC.

nerf.hasbro.com

Derniers jours !

PHOTO

La couverture

PARTICIPEZ AU PLUS GRAND

Envoyez vos plus belles images avant



C'est (re) parti ! Que vous découvriez le grand concours amateurs de *Photo*, que vous ayez déjà participé, ou ayez été publié dans nos pages, ce concours est fait pour vous ! La 36^e édition est ouverte dans 70 pays. Aucun sujet n'est imposé, la qualité et la créativité sont nos seuls critères. Nos partenaires (ci-dessus) vous suggèrent, en plus des

genres classiques, des thèmes originaux et vous offrent de nombreux cadeaux ! Vous avez carte blanche pour nous étonner avec les images qui feront peut-être de vous un photographe reconnu. *Photo* y consacrera son numéro de janvier-février 2017. Nous n'attendons plus que vous !

Pour participer, suivez le guide sur notre site www.photo.fr.

LES THÈMES DE NOS PREMIERS PARTENAIRES :

- La couverture
- Je suis moi-même
- Le sport
- La mode
- L'inattendu dans le voyage
- Les animaux
- Les vacances

ET AUSSI, NOS CATÉGORIES :

- Animaux
- Reportage
- Nu et Glamour
- Paysage
- Portrait
- Sport
- Entre réel et imaginaire
- Graphisme
- Mode

CanonL'inattendu
dans le voyage**FUJIFILM**

La mode

Je suis
moi-même**PNY**

Le sport



Les animaux

photo**service**
.com

Les vacances

CONCOURS PHOTO DU MONDE

le 31 octobre 2016 sur www.photo.fr

RETROUVEZ TOUTES
LES PARTICIPATIONS
AUX CONCOURS
PRÉCÉDENTS
SUR LE SITE
WWW.PHOTO.FR
EN CLIQUANT
SUR LE LIEN
« CONCOURS ».

**JULIETTE JOURDAIN**

Diplômée de l'EFET en 2014, Juliette Jourdain est amoureuse du dessin, de la peinture, du collage, du modelage... mais c'est vers la photo qu'elle se tourne, adolescente, pour « créer dans la réalité ». Créatrice de personnages, elle leur fabrique des looks géniaux, imagine des drôleries subtiles aux lumières léchées et utilise la retouche comme un pinceau. Grimée en clown triste, en poupée afro ou en Lady Gaga folâtre..., elle s'est lancé un défi : réaliser un autoportrait par jour. Pour atteindre les 365 Self-Portraits, la photographe a installé chez elle un studio. On peut suivre son Big-Headed Project (2^e place du Prix Picto) au quotidien sur ses réseaux.

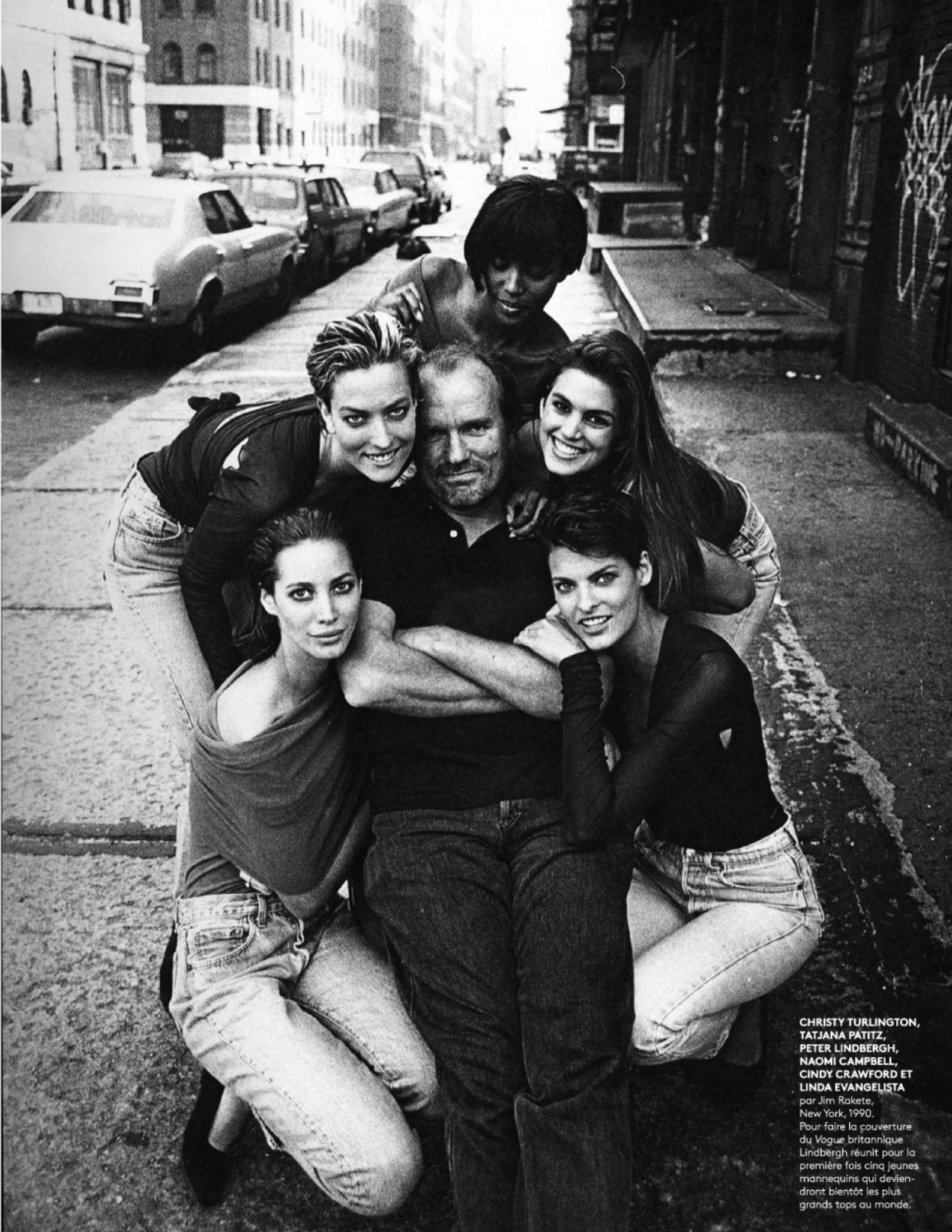
UNE AUTRE VISION DE LA PHOTOGRAPHIE DE MODE **PETER LINDBERGH**

*C'est l'événement de la rentrée !
Une grande exposition de Peter Lindbergh
au Kunsthal de Rotterdam du 10 septembre 2016 au 12 février 2017
et un livre magistral qui sort chez Taschen.
Deux réjouissances orchestrées par Thierry-Maxime Lorient.*

Par AGNÈS GRÉGOIRE

C'est en regardant les images de Peter Lindbergh qu'un jour Kate Moss a eu envie de devenir mannequin ! Aujourd'hui, la miss est une star et fait la couverture, non seulement de *Photo*, mais aussi du livre de Peter Lindbergh ! Mais quelle femme ne rêverait pas d'être devant son objectif ? Il les rend belles dans leur naturel, sans fard, sans contrainte, avec panache et élégance, authentiques et sublimes ! L'arrivée de Peter Lindbergh dans la photographie a révolutionné la façon de regarder les femmes et de transmettre sur papier glacé leur image. Son style intemporel, son noir et blanc charbonneux comme les mines de son enfance passée dans la vallée de la Rhur en Allemagne, ses références cinématographiques, photographiques – les maîtres du Bauhaus ne sont pas bien loin –, les volutes de cigarettes qui sortent sans doute d'un cabaret berlinois... ont rendu culte les images de Lindbergh. Le livre de plus de 500 pages qui sort chez Taschen et sa grande rétrospective à la Kunsthal de Rotterdam, aux Pays-Bas, retracent les quarante ans d'un parcours marqué par ce grand nombre d'images iconiques et par son engagement sans faille envers les femmes. Il est

le premier à avoir clairement dénoncé la responsabilité, non seulement des patrons de presse et des directeurs de pub, mais aussi des photographes dans la transmission d'une esthétique basée sur la perfection et la jeunesse. Le Québécois Thierry-Maxime Lorient, fervent admirateur de Peter Lindbergh, est à l'origine de ces deux grands événements de la rentrée que sont le livre, qu'il a créé avec Lindbergh, et dont il est l'auteur, et l'exposition événement, dont il est le commissaire et concepteur. La dernière fois que *Photo* a eu le plaisir de travailler avec lui, c'était pour annoncer l'extraordinaire exposition *Jean Paul Gaultier* au Grand-Palais. Pour la couverture, nous avons choisi la photo du mannequin Kim Williams exhibant avec malice la fameuse robe aux seins coniques de la collection Barbès (*Photo* n° 516, avril 2015). Une image signée Lindbergh ! C'est donc avec plaisir que nous les retrouvons ici pour célébrer leur talent et leur travail. Par amitié, Thierry-Maxime nous a offert en texte son regard sur Lindbergh et Peter nous a accordé une longue interview, celle d'un immense humaniste, chaleureux et généreux, photographe allemand aux cultures métissées, qui vit en France et rêve en anglais. Let's go !



**CHRISTY TURLINGTON,
TATJANA PATITZ,
PETER LINDBERGH,
NAOMI CAMPBELL,
CINDY CRAWFORD ET
LINDA EVANGELISTA**
par Jim Rakete,
New York, 1990.
Pour faire la couverture
du *Vogue* britannique
Lindbergh réunit pour la
première fois cinq jeunes
mannequins qui devien-
dront bientôt les plus
grands tops au monde.

PETER LINDBERGH VU PAR THIERRY-MAXIME LORiot

Après avoir travaillé plus de dix ans dans l'industrie de la mode à New York, Milan et Paris, ce Québécois de 40 ans, collabore avec plusieurs magazines et musées à travers le monde. Il fut le commissaire de l'exposition La planète mode de Jean Paul Gaultier : de la rue aux étoiles, qui a accueilli plus de 2 millions de visiteurs. Il a rencontré Peter Lindbergh à la fin des années 1990 lorsqu'il était mannequin. Aujourd'hui, il a conçu cette grande rétrospective et son livre. Son regard sur Lindbergh.

La fascination de Lindbergh pour le portrait naît de sa découverte des pionniers du photojournalisme, genre majeur des premières décennies du XX^e siècle. Il est subjugué par le travail de Dorothea Lange et Walker Evans pour la Farm Security Administration, l'agence nationale américaine qui avait engagé des écrivains et des photographes pour témoigner de la détresse des campagnes, pour montrer l'Amérique aux Américains, mais aussi par celui de Lewis W. Hine, August Sander, Diane Arbus et Henri-Cartier Bresson. Leur démarche le conforte dans l'idée de capter ce qui n'est pas considéré comme politiquement correct ou convenable ; de tenir une chronique culturelle de notre temps à travers de gros plans audacieux de ce qu'il appelle les « traces de vie », la beauté crue, celle des anonymes comme celle des vainqueurs des Oscar, en dehors de toute hiérarchie. Attaché au caractère unique de chaque teinte de peau, de chaque corps, il met en valeur leurs particularités comme les rides et les imperfections. Il n'a pas son pareil pour équilibrer les différents tons d'un noir et blanc et révéler de son œil implacable les ombres et les formes d'un corps. Voilà où, selon lui, réside l'individualité et la beauté : dans ce que chacun a, que l'autre n'a pas et qui rend unique. La décision de Lindbergh de privilégier le noir et blanc au détriment de la couleur est venue tôt dans sa carrière, car elle répondait, explique-t-il, à une réalité impérieuse : « J'ai préféré le noir et blanc car il offre une interprétation de la réalité, un lien plus intime avec la vérité que la couleur. J'ai vu le travail des photographes américains pendant la Grande Dépression, quand l'Amérique allait mal et que le gouvernement avait envoyé des photographes rendre compte de sujets comme le travail des enfants, la criminalité, la pauvreté, les problèmes sociaux et tout ce qui s'ensuit, et elles étaient toutes en noir et blanc. Toutes ces photos sont bien connues à présent. Je m'y suis plongé et je dirais qu'à partir de ce moment-là a germé en moi l'idée que le noir et blanc était synonyme de vérité. » L'essentiel pour Lindbergh est de donner à



Thierry-Maxime Loriot vu par Peter Lindbergh

voir la profondeur du modèle plutôt que les détails des vêtements. « Quand on rencontre quelqu'un, on risque davantage de se souvenir de son regard, de ses yeux et des mouvements de son corps que de la couleur de son pull », dit-il. Il aspire à dépeindre la nature humaine, la vie et l'âme, sans effort apparent. Avec un vocabulaire qui lui est propre, il dose réalité et fiction dans des images scénarisées que nul n'est jamais parvenu à imiter. Évitant consciencieusement le milieu de la mode pour garder ses distances et conserver une réaction personnelle face aux influences extérieures, il demeure très admiratif devant la créativité infinie des stylistes. Estimant que toute photographie de mode est d'une certaine façon un portrait, il est convaincu que les photographes ont aussi le devoir de définir l'image de la femme d'aujourd'hui, contemporaine, bien au-delà d'un simple être humain vêtu d'une robe. Il croit fermement que le photographe doit tout faire pour que chaque image devienne le portrait de quelqu'un ou l'histoire de quelque chose – une histoire de relations et de personnalités, de rêves et de réalité –, affirmant que la photo de mode ne saurait se réduire uniquement à la mode et à elle seule. Lindbergh est inspiré par les décors sobres installés dans des lieux parfois spartiates, austères, aux murs et aux sols écaillés, avec

pour accessoires une simple table, des chaises de bistro, des échelles, des ventilateurs et du matériel d'éclairage, sans oublier la fameuse bâche en guise de toile de fond et des lumières pour créer l'atmosphère typiquement "lindberghienne". On discerne aisément son goût pour le cinéma, car il nourrit une prédilection pour les décors rappelant les scènes filmées en coulisse que l'on trouve en bonus sur les DVD et qu'il préfère au film lui-même. Il s'efforce de ne pas ravir la vedette à ses modèles et de vivre chaque plateau ou chaque situation comme un chantier ouvert plutôt que comme un aboutissement. Pour lui, la créativité est le fondement de l'expression. « Pourquoi certaines personnes sont-elles soi-disant plus créatives que d'autres et pourquoi d'autres ne parviennent-elles pas à s'ouvrir suffisamment pour pouvoir exprimer ce qu'elles sont ? Créer, c'est faire naître quelque chose. Or on ne crée pas à partir de rien. Quand on crée quelque chose – un tableau, un poème, une photo –, la créativité provient d'une idée, d'un sentiment, d'une émotion ou d'une combinaison d'idées, de sentiments et d'émotions qui en quelque sorte "renaissent" à partir de tout notre vécu, de notre vision du monde. La créativité, c'est le désir d'exprimer quelque chose. Pour donner forme à cette expression, nous devons puiser dans notre réservoir d'expériences, de rêves, de désirs et d'expérimentations et mélanger ce qui a été, ce qui est et ce qui pourrait être... Je ne pense pas que ça s'apprenne ; c'est plutôt un processus évolutif. Ce réservoir se remplit de tout ce qu'on perçoit dans sa vie. Certaines personnes sont faites pour créer et s'exprimer ; d'autres pour réfléchir, analyser. Mais, en fin de compte, toutes pourraient être créatives si elles éprouvaient le désir d'explorer comment elles se situent dans l'univers de leurs expériences. Car la créativité est vraiment une renaissance, un véritable signal qu'on capte pour soi-même et pour les autres. Notre œuvre fait alors partie intégrante de ce que nous sommes. Tout cela dépend peut-être de la profondeur que l'on veut atteindre... »

Par Thierry-Maxime Loriot.

**NAOMI CAMPBELL,
LINDA EVANGELISTA,
TATJANA PATITZ,
CHRISTY TURLINGTON
ET CINDY CRAWFORD**
New York, 1990.

Cette image deviendra
l'acte fondateur de
l'ère des supermodèles,
même si Lindbergh
fait remonter les vrais
début de ce phéno-
mène à l'image aux
chemises blanches
prise deux ans plus tôt.





HOMMAGE À PINA BAUSCH Paris, 1997, *Vogue Italie*.

Le photographe voue un véritable culte à la danseuse et chorégraphe, à laquelle il consacre un documentaire en 2001, *Pina Bausch: Der Fensterputzer*.



MICHAELA BERCU, LINDA EVANGELISTA & KIRSTEN OWEN Nancy. Campagne de publicité Comme des Garçons, 1988.

Dans les années 80, Rei Kawakubo fondatrice de Comme des Garçons, donne à Lindbergh toute liberté pour bâtir l'image visuelle de sa nouvelle marque.

UNE AUTRE VISION DE LA PHOTOGRAPHIE DE MODE

PETER LINDBERGH



DEBBIE LEE CARRINGTON & HELENA CHRISTENSEN *El Mirage*, California, États-Unis, *Vogue Italie*.

Pour Thierry-Maxime Lorient, «cette photo marque l'entrée de l'imagerie de science-fiction et du suspense cinématographique dans l'œuvre de Peter Lindbergh».



TRIBUTE TO NIJINSKI (KRISTEN MCMENAMY) New York, 1993, *Harper's Bazaar*.

Passionné par le travail du corps, le photographe rend hommage au chorégraphe Vaslav Nijinski et à sa « Danse siamoise » du ballet *Les Orientales* de 1910.



**CHARLOTTE
RAMPLING**

Paris, 1987,
Vanity Fair.

L'actrice qui a souvent
posé pour lui disait
lors de l'une de leurs
conversations :

« Si vous voulez
donner quelque chose
de vous digne d'inté-
rêt, vous devez vous
sentir complètement
exposé. »



MONICA BELLUCCI
Paris, 1999, *GQ Italie*.
À 51 ans, l'Italienne est
devenue l'actrice la
plus âgée à avoir joué
une James Bond Girl,
dans *Spectre*, sorti
en 2015.



UMA THURMAN Los Angeles, États-Unis, 2011, Vogue Italie.

L'actrice sera à l'affiche du prochain film de Marjane Satrapi, *L'Extraordinaire Voyage du fakir* qui était resté coincé dans une armoire Ikea, tourné cet été.



PHARRELL WILLIAMS New York, 2014.


Pharrell Williams, "Master of Style", c'était le titre du Wall Street Journal pour lequel Lindbergh a shooté le chanteur, designer et styliste superstar.



ALICIA VIKANDER
New York, 2015,
W Magazine. Oscar
de la meilleure actrice
dans un second rôle
pour *The Danish Girl*,
Alicia Vikander est
l'étoile montante
d'Hollywood.



MILLA JOVOVICH
Paris, 2012 *Vogue* Italie.
Lindbergh découvre
l'actrice et mannequin
quand elle n'a que
quatorze ans. Il l'in-
tègre à son reportage
Lolita publié dans
le *Vogue* français
et la fait connaître
au monde entier.

A black and white portrait of a young woman with short, dark, curly hair, looking directly at the camera. She is wearing a dark, strapless garment with a large metal clasp on the shoulder. The background is a textured, weathered wall.

KATE MOSS
1994,
Harper's Bazaar.
De la britannique, il
dit « C'est la personne
la plus cool de la terre.
Elle n'est pas grande
ni d'une beauté
renversante au regard
des canons habituels,
mais en a-t-elle
besoin ? Rien ne
semble l'affecter. »
Cette image est
souvent considérée
comme un hommage
au *Young Boy* de
Paul Strand.

PETER LINDBERGH

« Je voulais que la photographie prenne le pas sur la mode »

Bonjour Peter, je te dérange en plein mois d'août ! Es-tu dans ta maison d'Arles ?

Non, je suis en vacances à Ibiza, mais je suis ravi de t'avoir et de savoir que *Photo* fait un sujet et la couverture sur ma prochaine exposition !

À l'occasion de cette grande exposition aux Pays-Bas, j'aimerais revenir sur ton parcours. Les années 1960 sont celles de tes années d'études à l'Académie des arts de Berlin, à l'école d'art de Krefeld ou encore sur les traces de Van Gogh.

Comment ont-elles imprégné tes images ?

Avant mes années d'études, il faut remonter là où j'ai grandi après-guerre. C'est à Duisburg que se trouvent les racines de mon travail. C'est une ville relativement sinistre en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, dans le district de Düsseldorf. Ses paysages, son architecture, son charbon, la culture allemande... ont eu un impact très fort sur ma vision de la beauté. Ensuite, c'est vrai qu'il y a eu Berlin et son bouillonnement artistique, les cabarets, les cinémas, *L'Ange bleu*, *Metropolis*, Otto Dix, Max Beckmann, et aussi Fellini, Visconti, Pasolini... Tout ça m'a considérablement nourri ! Tout comme Van Gogh, qui m'a beaucoup inspiré et qui m'a d'ailleurs entraîné à Arles où j'ai acheté ma maison en 2010. Je suis très connecté à cette région. Après un périple en Espagne et en Afrique du Nord, je suis reparti finir mes études à Krefeld où j'ai, entre autres, découvert Joseph Kosuth, chef de file de l'art conceptuel. Tout ce que je fais aujourd'hui est effectivement le résultat de cette imprégnation culturelle.

Est-ce que les années 1970 sont une décennie photographiquement psychédélique ?

Au début des années 1970, je vis à Düsseldorf et jusqu'en 1973, je suis l'assistant de Hans Lux. Ensuite, j'ouvre mon studio. Ce sont mes débuts en tant que photographe pro. C'est pour *Stern* que je fais mes premières séries de mode et c'est là que je rencontre Bourdin et Newton. Je suis tombé dans la photographie un peu par hasard et j'ai été impressionné par cet univers. C'était une époque où je ne savais pas bien où j'allais, mais j'ai vite compris que la photo était un instrument parfait pour s'exprimer.

As-tu côtoyé Helmut Newton et Guy Bourdin ?

La première fois que j'ai vu Guy Bourdin était assez drôle. En allant dans mon laboratoire à Paris, je vois un homme à l'entrée en train de regarder ses diapos contre un siège. Alors j'ai demandé, "Mais qui est cet énergumène ?" "C'est Guy Bourdin", m'a-t-on répondu ! "Et pourquoi il ne vient pas regarder ses diapos par ici ?" "Parce qu'il est trop timide !" (rires) Quant à Helmut Newton, je l'ai connu davantage. Nous avions des amis en commun. J'avais une vision très élitiste du métier et il m'a dit : "Le grand public, c'est la base de tout, Peter !" C'était un très bon conseil.

Dans les années 1980, ton style est reconnu et tu participes à la starisation des top models. C'était l'époque où les photographes de mode étaient un peu les rois du monde, non ?

Oui, c'est vrai. Les magazines ont commencé à

NATALIA VODIANOVA
Maharashtra Beach, Inde, 2003, *Harper's Bazaar*.
À 34 ans, la mannequin russe habituée à faire la couverture des magazines avec Lindbergh, vient de donner naissance à son 5^e enfant.



INTERVIEW

se battre pour nous, les photographes ! Pour moi, ça a explosé en 1988. Je ne voulais pas travailler pour le *Vogue* américain parce que j'étais fâché. Alexander Liberman, alors directeur artistique de *Vogue*, m'a dit qu'il ne comprenait pas, que c'était le meilleur magazine de mode. Je lui ai expliqué que je ne voulais pas photographier ce genre de femme ultra-maquillée et ultra-sophistiquée. Il a répondu que je pouvais lui proposer autre chose avec des filles que j'aimais. Donc j'ai photographié Linda Evangelista, Karen Alexander, Christy Turlington, Estelle Lefébure, Tatjana Patitz et Rachel Williams en chemise blanche, riant ensemble sur la plage... La série a bien sûr été refusée. Six mois plus tard, Anna Wintour, nouvelle rédactrice en chef du *Vogue USA*, a vu les images et m'a dit : "J'aurais aimé te donner la une, plus 20 pages". Elle m'a confié sa première couverture. J'ai choisi la très belle Israélienne Michaela Berçu marchant dans les rues de Paris. Ça a fait la couverture du *Vogue USA* d'août 1988. C'était un acte révolutionnaire de la part d'Anna de mettre un mannequin couture avec un jean sur cette couverture. C'était le début de la femme moderne. Tu as pris position en disant qu'il relevait de la responsabilité du photographe de libérer la femme de la quête de perfection et de la peur de vieillir.

Oui, c'est un peu mon combat. Aujourd'hui, il y a beaucoup trop de retouches. La plupart des responsables des magazines de mode et de la pub ne réfléchissent pas aux dégâts qu'ils engendrent. Pendant une émission télévisée, quelqu'un m'a expliqué : "Il faut faire rêver les femmes avec notre travail". J'ai répondu : "Je crois que vous ne comprenez pas la différence entre rêve et cauchemar".

Le numéro que nous sommes en train de boucler est consacré au festival Visa pour l'Image, est-ce que comme le photojournalisme, la photographie de mode peut faire bouger les mentalités ?

C'est ce que j'ai essayé de faire. Chercher des visages différents, indépendants, au-delà des normes sociales. Tout ce que j'ai fait, c'était d'isoler le contexte social. Auparavant, les photos étaient prises dans des décors luxueux, de merveilleux appartements, des voitures avec chauffeur, des intérieurs raffinés... J'ai refusé d'aller dans ce sens. Aujourd'hui, il faut refuser cette retouche incessante de la photographie de mode, on dirait que la plupart des photographes de mode ne sont là que pour ridiculiser les femmes.

Aujourd'hui, tu fais partie des très grands photographes de mode qui ont changé notre regard et qui ont conquis le marché de l'art. Tu es représenté par la prestigieuse Gagosian Gallery. Quand tu as commencé la photo, est-ce que tu pensais qu'un jour tu pourrais vivre de la vente de tes tirages ?

Non ! J'ai fait une première exposition en 1990 à Düsseldorf chez Hans Mayer, galerie d'art et pas de photo, en étant persuadé que mes photos n'allaient jamais se vendre. Ce fut un grand succès et ça a changé ma perspective. Aujourd'hui, je suis représenté par Larry Gagosian. Ma première exposition à Paris a bien marché, elle a été prolongée. Maintenant, elle tourne à Athènes. À Londres, quelques photos des sculptures de Giacometti, que j'ai faites il y a quelques mois à Zurich, dans l'atelier du musée, sont exposées



Peter Lindbergh par Stefan Rappo

chez Gagosian, en même temps que des peintures d'Yves Klein et les sculptures d'Alberto Giacometti. On se souvient de la formidable exposition *The Fashion World of Jean Paul Gaultier au Grand Palais*. Thierry Maxime Lorient en était le curateur et c'est lui qui orchestre ta première rétrospective à Rotterdam. Comment as-tu travaillé avec cet amoureux des photographes ?

L'exposition de Rotterdam n'est pas ma première rétrospective. J'ai fait plein de rétrospectives dans les musées partout dans le monde, pendant les dernières vingt années. Mais celle-ci est particulière, parce qu'elle parle de mon regard sur la mode, depuis les années 1980. Donc elle traite en grande partie de mon travail en relation avec la mode. Thierry connaît mieux que moi mes photos ! L'idée de cette exposition vient de lui. Moi, j'étais assez réticent. Il est venu tout d'abord avec une idée de livre. Celui-ci fait 500 pages et sort chez Taschen pour accompagner l'exposition. Ce n'est pas un catalogue, mais le livre est relié à cette exposition. Chaque couturier a environ 20 pages. Le concept de Thierry est de montrer mon interprétation visuelle pour chaque couturier et c'est très beau. On a fait le bouquin d'abord. Ensuite, on a commencé l'exposition. Je ne voulais pas qu'elle soit découpée par créateur comme dans le livre. Je voulais que la photographie prenne le pas sur la mode. Donc Thierry a imaginé autre chose. Il a organisé l'exposition à partir de thèmes qu'il appelle "mes obsessions". D'abord les super modèles, ensuite les designers, puis des projections et aussi de grandes photos dans de grandes pièces. Ensuite, il y a une petite salle où les photographies sont liées à des événements : une photo pour la paix, une photo pour défense de la liberté des homosexuels... Après, il y a une salle qui présente l'artiste conceptuelle américaine Jenny Holzer, qui travaille avec des phrases, des panneaux... Ensuite, il y a une autre partie à Londres, et une autre partie avec tout ce qui tourne autour de la danse. On a un chapitre sur mon inspiration cinématographique. À la fin, il y a une salle "iconique" où il y a les gens que j'ai photographiés et qui sont importants pour moi : Uma Thurman, Angelina Jolie, Robin Wright... Ça, c'est un peu le principe général de l'expo. Seules les photos sont les miennes, Thierry a conçu le reste. Ça a pris du temps, on a commencé l'an dernier sur l'exposition, mais le projet du livre a au moins deux ans.

Qu'aimerais-tu que l'on retienne de l'exposition ?

Jolie question ! Il s'agit avant tout de ma relation avec la mode et je trouve cette relation pas inintéressante du tout. La photographie de mode ne devrait pas être réduite à documenter les tendances

après les collections et aider l'industrie à vendre des vêtements, mais devrait aussi donner la liberté d'exister dans un contexte autre que celui de la mode, une vision plus large qui reflète une époque et la société. On doit en ressortir avec une bonne impression de ce qu'est le travail d'un photographe aujourd'hui.

Tu as un fils qui s'appelle Simon, absolument délicieux, que j'ai rencontré à l'Académie des beaux-arts. Avec Lucy de Barbuat, ils forment le duo d'artistes Brodbeck & de Barbuat. Ta passion pour l'art et la photographie a donc été transmise ?

C'était le plus beau compliment qu'on puisse me faire ! Simon est un vrai artiste, passionné, au talent immense. Avec Lucy, ils font des projets extrêmement intéressants et parfois bouleversants. Ils vont partir à Rome, à partir de septembre, pour devenir un an pensionnaires à la Villa Médicis. Je suis très fier d'eux ! Tous deux font un travail formidable. Ils tracent leur chemin sans jamais rien me demander.

En quelle langue rêves-tu, Peter ? En anglais pour avoir tant voyagé ? en allemand, parce que c'est ta langue natale ? ou en français pour y vivre ?

Je crois... en anglais. Je suis beaucoup plus proche de l'anglais que du français ! Ce qui est paradoxal puisque je vis en France depuis si longtemps !

Sur quoi travailles-tu actuellement ?

Je suis en train de finir le calendrier Pirelli, ce sera mon troisième ! Ils ont d'ailleurs changé leur règle parce qu'avant il n'était pas possible d'en faire plus de deux. Il dénoncera la façon dont la femme est perçue et montrée dans les médias aujourd'hui. Je te lis le texte que j'ai commencé à écrire. "Les femmes sont représentées dans les médias et partout ailleurs, en tant qu'ambassadrices de perfection et de jeunesse. Je pense qu'il était important de rappeler à tous l'existence d'une beauté très différente, plus réelle et authentique et non pas manipulée par des intérêts commerciaux, ou autre. La beauté qui parle de l'individualité, la beauté qui vous permet d'être vous-même et d'exprimer votre propre sensibilité." C'est ça qui m'intéresse, plus que de savoir les tendances de cette saison. Douze femmes sont parties avec nous pour essayer de faire un calendrier avec des images qui parlent de cette beauté différente et vraie.

Que lis-tu actuellement ?

Un livre que m'a donné Bradley Cooper sur les débuts de Daech. Je ne lis pas beaucoup de romans. Ma vraie passion est la géopolitique.

Interview réalisée pour Photo en août 2016 par Agnès Grégoire.

L'EXPOSITION

Du 10 septembre 2016 au 12 février 2017

Peter Lindbergh : Un regard différent

porté sur la photographie de mode

Musée Kunsthal, Museumpark, Westzeedijk 341, 3015 AA Rotterdam, Pays-Bas. kunsthal.nl



LE LIVRE

A Different Vision on Fashion Photography.
Par Thierry-Maxime Lorient.
Editions Taschen
524 p., 59,99 €.



VISA POUR L'IMAGE

LE MEILLEUR DU PHOTOJOURNALISME

Photo, partenaire fondateur de l'évènement, vous présente la 28^e édition du Festival international de photojournalisme, du 27 août au 11 septembre 2016, à Perpignan.

Par LOUISE REBEYROLLE

Du 27 août au 11 septembre se déroule le festival international de photojournalisme Visa pour l'Image. Depuis 1989, ce festival bouleverse la donne en exposant des photojournalistes dont les images puissantes et dérangeantes témoignent de l'actualité globale du monde et nous interrogent sur notre quotidien. Cette année encore, l'actualité dense et meurtrière

rend ce rendez-vous photographique toujours plus capital. Qu'il s'agisse de thèmes extrêmement médiatisés comme la crise des migrants ou la montée de Daech, ou bien de problématiques plus ou moins oubliées comme la pauvreté chronique en Amérique latine ou le conflit israélo-palestinien, Visa pour l'Image nous invite, une nouvelle fois, à regarder en face l'état de notre humanité.



**IRAK : ÉCHAPPER
À DAECH**
FRÉDÉRIC LAFARGUE
PARIS MATCH

Lorsque Daech s'est emparé de Mossoul, la plus grande ville du califat autoproclamé, et de la plaine de Ninive, il y a plus de deux ans, de nombreux habitants sont restés sur place par choix, ou parce qu'ils n'ont pas pu partir. Mais la terreur imposée par le groupe djihadiste et la crainte des offensives

menées par l'armée irakienne et les forces kurdes, appuyées par la coalition internationale, les poussent à fuir. Au péril de leur vie, au Sinjar ou dans les environs de Mossoul, ces familles traversent les lignes de front pour rejoindre les zones libérées. Elles sont parmi les rares à témoigner du joug exercé par Daech.
Chapelle du Tiers-Ordre. Tirage : Laboratoire Initial.

JEAN-FRANÇOIS LEROY

DIRECTEUR DE VISA POUR L'IMAGE

Avec le leader engagé de ce grand festival, Photo revient sur l'actualité politique et photographique de l'année 2016 qui a construit cette nouvelle édition.

Quelles sont les grandes lignes de la 28^e édition du festival Visa pour l'Image ? Y a-t-il des thématiques phares de l'année 2016 ?

Il y a le thème des migrants très certainement, thème auquel nous consacrons trois expositions. La première est celle de Marie Dorigny, qui s'est concentrée sur les femmes migrantes. Ensuite, nous avons choisi d'exposer Yannis Behrakis et Aris Messinis, deux photographes grecs dont les photos nous plaisent et qui vivent la crise des réfugiés au jour le jour dans leur pays, depuis des années. Je trouvais important de montrer cette dimension du travail qu'un photographe qui part en reportage dix jours, puis revient et passe à un autre travail n'aura pas toujours.

Ensuite, il y a les expositions liées à la montée de Daech et aux conflits qui ont continué de rythmer l'actualité de cette année au Moyen-Orient. L'exposition sur les Kurdes de Yuri Kozyrev, notamment. Le travail d'Andrew Quilty sur le raid aérien de Daech en Afghanistan, dans la ville de Kunduz, est une autre exposition marquante.

L'exposition de Peter Bauza sur Copacabana Palace, cette cité HLM complètement abandonnée à quelques kilomètres de Rio, prend le contre-pied de la surmédiasation des Jeux olympiques qui se déroulent actuellement au Brésil.

Je pourrais vous parler de chaque exposition individuellement. Je n'aime pas parler d'expositions phares. On ne peut pas hiérarchiser le travail des photographes exposés, tout comme on ne peut pas hiérarchiser l'importance des sujets variés exposés. L'actualité de l'année 2016 a été dense et meurtrière. Comment faites-vous votre sélection ?

Nous essayons d'être les plus exhaustifs possible bien que ça devienne de plus en plus dur. Il y a trois attentats par jour à Mogadiscio, en Somalie, cinq à Bagdad, en Irak... Il y a beaucoup de personnes qui s'étonnent qu'il n'y ait pas d'exposition sur les attentats du Bataclan. Pourquoi devrais-je considérer que le Bataclan, où 130 personnes ont trouvé la mort, mérite plus d'espace que Bagdad, 293 morts, Beyrouth, 117 morts, Ouagadougou, Bamako, etc. Je revendique l'idée qu'on ne pourra pas me reprocher d'avoir cédé à la facilité du mort au kilomètre. Pour moi, un mort est un mort, qu'il soit français, belge, malien, somalien, turc ou libanais. J'y tiens. Dans un festival de photojournalisme international, il ne serait pas concevable de mettre tous les projecteurs sur Paris. En plus, il faut être honnête, les photos d'attentats sont ex-



Jean-François Leroy par Lucas Menget

trêmement redondantes dans leur horreur. Une fois que vous avez un corps sous une couverture et des secours qui s'agitent autour, en fait, il n'y a que la couleur des ambulances et des gilets des sauveteurs qui change. Je mets au défi n'importe qui d'identifier, parmi dix photos d'attentats, de quelle ville il s'agit. Au cours des projections, nous choisissons de montrer tous les attentats commis au cours de l'année avec, pour seule légende, le lieu, la date, et qui les a revendiqués. C'est effrayant, extrêmement lourd.

Choisissez-vous d'abord les photos ou le sujet ? Le sujet prime-t-il sur la qualité de la photo ?

On choisit des événements et après, on illustre. Par exemple, il y a un attentat à Bagdad, il y a 293 morts, on va chercher les photos. Il y en a toujours. On en trouve parmi les grandes agences de presse comme l'AFP, AP, Reuters. Et lorsqu'il n'y a pas d'images parce qu'il est impossible d'en avoir, on laisse un écran noir et on parle dessus. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas d'images disponibles qu'il ne faut pas en parler. Dans photojournalisme, il y a journalisme. Par exemple, lorsque Boko Haram a enlevé 276 lycéennes en avril 2014, à Chibok, dans le nord du Nigeria, on en a parlé malgré l'absence de photos. C'est important.

Je pense qu'il faut avoir une certaine exigence dans la diversité des sujets qu'on traite et que l'absence d'images n'est pas une excuse valable pour ne pas en parler à Visa pour l'Image.

Est-ce qu'une exposition de Visa a déjà eu des conséquences sur le règlement de la situation ou du conflit photographié ? Est-ce que Visa en

a eu sur les politiques d'un pays ?

Non. Malheureusement, les photos n'ont jamais changé le monde. Je pense néanmoins qu'il y a des photos qui ont eu une grande influence. Par exemple, celle de Nick Ut au Vietnam a fait prendre conscience aux Américains que leurs bombardiers tuaient des civils. Ce qui a eu une influence sur nous, Occidentaux, mais pas au Vietnam, car les Américains n'ont pas arrêté de bombardier pour autant. Il faut être modeste de ce point de vue là. L'année dernière, le 3 septembre, on a tous été saisis par la photo du petit Aylan. Est-ce que ça a changé quelque chose ? On compte plus de 10 000 personnes noyées en Méditerranée depuis 2014. C'est malheureusement la preuve qu'une photo bouleversante, dont on parle au plus haut niveau, dont les politiques s'emparent, ne fait pas bouger la situation concrètement.

La situation politique française, et notamment l'instauration de l'état d'urgence, a-t-elle eu une incidence sur l'organisation et les sujets de l'édition 2016 ? La politique actuelle de la France a-t-elle des répercussions sur Visa ?

Sur le choix des sujets, aucune incidence. Sur l'organisation, l'état d'urgence nous oblige à renforcer nos mesures de sécurité.

Est-ce qu'une exposition de Visa a déjà entraîné des représailles, des complications de la part de gouvernements mécontents ?

Non. On sait qu'on déplaît parce qu'on a des partis pris. Je n'ai pas honte de dire que Visa est un festival engagé et militant. On est anti-Daech et anti-Trump. J'ai toujours manifesté mon hostilité pour des mouvements et des idées de ce type. Ce n'est pas un secret. Si vous voulez voir des photos de petits chatons sur des coussins en dentelle, il ne faut pas aller à Perpignan. Je revendique les partis pris, qui sont ceux de toute une équipe. Je déteste l'eau tiède.

Comment vous positionnez-vous sur le récent débat sur la publication de photos des djihadistes ? N'a-t-elle pas eu l'effet inverse des valeurs défendues par Visa : au lieu de dénoncer, elle stérifie des meurtriers.

Ça ne me choque pas qu'on publie des photos d'identité pour montrer qu'ils sont comme vous et moi. Après, qu'on en fasse des unes de magazines où on les voit en train de faire du sport, mis en scène comme des jeunes Che Guevara, c'est autre chose. Ce n'est pas le même propos. Il faut être responsable. Je ne veux pas les cacher, les censurer,

mais il ne faut pas tomber dans le piège de les glorifier. Ce qui me gêne c'est qu'on se souvienne des terroristes et pas de leurs victimes. Nous sommes tous capables de citer Mohammed Merah, mais pas une seule de ses sept victimes. On a raté quelque chose.

Cela peut-il changer la manière de travailler des photographes ?

Non. Chacun est libre. C'est une question de cadrage. La responsabilité est celle des publications et non celle des photographes.

Que pensez-vous de la polémique qui a atteint Steve McCurry ? Qu'est-ce que ça vous a fait qu'une légende du photojournalisme soit remise en cause pour avoir retouché ses photos ?

Je me suis senti trahi. J'ai exposé Steve deux fois, je l'ai fait en qualité de directeur d'un festival de photojournalisme. Or, le photojournalisme doit être la vérité. Un photojournaliste ne peut pas retoucher son travail comme ça. Vous pouvez jouer sur les courbes, sur les contrastes, les niveaux, mais à partir du moment où on ajoute ou on enlève un élément, ce n'est plus la vérité. Si vous vous arrangez avec la vérité, vous n'êtes plus un photojournaliste, vous êtes un artiste. Je dénie au photojournaliste le droit de se revendiquer artiste.

Il y a une photo avec un triporteur où deux personnages ont été retirés. Si vous enlevez un personnage, vous pouvez en rajouter un. Ça aurait été mieux avec un enfant mort devant le vélo. Rajoutez-moi un enfant mort, ce sera plus fort. Ou insérez une kalachnikov dans le dos du mec, ce sera plus joli. Où est la limite ? À partir du moment où vous enlevez quelque chose à l'image, c'est fini, vous n'êtes plus dans le photojournalisme. C'est non négociable.

L'œil du photographe ajoute à la puissance. Une photo est une interprétation de la vérité, vous ne pensez pas ?

Si vous touchez à la photo, vous êtes un artiste. Vous ne témoignez plus du monde, vous l'interprétez.

Nous parlions de votre engagement et de vos partis pris. Mais vous avez toujours eu un discours très protecteur des photojournalistes. Est-ce que Visa a plus pour intention de faire bouger les lignes des situations mises en lumière ou est-ce un moyen de continuer à protéger cette profession ?

Je ne peux pas protéger les photojournalistes puisque je ne leur fais pas gagner d'argent. J'essaye juste de les mettre en valeur, de leur donner de l'espace et de la visibilité. Un photographe exposé à Visa est quasiment certain que son travail va être vu par tous les grands journaux du monde. Tant mieux. C'est ça, mon boulot. Mais malheureusement, il y a vingt ans, quand je montrais un sujet à Visa, dans les trois mois qui suivaient, le photographe vendait son sujet, six, huit, dix fois. Au-

jourd'hui, ce n'est plus vrai. Les photographes que j'aime et que j'ai envie de défendre, je continue à le faire. Je tiens à vous dire que cette année sur 22 expositions, il y a 15 photographes que je n'ai jamais rencontrés. Cela étant, il ne faut pas dire « Leroy n'expose que ses amis », c'est une critique qui m'a été faite et c'est faux.

Le photojournalisme est donc en danger. Il y a quand même des évolutions intéressantes qui peuvent annoncer un renouveau, comme les réseaux sociaux ?

Les réseaux sociaux, j'adore, mais le problème c'est : « Qu'est-ce que ça rapporte comme fric ? » Il n'y a pas de modèle économique. Il faut que vous sachiez que lorsqu'on est photographe, si l'on met une de ses photos sur Facebook, le *New York Times* ne la prendra plus jamais, parce que ce n'est plus une exclusivité. C'est très bien pour promouvoir son travail, mais ça peut empêcher les photographes de faire des ventes.

J'ai commencé à mettre en place des collaborations avec Instagram et Google parce que je pense que les réseaux sociaux vont devenir des producteurs, c'est-à-dire qu'à terme ils vont produire des sujets pour les diffuser en avant-première sur leur réseau. J'en suis sûr. Mais à quel terme ? Il va y avoir un renouveau, mais ce n'est pas encore le cas. C'est une période de transition ; je ne peux pas savoir comment cela va évoluer exactement.

NOUS SOMMES TOUS CAPABLES DE CITER MOHAMMED MERAH, MAIS PAS UNE SEULE DE SES SEPT VICTIMES.

ON A RATÉ QUELQUE CHOSE.

JEAN-FRANÇOIS LEROY

Est-ce que les réseaux sociaux peuvent changer la fonction de la photographie ? Est-ce que la photographie peut être une action, ne plus être seulement un témoignage qui avertit après coup ? Avoir une influence directe sur la situation ou le conflit photographié sur le moment ?

Honnêtement, le journalisme citoyen, à part Britney Spears qui va acheter ses croissants et Kanye West qui balade son chien, c'est toujours un hasard quand on est témoin d'un événement, un attentat, par exemple. Zapruder, qui filme le cortège présidentiel le 22 novembre 1963 et est le seul à avoir les photos de l'assassinat de Kennedy, est là par hasard. Ce qui fait la différence entre un amateur et un professionnel, c'est que le profes-

sionnel part chercher l'info, alors que le journaliste citoyen, est témoin par hasard, et ce depuis la nuit des temps. Frédéric Noy va dans cinq pays pour photographier la condition des LGBT en Afrique de l'Est, il sait ce qu'il cherche et ce qu'il veut montrer, il va chercher l'info. Quand Laurence Geai va en Palestine et dans la bande de Gaza pour travailler sur la problématique de l'eau, elle se renseigne, elle va chercher des éléments là où ça ne va pas...

C'est donc une interprétation du monde. Un parti pris. Un œil que les amateurs n'ont pas. Pour revenir au sujet, un David Guttenfelder avec son smartphone a un œil plus intéressant qu'un amateur. Ce n'est pas que de l'information brute, du journalisme pur. C'est là que le talent du photographe va se faire remarquer.

Et qui dit talent dit art... Et vous, vous utilisez beaucoup les réseaux sociaux ? Y faites-vous des découvertes intéressantes ?

Je suis beaucoup de photographes. Mais pour poster au jour le jour, les journées n'ayant que 24 heures, si on utilise à plein temps tous ces réseaux sociaux, on bosse quand ?

C'est la 28^e année que vous organisez ce festival et vous êtes toujours dans le cœur de l'actualité. Avez-vous perçu une évolution dans la manière dont on photographie l'actualité et les conflits eux-mêmes ?

Je pense qu'un photographe qui avait un œil il y a vingt ans l'a encore aujourd'hui et quel que soit le matériel qu'il utilise : un smartphone, une chambre de 70mm, un reflex...

Quand vous êtes au cœur d'un conflit, vous montrez les hommes qui se tirent dessus et c'est tout. Ça ne change pas non plus année après année. Attention, ça ne fait pas toujours les mêmes images, une photographie actuelle du Soudan du Sud de Dominic Nahr n'a pas grand-chose à voir avec une photo de McCullin au Biafra en 1968 ou 1969, et pourtant ce sont quand même deux enfants africains qui meurent de faim. Les styles ne sont pas les mêmes, ils peuvent évoluer au fil des années, mais le désir de témoigner, la nécessité de l'information reste la même, elle est toujours là.

Ces vingt-sept années de photojournalisme permettent-elles de dire si l'humanité va dans le bon sens ?

C'est de pire en pire. Il y a vingt-sept ans, on s'estimait à l'abri des conflits et maintenant les conflits sont à nos portes : Paris, Nice, les églises, les aéroports... Le monde a changé et pas dans le bon sens. Quand on voit en Sibérie que le permafrost dégèle des bactéries jamais vues, ça montre que le réchauffement climatique, c'est demain. Je préfère avoir mon âge que d'avoir vingt ans aujourd'hui.

Ce qui rend Visa pour l'Image encore plus nécessaire que jamais... Merci !

Interview réalisée pour Photo en août 2016
par Louise Rebeyrolle.

LES 22 EXPOSITIONS DE VISA POUR L'IMAGE 2016



SOUDAN, **UN ÉTAT DÉCHIRÉ**

DOMINIC NAHR

Cinq ans après l'indépendance du Soudan du Sud, les affrontements déclenchés par un bras de fer politique en décembre 2013 ont jeté sur les routes 2,5 millions de personnes. Des combats ont éclaté entre les partisans du président Salva Kiir et ceux de l'ancien vice-président Riek Machar. Les forces de l'ethnie Dinka soutiennent le président, tandis que les combattants nuér se sont ralliés au nouveau chef rebelle, provoquant un conflit qui s'est rapidement propagé au reste du pays. La violence, la famine et la maladie ont fait basculer le pays dans une catastrophe humanitaire. Ces photographies témoignent du sort des civils touchés par la guerre.

Reportage réalisé pour Médecins sans frontières.

Couvent des Minimes.

Tirage : Laboratoire Initial.



IRAN **LES DERNIERS** **NOMADES**

CATALINA MARTIN-CHICO
COSMOS

Les nomades d'Iran sont en train de disparaître. Au cours du siècle dernier, leur population s'est réduite comme peau de chagrin. Encore 5 millions il y a cent ans, ils ne sont plus que 1,5 million à résister aux politiques de sédentarisation imposées par les divers gouvernements, à la modernisation et aux conditions climatiques. Une résistance qu'ils paient souvent au prix fort. Au bout du voyage : la ville comme nouveau départ, ou dernier arrêt avant une lente descente aux enfers. Écartelés entre modernité et tradition, les nomades d'Iran ont fini par se perdre en chemin. Pourtant, en dépit des défis croissants de la vie nomade traditionnelle, une minorité refuse toujours d'y renoncer.

Église des Dominicains.

Tirage : Central Dupon Images.

COLOMBIE
LA GÉNÉRATION
DU CONFLIT : LES
ENFANTS-SOLDATS

JUAN ARREDONDO

GETTY IMAGES REPORTAGE

Durant ces deux dernières années, Juan Arredondo a photographié des enfants-soldats en Colombie, certains démobilisés, d'autres toujours embrigadés. Quelque 6 000 mineurs seraient déjà passés par les rangs de groupes armés illégaux. Le photographe s'est intéressé à ces jeunes dont la vie a été ravagée, une situation explosive pourtant passée sous silence.

Lauréat du Visa d'or humanitaire du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) 2016.

Palais des Cortes.

Tirage : Laboratoire Initial.



BRÉSIL
COPACABANA
PALACE

PETER BAUZA

ECHO PHOTOJOURNALISM

Alors même que la confiance des Brésiliens est ébranlée par une crise politique et économique sans précédent, le pays dépense des milliards en infrastructures pour accueillir les plus grandes manifestations sportives de la planète. Pendant ce temps, le monde ne voit pas la face sombre du Brésil. Ce reportage est l'histoire de Jambalaya, un complexe immobilier dont certains bâtiments inachevés sont occupés par des sans-abri. L'endroit est aussi connu sous le nom de Copacabana Palace, un clin d'œil railleur à l'hôtel de luxe de Rio. Voici la vie de près de 300 familles qui ont certes trouvé un toit, mais vivent dans des conditions insalubres.

Couvent des Minimes.

Tirage : Laboratoire Initial.



CUBA

MARC RIBOUD

En 1963, Marc Riboud rejoint Jean Daniel, grand reporter à *L'Express*, à Cuba. Dans l'attente d'un rendez-vous avec Fidel Castro, ils sillonnent l'île à la rencontre de ses habitants. Deux soirs de suite, Castro leur rend visite à leur hôtel, répondant à leurs questions et leur tenant des discours passionnés. Jean Daniel venait d'être reçu à Washington par John F. Kennedy, qui l'avait chargé de passer quelques messages à Castro. Le lendemain, au cours d'un déjeuner avec Castro, le téléphone sonne : « Kennedy a été assassiné ! » Tous les ingrédients sont là pour un scoop. Les photographies font le tour du monde, puis sont peu à peu oubliées. Cinquante-deux ans plus tard, elles sont toujours aussi fortes.

Couvent des Minimes.

Tirage : Central Dupon Images.



UKRAINE L'ANGE BLANC : LES ENFANTS DE TCHERNOBYL SONT DEVENUS GRANDS

NIELS ACKERMANN

LUNDI13

En avril 2016, le monde a commémoré les trente ans de la catastrophe de Tchernobyl. Plutôt que de revenir une nouvelle fois sur les conséquences de cet accident, Niels Ackermann a choisi de se tourner vers l'avenir en photographiant durant trois ans la jeunesse de Slavoutytch : la ville la plus jeune d'Ukraine, née de cette catastrophe, construite au milieu d'une forêt, à 40 km de la centrale accidentée.

Lauréat du Prix de la Ville de Perpignan Rémi Ochlik 2016

Couvent des Minimes.

Tirage : Central Dupon Images.

UGANDA
EKIFIRE,
LES DEMI-MORTS
 FRÉDÉRIC NOY

COSMOS

Avoir des relations sexuelles entre adultes de même sexe est considéré comme un délit, voire un crime, dans 77 États du monde, ce qu'Amnesty International appelle l'homophobie d'État. En Afrique, où plus de trente pays disposent de lois répressives, l'homosexualité est stigmatisée par des gouvernements arguant que la population ne veut pas de « ces gens-là » pour des raisons culturelles. Ce serait une pratique déviante importée d'Occident, étrangère au continent africain. Récemment, le président ougandais Yoweri Museveni les a qualifiés d'*ekifire*, les « demi-morts » en luganda, principale langue vernaculaire du pays.

Couvent des Minimes.

Tirage : Central Dupon Images.



RUSSIE
INTERNATS -
INSTITUTIONS
POUR HANDICAPÉS
MENTAUX

ANASTASIA RUDENKO

PRIX CANON DE LA FEMME

PHOTOJOURNALISTE 2015

SOUTENU PAR

LE MAGAZINE ELLE

Poursuivant un projet entrepris en 2012, Anastasia Rudenko approfondit son enquête sur le quotidien des institutions pour adultes handicapés mentaux dans les provinces russes. Selon les statistiques de 2013, il en existe plus de 1 000 en Russie, qui accueillent 150 000 patients, dont 50 000 précédemment placés dans des orphelinats pour enfants handicapés mentaux et désormais reçus dans ces structures d'accueil permanentes, les « internats ».

Église des Dominicains.

Tirage : Central Dupon Images.



ÉTATS-UNIS RETOUR AU PAYS

DAVID GUTTENFELDER

GETTY IMAGES REPORTAGE

Pendant vingt ans, David Guttenfelder a parcouru le monde, couvrant les guerres et les drames. En 2011, correspondant en Asie pour Associated Press, il a été le premier photojournaliste à obtenir un accès régulier en Corée du Nord. Il a passé des années à sillonner le pays et, à l'aide de son téléphone portable, à dresser un portrait du quotidien nord-coréen qu'il a partagé avec les abonnés de son compte Instagram. Rentré aux États-Unis en 2014 comme National Geographic Fellow, suivi par son public Instagram, il a redécouvert son pays natal et saisissant avec son smartphone les moments les plus banals comme les plus spectaculaires de la vie aux États-Unis.

Commissaire de l'exposition :

Olivier Laurent.

Couvent des Minimes.

Tirage : Laboratoire e-Center.



FRANCE LES HOMMES DE L'OMBRE

CLAIRE ALLARD

Les techniciens du spectacle... ces intermittents qui, pour notre seul plaisir, travaillent dans des conditions souvent difficiles : des horaires compliqués, une présence requise de très tôt le matin jusqu'à tard dans la nuit, pour tout recommencer le lendemain. Un métier exigeant physiquement et nécessitant une attention constante. À travers ce reportage réalisé sur plusieurs années, Claire Allard a voulu mettre en lumière ces hommes et ces femmes de l'ombre, leur rendre hommage. Un hommage rendu à tous ces techniciens qui restent derrière le rideau pendant que nous applaudissons nos artistes préférés.

Couvent des Minimes.

Tirage : Laboratoire Initial.

KURDISTAN : L'AUTRE IRAK, COMMENT LES KURDES REDESSINENT LES FRONTIÈRES DU NORD-EST DE L'IRAK

YURI KOZYREV

NOOR/NATIONAL
GEOGRAPHIC MAGAZINE

Depuis 2003, les Kurdes construisent en Irak un État parallèle, désormais la partie la plus stable du pays. Tandis que l'invasion de la coalition menée par les États-Unis plongeait l'Irak dans la violence, le Kurdistan semblait offrir un havre de prospérité et de stabilité. Plus récemment, l'avancée de Daech, la chute des cours du pétrole et le bras de fer avec Bagdad ont porté un coup à l'économie kurde. Face à la menace grandissante de l'organisation terroriste, les Kurdes présentent un front uni dans leur quête d'indépendance.

Couvent des Minimes.

Tirage : Laboratoire Initial.



CISJORDANIE EAUX TROUBLES

LAURENCE GÉAI

SIPA PRESS

Entre Israël et les Palestiniens, le conflit territorial dure depuis près de soixante-dix ans. Il se double d'une tension sourde autour de la question de l'eau, source de vie essentielle dans cette région aride, voire désertique. Selon un rapport détaillé de la Banque mondiale, un Israélien dispose en moyenne de quatre fois plus d'eau qu'un Palestinien. Les 450 000 colons israéliens installés en Cisjordanie utilisent plus d'eau que les 2,3 millions de Palestiniens. L'État hébreu contrôle la quasi-totalité des ressources en eau de la bande de Gaza et de Cisjordanie. Ce reportage témoigne de ce partage inéquitable de l'eau entre Israël, la bande de Gaza et la Cisjordanie.

Couvent des Minimes.

Tirage : Laboratoire Initial.



GRÈCE
SCÈNES DE GUERRE
EN ZONE DE PAIX

ARIS MESSINIS

AFP

Pendant près d'un an, les médias du monde entier ont eu les yeux braqués sur l'île grecque de Lesbos, en mer Égée, une île de seulement 85 000 habitants où plus d'un demi-million de réfugiés et migrants ont débarqué. Beaucoup se sont noyés avant d'achever leur voyage, et pour les autres, impossible de faire marche arrière, car il ne leur reste plus rien dans leur pays natal. Voici une petite partie d'un très long voyage, quelques clichés montrant des êtres humains qui se battent pour survivre et trouver un avenir plus clément.

Couvent des Minimes.

Tirage : Central Dupon Images.



DISPLACED —
FEMMES EN EXIL

MARIE DORIGNY

MYOP

Près de 850 000 migrants, principalement des Syriens, Afghans et Irakiens, ont tenté en 2015 de gagner la Grèce depuis les côtes turques, le plus souvent entassés dans des canots pneumatiques. Phénomène nouveau : les femmes et les enfants représentaient plus de la moitié des passagers. Chaque jour, des dizaines de familles, comprenant parfois quatre générations, fuyant ensemble la guerre, la violence, la terreur, ont ainsi abordé les plages des îles grecques avant de continuer leur route vers le nord de l'Europe, à travers les Balkans.

Ce reportage est issu d'une commande du Parlement européen.

Couvent des Minimes.

Tirage : Laboratoire Initial.

AFGHANISTAN : APRÈS L'OPÉRATION « LIBERTÉ IMMUABLE »

ANDREW QUILTY

AGENCE VU

Quinze ans après le début de l'opération « Liberté immuable » lancée à la suite des attentats du 11 septembre 2001, la guerre en Afghanistan ne fait plus la une des journaux. Pourtant, davantage de membres des forces de sécurité afghanes sont morts en 2015 que de soldats étrangers durant toute la guerre, et les talibans contrôlent désormais la majeure partie du territoire. Depuis 2013, Andrew Quilty couvre le conflit dans plus de la moitié des 34 provinces du pays. Il s'est rendu à Kunduz après une frappe aérienne américaine visant un hôpital de MSF et qui a coûté la vie à 42 personnes.

Commissaire de l'exposition :

Olivier Laurent

Couvent des Minimes.

Tirage : Central Dupon Images.



LES CHEMINS DE L'ESPOIR ET DU DÉSESPOIR

YANNIS BEHRAKIS

REUTERS

Pendant plus de vingt-cinq ans, Yannis Behrakis a parcouru le monde en photographiant les migrants, les réfugiés et les déplacés et en témoignant des déplacements massifs de population en Bosnie, au Kosovo, en Croatie, pendant les deux guerres du Golfe, et aussi en Sierra Leone, en Somalie, en Irak et en Afghanistan. L'année dernière, pour la première fois, les réfugiés sont arrivés dans son pays natal, la Grèce, en traversant la Méditerranée. Behrakis s'est alors impliqué personnellement, voulant se faire le porte-voix des persécutés qu'il expose aux yeux du monde entier.

Couvent des Minimes.

Tirage : Laboratoire e-Center.



BRÉSIL
VIRUS ZIKA

FELIPE DANA

ASSOCIATED PRESS

En 2015, une épidémie de Zika s'est déclarée au Brésil et s'est rapidement propagée sur tout le continent américain. Ce virus, transmis par les moustiques, peut être à l'origine de la microcéphalie, une malformation congénitale rare caractérisée par une tête anormalement petite et de graves lésions cérébrales. Des milliers d'enfants nés au Brésil depuis l'apparition de ce fléau en sont atteints. Le photojournaliste Felipe Dana s'est rendu dans le Nordeste, une région pauvre où se situe l'épicentre de l'épidémie, pour rencontrer des familles parmi les premières touchées par cette maladie.

Hôtel Pams.

Tirage : Laboratoire e-Center.



WORLD PRESS PHOTO

Le concours de référence du photojournalisme mondial retrouve à Perpignan son lieu d'exposition privilégié.

Photo : *L'espoir d'une nouvelle vie*, World Press Photo de l'année, par Warren Richardson.

Couvent des Minimes.

PRESSE
QUOTIDIENNE

Les journaux quotidiens internationaux exposent leurs meilleures images de l'année et concourent pour le Visa d'or de la presse quotidienne 2016.

Arsenal des Carmes.

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE GUERRES D'IVOIRE

BRENT STIRTON

GETTY IMAGES/NATIONAL
GEOGRAPHIC

Voilà longtemps que les éléphants d'Afrique sont menacés par les braconniers qui convoitent leur ivoire. Depuis quelques années, plusieurs groupes terroristes du continent se livrent au braconnage pour se financer : l'Armée de résistance du Seigneur (LRA), les Janjawids du Soudan, et les rebelles des FDLR dans le parc national des Virunga. Ce reportage qui porte sur la violence dont sont victimes les éléphants et les populations avoisinantes, et sur la poignée de courageux chargés de protéger ces animaux, a remporté le 2^e Prix nature du World Press Photo 2016.

Église des Dominicains.

Tirage : Central Dupon Images.



ARGENTINE PACO, UNE HISTOIRE DE DROGUE

VALERIO BISPURÌ

Paco est un reportage de longue haleine sur le cycle de vie d'une nouvelle drogue fortement addictive, qui sévit en Argentine et dans d'autres pays sud-américains. Le reportage s'intéresse à la production, au trafic et à la consommation, aux toxicomanes et aux victimes. Apparu dans les *villas miseria*, ces bidonvilles aux abords de Buenos Aires, le *paco* est un mélange de résidus de cocaïne et de substances toxiques. Les consommateurs, pour la plupart des adolescents des ghettos urbains, deviennent très rapidement dépendants. Valerio Bispuri a passé treize ans à enquêter sur le *paco*, se rendant jusque dans les *cocinas* (cuisines), les laboratoires où il est fabriqué.

Couvent des Minimes.

Tirage : Laboratoire e-Center.



LES EXPOS À TRAVERS LA VILLE

Tous les jours, du 27 août
au 11 septembre 2016,
de 10 h à 20 h. Entrée gratuite.

LES SOIRÉES DE PROJECTION AU CAMPO SANTO

Du 29 août au 3 septembre,
à 21 h 45, au Campo Santo.

**Attention : pas de retransmission
en direct sur la place de la
République cette année.**

Chaque soir, les soirées de projection
retracent les événements qui ont
marqué le monde depuis septembre
dernier. **Visa pour l'Image** revient
sur l'actualité de l'année, sur des
faits ou des personnalités majeurs
de l'Histoire, s'arrête sur des
portfolios, et remet ses différents
prix aux photographes lauréats.

AU PROGRAMME

• actualité de l'année :

Les réfugiés aux portes de l'Europe
et les problèmes d'immigration
dans le monde, les camps de
réfugiés rohingya au Bangladesh
et en Birmanie, Gaza et Hébron, le
virus Ebola un an après, les migrants
africains en Afrique du Sud, la
campagne électorale américaine,
la jeunesse afghane et égyptienne,
les trente ans de l'Agence VU',
les situations sous haute tension
en Syrie, Irak, Turquie, Kurdistan,
Yémen, Libye, etc.

• **vidéolivres** : *Afghanistan, Between
Hope and Fear* de Paula Bronstein
(University of Texas Press) ; *Black
Panthers* de Stephen Shames
(Aperture) ; *Blousons noirs* de
Yan Morvan (La Manufacture de
livres) ; *Mitterrand par les grands
photographes* de Richard Melloul
(Fayard).

• **hommages à** : David Bowie,
Prince, Peter Marlow, Leila Alaoui,
Antonio Zambardino, David Gilkey,
Majd Al Dairani et les photographes
et journalistes disparus cette année.

LES PRIX

PRIX DE LA VILLE DE PERPIGNAN RÉMI OCHLIK

Remis le 2 sept. La 11^e édition du
prix récompense Niels Ackermann

(Lundi13) pour son travail sur la
jeunesse de Slavutych, près de
Tchernobyl. Ce prix est doté par la
Ville de Perpignan
de 8 000 €.

PRIX CANON DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE

Remis le 3 sept. Canon et Images
Evidence, avec le soutien du
magazine *ELLE*, récompensent
Darcy Padilla (Agence VU') pour son
projet de reportage sur les femmes
de la réserve indienne de Pine Ridge,
aux États-Unis. La photographe,
qui reçoit 8 000 €, sera présentée
en 2017, comme l'est cette année
Anastasia Rudenko, lauréate 2015.

PRIX ANI - PIXPALACE

En partenariat avec
le magazine *Photo*.
Remis le 31 août. Le coup de cœur
de l'Association nationale des
iconographes (ANI), l'Australienne
Ingetje Tadros (finaliste aux côtés
de Monika Bulaj et Myriam Meloni),
reçoit 5 000 € remis par PixPalace.
(Voir portfolio dans ce numéro)

GETTY IMAGES GRANTS FOR EDITORIAL PHOTOGRAPHY

Remis le 1^{er} sept. Getty Images doit
annoncer le nom des lauréats 2016
de son programme de bourses,
puis présenter les projets gagnants
le vendredi 2 septembre à 15 h, à
l'auditorium Jean-Claude Rolland du
Palais des Congrès
(sur accréditation).

PRIX PIERRE ET ALEXANDRA BOULAT

Remis le 1^{er} sept. La bourse, dotée
par la Scam de 8 000 €, va aider
Ferhat Bouda (Agence VU') à
réaliser son projet de reportage sur
le peuple berbère.

PRIX PHOTO - FONDATION YVES ROCHER

Remis le 3 sept. La Fondation
remet pour la deuxième année
ce prix doté de 8 000 €, consacré
aux problématiques liées à
l'environnement, aux relations
entre l'homme et la Terre et au
développement durable.

PRIX CAMILLE LEPAGE 2016



Soirée de projection au Campo Santo. Photo : Mazen Saggat.

Remis le 1^{er} sept. L'Association
« Camille Lepage - On est
ensemble », avec le soutien de
CDP Éditions - Collection des
photographes, récompense de
8 000 € Pauline Beugnies (Out of
Focus) pour son projet de reportage
sur les violations des droits de
l'homme en Égypte. Son travail sera
présenté en 2017.

PRIX CARMIGNAC DU PHOTOJOURNALISME

Anoncé le 31 août. La Fondation
Carmignac doit dévoiler le lauréat
de cette 7^e édition pour un travail
mené sur le thème de la Libye.

LES VISA D'OR

VISA D'OR ARTHUS-BERTRAND

Les Visa d'or Arthus-Bertrand
récompensent les meilleurs
reportages réalisés entre sept. 2015
et août 2016.

VISA D'OR DE LA PRESSE QUOTIDIENNE

Remis le 31 août. Doté de 8 000 €
par Perpignan Méditerranée
Métropole.

VISA D'OR MAGAZINE

Remis le 2 sept. Doté de 8 000 €
par la région Occitanie Pyrénées-
Méditerranée.

VISA D'OR NEWS

Remis le 3 sept. Doté de 8 000 € par
Paris Match.

VISA D'OR HUMANITAIRE DU COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR)

Remis le 1^{er} sept. Dédié à la
problématique des femmes dans
la guerre, le prix récompense
Juan Arredondo (Getty Images
Reportage) qui reçoit 8 000 € pour
Les enfants-soldats en Colombie.

28^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME



VISA D'OR DE L'INFORMATION NUMÉRIQUE

Remis le 1^{er} sept. Visa pour l'Image, France Médias Monde, France Télévisions et Radio France créent le Visa d'or de l'information numérique. Doté de 8 000 €, il récompense un projet qui met en perspective l'information.

VISA D'OR D'HONNEUR

Remis le 4 sept. Le prix doté de 8 000 € est décerné par Visa pour l'Image et Le Figaro Magazine à un photographe confirmé et toujours en exercice pour l'ensemble de sa carrière.

LES RENCONTRES DU PALAIS DES CONGRÈS

Rencontres avec les photographes
Tous les matins, du lundi 29 août
au samedi 3 sept., salle Charles
Trenet. Entrée libre.

TABLE RONDE ELLE

Vendredi 2 sept. à 17 h, salle
Charles Trenet. Entrée libre.

« Le calvaire des femmes migrantes ». Françoise-Marie Santucci, directrice de la rédaction du magazine *ELLE* et Caroline Laurent-Simon, grand reporter, recevront entre autres Mary Honeyball, députée au Parlement européen et membre de la Commission des droits de la femme et de l'égalité des genres, et la photographe Marie Dorigny.

CONFÉRENCE PARIS MATCH

Vendredi 2 sept. de 14 h 30 à
16 h 30, salle Charles Trenet.
Entrée libre.

« L'État islamique à travers ceux qui le combattent », en présence des photographes et journalistes Frédéric Lafargue, Christophe Petit-Tesson, Laurent Van der

Stockt, Alfred Yaghobzadeh, Pierre Barbancey, Alfred de Montesquiou, Régis Le Sommier et Flore Olive.

4^e RENCONTRES DE LA SAIF

Jeu 1^{er} sept. de 16 h 30 à 19 h 30,
salle Charles Trenet. Entrée libre.

« Photojournalisme : après la crise, le renouveau ? - Internet, une source de revenus pour les photographes ? »

CONFÉRENCE DE LA SCAM

Mercredi 31 août à 17 h, Théâtre
municipal, place de la République.

Réservé aux professionnels.

La Scam présente son manifeste
« 5 ans, 3 ministres, 0 mesure ».

ASSOCIATION NATIONALE DES ICONOGRAPHES

Lectures de portfolios du 29 août
au 3 sept., de 10 h à 13 h et de 15 h
à 18 h. Sur accréditation.

En présence de directeurs photo et
de photographes exposants.

ESPACE NOUVELLES ÉCRITURES

Du 27 août au 4 sept., de 10 h à
20 h, Institut Jean Vigo.

Entrée libre.

LES LABORATOIRES

Central Dupon Images,
e-Center et Initial.

L'ORGANISATION

IMAGES ÉVIDENCE

4, rue Chapon, Paris 3^e.

Jean-François Leroy (directeur général), Delphine Lelu (adjointe), Christine Terneau (coordinatrice), Louis Martinez (assistant), Jean Lelièvre (consultant), Eliane Laffont (consultante permanente aux États-Unis), Alain Tournaille (régisseur), Gaëlle Legenne (rédaction), Caroline Laurent-Simon (responsable des rencontres avec les photographes), Sonia Chironi (voix off des soirées), Béatrice Leroy (révision des textes et légendes), Vincent Jolly (blog et co-animateur des rencontres avec les photographes), Kyla Woods (community manager), Mazen Saggat (photographe officiel), Shan Benson, Anna Collins, Ina Kang, Camille Mercier-Sanders, Jean Mispelblom Beijer et

Pascale Sutherland (interprètes), Maria Silvan et Élodie Pasquier-Gaschnard (traductions écrites).

ARTSLIDE, RÉALISATEUR

DES SOIRÉES DE PROJECTION

5, rue de Saint-Jean, Santenay (21).

Réalisateurs : Thomas Bart, Jean-Louis Fernandez, Laurent Langlois et Emmanuel Sautai.

Assistante : Sarah Bonneville.

Illustration sonore : Ivan Lattay.

Régie générale : Pascal Lelièvre.

Régie technique de projection :

Richard Mahieu et David Levy.

Videmus : Eric Lambert.

2^e BUREAU, PRESSE/RP AGENCE

18, rue Portefoin, Paris 3^e.

Sylvie Grumbach (direction), Valérie Bourgois (organisation et accréditations), Martial Hobeniche, Noémie Grenier, Clémence Anezot et Alban Alidjra-Vignal (relations presse).

ASSOCIATION VISA POUR L'IMAGE-PERPIGNAN

Hôtel Pams, 18, rue Émile-Zola,
Perpignan (66).

Jean-Paul Griolet (président), Pierre Branle (vice-président, trésorier), Arnaud Félici (coordination), Anaïs Montels (assistante de coordination), Jérémy Tabardin (coordination scolaire).

APPLICATION IPHONE/ IPAD/ANDROID

Didier Cameau pour Deuxième Génération (conception et blog) et Didier Vandekerckhove (conception et développement).
Gratuite, en français et en anglais.

LE CATALOGUE

Publié aux éditions Snoeck, en vente à la Librairie éphémère, 25 €.
visapourlimage.com



THIS IS MY COUNTRY

PAR INGETJE TADROS

PRIX ANI-PIXPALACE 2016



Son documentaire social sur la communauté aborigène de Kennedy Hill à Broome où elle vit, en Australie-Occidentale, vaut à la Néerlandaise de remporter le 7^e Prix

Par AGNÈS GRÉGOIRE

Photographe et documentariste, impliquée dans la cause humanitaire, Ingetje Tadros, Néerlandaise, vit en Australie et travaille pour Amnesty International, *Australian Geographic*, *The Daily Mail*... En 2014, elle reçoit le Prix des Nations-Unies en Australie et est nommée en 2015 pour le Prix Pictet. La photographe découvre sur Facebook l'exis-

tence de Visa pour l'Image et fait un long voyage pour présenter ses images. C'est l'Ani qui l'accueille sur son stand et c'est ainsi qu'Ingetje Tadros a présenté *This is my Country*, le reportage qui remporte cette année le Prix Ani-PixPalace, dont Photo est fier d'être partenaire. Doté de 5 000 €, le prix va être annoncé lors de la projection du 31 août de Visa pour l'Image. Le reportage *This*

is My Country décrit l'existence misérable des communautés aborigènes d'Australie face aux fléaux qu'elles affrontent : alcoolisme, violence, suicide... Ingetje Tadros était finaliste aux côtés de la Polonaise Monika Bulaj et de la Franco-Italienne Myriam Meloni. Le travail de ces trois photographes sera exposé à l'école des Gobelins du 28 novembre au 16 décembre 2016. Interview.



L'association « Nourrir les petits enfants » apporte des repas aux enfants nécessiteux de la communauté de Broome, Australie-Occidentale



« Je n'ai pas reçu beaucoup de soutien des services gouvernementaux après avoir perdu ma nièce à Mowanjum, il y a un an et demi. Sont-ils trop égoïstes, trop ignorants et fiers pour ne pas traiter avec le peuple ? » Sharon Wiggan et sa petite-nièce Antoinette.



Une femme aborigène a 45 fois plus de chance de subir des violences domestiques qu'une femme blanche. Ces comportements violents se transmettent de génération en génération. La police australienne a mis deux ans pour réagir face à ces cas de violences et prendre les victimes au sérieux. Communauté de One Mile, Broome.



Esther Yumbi prenant son petit-déjeuner dans sa maison de Kennedy Hill. En raison de sa consommation d'alcool excessive, elle souffre d'insuffisance rénale chronique. Elle est maintenant traitée à l'hôpital de Perth, qui se trouve à 2 300 km de chez elle.



En dépit de la pauvreté, les enfants restent des enfants. Ils jouent dans un carton aux abords de la maison familiale à Kennedy Hill. De gauche à droite, Quane (un an), Meah (3 ans), Kitana (3 ans) et Marjorie (4 ans).



Ralph assis devant sa maison familiale le matin de Noël. Les jeunes volontaires de la police municipale de Broome font don de leur matinée de Noël pour délivrer des cadeaux et des colis de nourriture à quelques-unes des familles les plus défavorisées de la Communauté de One Mile.



Jennifer (pseudonyme) et Jacquelin se réveillant dans un camp de sans-abri près de la clôture de la communauté aborigène de Mallngbarr. La maison condamnée qui leur servait précédemment de squat a été démolie.

THIS IS MY COUNTRY

INTERVIEW

INGETJE TADROS

« Je ne travaille pour personne, et surtout pas pour de l'argent. Ma seule ambition est de m'appliquer à réaliser un travail documentaire en laissant les choses arriver à moi. »

Ingetje, pourquoi avez-vous décidé de dévoiler votre travail au stand de l'ANI, à Visa pour l'Image ?

C'était à l'occasion de ma première venue à Visa, j'étais dans tous mes états. Le jour de mon arrivée, je suis tombée sur le stand de l'ANI. La responsable m'a posé des questions et, après un court échange, elle m'a proposé de lui présenter mon travail.

Vous souvenez-vous ce que vous a alors dit cette personne de l'ANI que vous avez rencontrée ?

J'ai rencontré cette personne par hasard, alors que je m'étais rendue au stand pour poser quelques questions, plutôt sur la façon dont le système marche, comment voir les éditeurs, etc. Elle a posé des questions sur mon travail et quand je lui ai parlé de mon projet personnel, elle a voulu le voir immédiatement. Elle était très sympathique et quand je lui ai montré mes impressions en noir et blanc, elle m'a regardée fixement et m'a dit : « Savez-vous bien ce que vous avez là ? Votre travail est ahurissant et on va vous dérouler le tapis rouge ! C'est exceptionnel. » Puis elle m'a demandé de lui donner mon portfolio et m'a simplement souri. Désolée, je ne pourrai pas vous donner son nom, car j'ai malheureusement perdu mon carnet de notes durant le récent cambriolage de ma maison.

Le sujet que vous avez présenté au prix de l'ANI porte sur les Aborigènes, leur exclusion, leur misère et leur agonie. Vous l'avez intitulé *This is My Country*. Pourquoi ce titre ?

This is My Country est l'expression de la voix du peuple indigène en Australie-Occidentale, celle qui s'entend au travers de ces images.

Comment avez-vous réussi à devenir proche d'eux ?

Tout a commencé il y a six ans. J'ai toujours été attirée par les populations tribales. Comme je me suis sentie concernée par leur situation, j'ai décidé d'apprendre à les connaître. J'ai commencé à traîner avec des sans-abri et des sculpteurs de baobabs dans les mangroves. Je suis retourné les voir régulièrement et je leur ai donné les photos que j'avais prises. Ils étaient très contents parce qu'ils n'ont aucune photo d'eux-mêmes ou de leurs proches. Par ce biais, nous avons entamé une relation et, au fil des ans, j'en ai rencontré beaucoup d'autres. Aujourd'hui encore, je continue à visiter les deux communautés qui vivent ici à Broome et j'échange avec eux lorsque je les croise. Je vais leur offrir mon livre, je sais qu'ils vont l'adorer ! L'espérance de vie des Australiens blancs dépasse de dix-sept ans celle des autochtones. Quel est votre regard sur leur avenir ?

Cela laisse présager un sombre avenir, surtout que l'ice (une métamphétamine hautement addictive) se répand ici comme une épidémie ! La menace de la fermeture de plusieurs communautés aborigènes d'Australie-Occidentale et la coupure des aides financières font que je suis très pessimiste. Est-ce qu'un jour vous ferez un reportage sur des Aborigènes intégrés, riches et heureux ?



Peut-être, si l'histoire a besoin d'être racontée. J'ai appris à « attendre le temps ». Si quelque chose doit être dit un jour, j'en percevais les signes.

Comment êtes-vous devenu photographe et documentariste ?

J'ai commencé à prendre des photos depuis que j'ai quitté la maison, à l'âge de 17 ans. Je suis d'abord allée en Israël. J'ai travaillé dans un kibboutz où j'étais toujours en train de shooter. J'ai voyagé dans plus de 60 pays, à la recherche de lieux éloignés et des populations tribales. Il y a cinq ans, je me suis dit que le fait de prendre des photos de cette façon n'avait ni sens ni âme. J'ai trouvé comment donner une nouvelle direction à mon travail après un workshop sur la narration que j'ai suivi en 2011, aux Missouri Workshops, aux États-Unis.

Que vous a apporté votre travail ?

J'ai rencontré énormément d'amis et j'ai beaucoup appris des gens, notamment de leurs relations familiales et du respect qui les caractérisent. Je suis très reconnaissante envers eux. Ils me rendent heureuse, car ils sont très honnêtes (moi aussi !) et ont un grand sens de l'humour, même s'ils ont leurs propres tourments. En fait, je sens une merveilleuse connexion entre nous.

Avez-vous l'impression qu'une image peut faire évoluer une situation ?

J'espère qu'une image peut agir comme un plaidoyer en témoignant de la situation critique que connaissent certaines populations. Et fonctionner comme un catalyseur, pour provoquer un débat et une transformation sociale aussi minime soit-elle.

Quels sont les photographes australiens et étrangers que vous admirez ?

Honnêtement, je ne regarde pas beaucoup ce que font les autres. J'ai arrêté de le faire dès lors que je devais me concentrer sur mon propre travail et puis je ne veux pas être influencée par d'autres visions. Est-ce difficile d'être photographe en Australie ?

Je ne travaille pour personne, et surtout pas

pour de l'argent. Ma seule ambition est de m'appliquer à réaliser un travail documentaire en laissant les choses arriver à moi. J'ai possédé un temps un restaurant avec mon mari (je l'ai vendu il y a deux semaines), ce qui m'a permis de financer mon travail. En fait, je me situe un peu entre l'artiste solo et le cow-boy solitaire.

Vous avez documenté la santé mentale à Bali, la lèpre en Inde, la transsexualité en Asie, l'Australie n'est pas assez vaste pour assouvir votre curiosité ?

Non, j'adore voyager et je suis une personne très curieuse et impulsive. Je suis mon instinct. Et je n'aime pas être bridée.

Depuis quand venez-vous à Perpignan ? Racontez-moi votre Visa, les gens que vous avez rencontrés, les photographies que vous avez découvertes ?

J'ai entendu parler de Visa pour l'Image via Facebook et les autres réseaux sociaux. Je cherchais à montrer mon travail, mais quand j'ai vu Visa, j'ai cru qu'ils ne l'accepteraient jamais parce que le niveau y était très haut. Alors je me suis dit que je n'avais rien à perdre ! Quand j'ai su que j'étais retenue pour une projection, j'ai été très étonnée, et surtout très contente. Donc j'y suis allée et beaucoup de portes se sont ouvertes pour moi. J'ai rencontré des gens formidables (éditeurs, photographes), vu d'incroyables travaux, tous très inspirants, et puis cela m'a donné une publication dans FotoEvidence et une merveilleuse publication dans le magazine Stern.

Alors oui, je reviens cette année et je suis très impatiente et heureuse d'y aller avec mon mari.

Quel est votre prochain reportage ?

J'ai appris à attendre, donc j'attends...

Interview réalisée pour Photo en août 2016 par Agnès Grégoire.

LECTURES DE PORTFOLIO DE L'ANI
À VISA POUR L'IMAGE

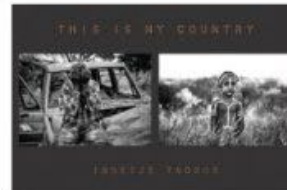
Lors de la semaine professionnelle de Visa pour l'Image, l'ANI organise au Palais des Congrès des lectures de portfolios gratuites par des experts du monde de la photographie. ani-asso.fr

REMISE DU PRIX

Le mercredi 31 août lors des soirées de projection de Visa pour l'Image au Campo Santo.

EXPOSITION

L'exposition des trois lauréates aura lieu du 28 nov. au 16 déc., aux Gobelins - L'École de l'image, 73 boulevard Saint-Marcel, Paris 13^e.



LIVRE
This is My Country,
Ingetje Tadros,
éditions
FotoEvidence,
120 p., 40 \$.

CANON FAIT VOYAGER

Partenaire officiel de Visa pour l'Image depuis plus de vingt-cinq ans, Canon invite cette année les étudiants à participer sur place au festival. Nous saluons cette initiative en vous présentant six d'entre eux et en vous dévoilant leur programme vraiment... canon !

Par AGNÈS GRÉGOIRE ET ALEXIS SCIARD

Rencontrer les meilleurs photoreporters au monde, présenter son book aux photographes réputés de la prestigieuse agence Magnum Photos et recueillir leur précieux avis, avoir un accès illimité aux expositions, projections, conférences, découvrir les coulisses du plus grand festival de photo-journalistes... telles sont les belles surprises que Canon réserve aux étudiants en photographie venus de plus de 20 pays européens. Au-delà du plaisir, ces jeunes vont avoir accès pendant 48 heures à un extraordinaire concentré d'informations sur leur monde, délivré par Visa à travers leur médium de prédilection : la photographie. Pour saluer cette belle initiative, parmi les 16 étudiants invités par Canon France, Photo a choisi six étudiants français représentant chacun une des six écoles de photographie sollicitées. Nous vous les présentons à travers une photographie dont ils sont l'auteur, leur portrait et une interview sur eux et Visa. Découvrez les chanceux !



Photos : Mazen Saggar.

LES ÉTUDIANTS À





COLINE MULLER
LYCÉE
PROFESSIONNEL
MOLIÈRE ORTHEZ
ORTHEZ (64)

Photo à droite :
ODE À CASSANDRE,
28 juillet 2015.

Pour vous, que représente Visa pour l'Image ?

C'est une chance exceptionnelle de pouvoir partager mes travaux avec des professionnels et avoir un avis critique et construit sur mes photographies. Assister à ce festival international de photojournalisme va également me permettre de m'inspirer de tous les travaux présentés, prendre exemple et enrichir mes connaissances en matière de photographie.

Une première pour moi ! **Pourquoi avez-vous choisi de devenir photographe ?** J'ai eu ce rêve totalement fou quand j'étais très jeune. Le système scolaire n'était pas fait pour moi, il n'y avait pas assez de pratique et je m'ennuyais. Mon père a suivi la même formation que moi à Orthez, du coup, dès mon plus jeune âge, les appareils photo trônaient sur les tables et je ne pouvais pas m'empêcher de

les prendre discrètement. À l'âge de 13 ans, j'ai décidé d'investir dans mon premier appareil photo pour réaliser des portraits ainsi que des reportages. Un jour, ma mère m'a demandé ce que je voulais faire plus tard. J'ai répondu que je souhaitais devenir photographe : je voulais pratiquer, m'épanouir et créer. La photographie est pour moi un moyen d'exprimer mes sentiments et ma perception du monde. **Dans quel domaine voudriez-vous travailler ?** Choisir un domaine précis de la photographie est pour moi encore difficile, je n'ai pas encore fini mes études, je sors à peine du lycée... Je pense que j'ai encore le temps de me construire, mais pour le moment je me sens plus dans mon élément quand il s'agit de la photographie plasticienne, la mode ou de l'exploration urbaine (urbex). Même si un de mes plus grands rêves



BIO

serait de devenir reporter de guerre. **Si une bonne fée vous offrait un appareil Canon, lequel choisiriez-vous ?** Ce serait sans hésiter le Canon EOS 5D Mark III. Actuellement, mon boîtier de prédilection est un Canon EOS 70D.

Coline Muller a 18 ans et vit à Angoulême. Elle vient de décrocher un baccalauréat photographique au lycée professionnel Molière Orthez. À la rentrée, elle s'en ira certainement à Toulouse pour intégrer l'ETPA comme praticien photographe.



MARTIN VARRET
ÉCOLE DE
PHOTOGRAPHIE
ET DES
TECHNIQUES DE
L'IMAGE (CE3P)
IVRY-SUR-SEINE
(94)

Photo à droite :
19 JUILLET 2014, PARIS.
À Barbès (Paris 18*), des milliers de personnes expriment leur soutien aux habitants de Gaza. La manifestation, interdite, est placée sous dispositif policier. Le temps d'un après-midi se déclenche une violente émeute.



Pour vous, que représente Visa pour l'Image ?

Un lieu de rencontres et d'échanges, de critiques constructives, une source d'inspiration ! Ce sera aussi une découverte puisque je n'y suis jamais allé.

Pourquoi avez-vous choisi de devenir photographe ?

La photographie répond pour moi à un besoin d'expression, j'aime la pluralité des techniques disponible et la richesse des sujets que l'on peut

aborder avec ce médium qui est fait de rencontres et d'expérimentations. **Si une bonne fée vous offrait un appareil Canon, lequel choisiriez-vous ?** Un EOS 5D Mark III : pour son autonomie, sa

légèreté, sa robustesse et... le firmware Magic Lantern qui n'est pas disponible sur Nikon ! Actuellement, je travaille sur un D700 type baroudeur, un D750, et un Konica Hexar RF pour les photos de rue.

BIO

Martin Varret est étudiant en BTS photographie à l'école CE3P. Il pratique la photo depuis sept ans et aimerait se destiner au photojournalisme même si, dit-il, les frontières entre les différentes spécialités lui semblent de moins en moins définies.



LUCILE CASANOVA
ENS
LOUIS-LUMIÈRE
SAINT-DENIS (93)



Photo à droite :
ÉLIANE ASSASSI
Sénatrice de Seine-Saint-Denis (93).

Pour vous, que représente Visa pour l'Image ?

Ce festival est un haut lieu du photojournalisme, un lieu de rendez-vous incontournable aussi bien pour les photographes que pour la presse, mais aussi un lieu de rencontres qui

permet d'ouvrir son regard.

Je n'ai jamais eu l'occasion de me rendre à Visa pour l'Image et je réalise la chance que j'ai de pouvoir m'y rendre cette année !

Pourquoi avez-vous choisi de devenir photographe ? Dans quel domaine

voudriez-vous travailler ?

La photographie s'est imposée naturellement à moi. Je viens d'une famille qui a toujours fait des photographies. C'est en quelque sorte un héritage familial. J'ai toujours eu pas mal de choses en tête, une grande curiosité. J'ai découvert que la photographie était un outil qui me permettait de dire les choses autrement. Ma pratique est surtout tournée vers le portrait et je souhaiterais pouvoir travailler pour la presse.

Si une bonne fée vous offrait un appareil Canon, lequel choisiriez-vous ?

Si je pouvais choisir un appareil Canon, je choiserais sans doute un Canon 5DS R pour sa finesse de détail et les possibilités de format d'impression offertes par un tel capteur. Actuellement, en ce qui concerne le

numérique, je travaille sur un 5D Mark II, mais je réalise aussi une partie de mon travail en argentique.

BIO

Lucile Casanova intègre d'abord une formation de BTS photographie, puis entre à l'ENS Louis-Lumière dont elle sort diplômée en 2016 avec un travail sur le portrait. Elle développe une écriture photographique où s'entrelacent portrait et documentaire pour questionner, sans à priori, l'humanité du monde contemporain.



SIMON LEFEBVRE
ÉCOLE DE
L'IMAGE
GOBELINS
PARIS (13°)

Pour vous, que représente Visa pour l'Image ?

Une énorme ruche de photoreporters de tous horizons. C'est la première fois que j'y vais. Cela fait trois ans que je voulais y aller, mais faute de temps et d'argent, je n'ai pas pu. Je viens surtout pour discuter avec d'autres photographes et regarder les expositions !

Pourquoi avez-vous choisi de devenir photographe ?

Je n'ai pas choisi, c'est surtout mon envie de découvrir, d'informer et de voyager qui m'a poussé. Le fait de jouer et d'observer les lumières, les sujets, me plaît.

Dans quel domaine voudriez-vous travailler ?

J'aimerais faire plusieurs choses, je sais que c'est dur de ne pas se spécialiser dans un domaine, mais j'aime la mode en extérieur (rapport à la lumière ambiante), le

reportage me fait vibrer, et j'aimerais pouvoir être toujours sur le terrain. Mon rêve serait de travailler pour une ONG ou pour l'ONU.

Si une bonne fée vous offrait un appareil Canon, lequel choisiriez-vous ?

Je choiserais le Canon EOS 5D Mark III, car je l'ai déjà essayé : il est robuste, parfait pour le reportage, j'en rêve ! Actuellement, j'ai un Canon 400D que mon père m'a donné.

BIO

Simon Lefebvre a commencé par l'argentique il y a sept ans en photographiant ses voyages et ses amis. Il est très sensible aux liens de la photo avec la peinture. Il s'intéresse aussi aux métiers manuels qui sont pour lui une source d'inspiration.



Photo à droite :
DANS LES MAINS
DU MÉCANICIEN.
Photographie issue d'un reportage sur le garage Cecil Car, spécialisé dans la restauration de voitures de collection.



ARNAUD CHOCHON
ÉCOLE DE
PHOTOGRAPHIE
ET DE GAME
DESIGN (ETPA)
TOULOUSE (31)

Photo à droite :
JEAN CHEZ LUI.
Photographie issue d'un
reportage d'octobre 2015
sur le syndrome de Diogène :
l'activité d'entassement,
le retrait social et le refus
d'aide en sont les principaux
symptômes.

Pour vous, que représente
Visa pour l'Image ?

Je suis allé plusieurs fois
aux Rencontres d'Arles,
au festival de la Gacilly
ou encore à Images
Singulières, mais pour
la première fois à Visa
pour l'Image l'an dernier.
J'y ai passé deux jours
formidables à arpenter la
ville de Perpignan pour
découvrir la quasi-totalité
des expositions. Il y a
beaucoup à voir. Les sujets
sont souvent assez durs,
mais révèlent les enjeux
de notre planète et la folie
des hommes. J'encourage
tous mes proches, qu'ils
s'intéressent de près à la
photo ou pas, à se rendre à
Perpignan pour découvrir
ces reportages aussi variés
qu'émouvants. Impossible
de rester indifférent à de
tels témoignages.

Pourquoi avez-vous choisi
de devenir photographe ?

J'ai choisi de devenir
photographe pour entrer
dans des « mondes » que
je ne connais pas et pour
en témoigner. Passer d'un
sujet à l'autre, rencontrer



des personnes aux parcours
totalement différents
m'apporte beaucoup.
Ensuite, j'aime restituer
mon travail photographique
en exposant, car le plaisir
de l'accrochage se mêle à
celui du partage avec les
visiteurs. Mon travail se
dirige vers des sujets à long
terme, même si je ne refuse
pas des commandes ! Mes
domaines de prédilection
sont la photo d'architecture,

le reportage et le portrait.

Si une bonne fée vous
offrait un appareil Canon,
lequel choisiriez-vous ?

Cette année, j'ai monté sur
mon 5D Mark III un objectif
à bascule et décentrement
appartenant à l'école pour
réaliser ma série *Entre deux*
eaux. Si on avait un cadeau
à me faire, pas un boîtier,
mais un Canon TS-E 24mm
pour me permettre de
continuer cette série.

BIO

Arnaud Chochon,
43 ans, est salarié dans
un domaine étranger à la
photographie. Il s'est arrêté
deux ans (2014-2016) pour
suivre le cursus Praticien
Photographe à l'ETPA
Toulouse. Il a obtenu en
juin dernier son diplôme
de photographe
professionnel avec la
mention spéciale du jury.



HWAYOUNG LIM
ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR PRIVÉ
PHOTOGRAPHIE
AUDIOVISUEL
(EFET) PARIS (12^e)

Photo à droite :
DON'T BELIEVE
BLACK MAGIC
Reportage dans le village
de Pongwe, en Tanzanie,
l'école est fréquentée par
49 élèves albinos. Le manque
d'hygiène et la rareté de la
nourriture les laissent sans
défense, mais ces enfants
jouent et rient.



Pour vous, que représente
Visa pour l'Image ?

Un festival sur le
photoreportage à la
réputation mondiale !

Pourquoi avez-vous choisi

de devenir photographe ?

Mon domaine d'intérêt
est le photoreportage.
Beaucoup d'événements
importants ont lieu à
tous les instants dans le

monde entier et les gens
ne sont pas toujours au
courant. J'ai envie de
devenir un transmetteur
d'informations, je veux
raconter aux gens ce qui

est en train de se passer.

Si une bonne fée
vous offrait un appareil
Canon, lequel choisiriez-
vous ?

Je crois que je choisirais le
Canon EOS-1Ds Mark III.

BIO

Hwayoung Lim est née
en 1990 à Busan, en Corée
du Sud. En 2009, elle vient
à Paris pour conforter ses
connaissances en histoire
de l'art occidental. Au cours
de cette formation, elle
découvre la photographie
et elle décide, dès 2011,
de devenir photographe.
Hwayoung Lim projette
de mener une carrière de
photojournaliste centrée sur
l'injustice dans le monde.



ROCH LORENTE

INTERVIEW DU RESPONSABLE DE LA DIVISION PHOTO PRO CHEZ CANON FRANCE



Roch Lorente par P.-A. Allard.

Roch, qu'est-ce qui vous a donné l'idée géniale de faire découvrir Visa pour l'Image à des étudiants ?

L'initiative obéit à une triple nécessité. Tout d'abord, il s'agit d'élargir le rayonnement de Visa. C'est une manifestation extraordinaire que nous devons faire connaître bien au-delà des métiers du photojournalisme. Ensuite, il nous faut nous adresser à de nouvelles populations du monde de la photographie et, à ce titre, les étudiants sont le futur de notre passion et de notre profession. Enfin, nous voulons montrer, au travers de ces invitations, tout l'intérêt que Canon porte aux jeunes passionnés de photo et affirmer que c'est à leurs côtés que nous envisageons de construire l'avenir de notre marque. **Quel programme leur réservez-vous ?**

Les 48 heures qu'ils vont passer à Visa seront

intenses et intenses... Bien sûr, ils vont commencer par l'incontournable visite de l'espace Canon sur lequel se déploie l'équipe « Canon Professional Services » – espace au centre de tous nos contacts avec les photographes, la presse, les agences, et bien d'autres acteurs du monde de la photo. Ce sera pour eux l'occasion de découvrir notre gamme et de croiser de prestigieuses signatures du photojournalisme. Nous leur assurerons ensuite une lecture individuelle de leur book par des professionnels de la photographie tels que les responsables d'édition de la prestigieuse agence Magnum Photos, ce qui sera pour eux l'occasion de présenter leur propre travail et d'obtenir en retour un avis de très haut niveau. L'idée de ces lectures est de sortir de cette session en ayant un jugement éclairé sur sa propre production et, pourquoi pas ? quelques pistes pour s'améliorer encore... Ils vont passer une soirée au Campo Santo lors d'une projection qui reste toujours l'un des très grands moments du festival. Enfin, ils vont être accompagnés sur différentes visites d'expositions. Nous souhaitons également qu'ils profitent de cette vie en

groupe pour échanger lors de moments conviviaux réservés à leur attention... **Quelle importance a pris la photo pour une marque comme Canon qui se développe dans d'autres secteurs d'activités ?**

Le métier de la photo est porteur de valeurs techniques et affectives précieuses pour notre marque. Canon est une entreprise en mouvement qui assure sa pérennité par une diversification réfléchie, mais active. Au-delà des frontières historiques que sont la photographie, la vidéo, l'impression et la bureautique, le groupe investit dans l'industrie médicale, les caméras de sécurité et l'impression 3D. Mais le visage de Canon demeure, pour le grand public, la photographie. Ce visage doit sourire et doit être vu, c'est pour ces raisons que cette composante essentielle de notre ADN restera une priorité absolue du groupe. **Depuis combien de temps venez-vous à Visa ?**

Je suis venu à Visa pour la 1^{re} fois en 1991 et je ne pense pas avoir raté une édition. Les projections sont pour moi un moment à la fois spectaculaire et émouvant qu'il faut avoir vécu au moins une fois dans sa vie...

LES ACTUALITÉS CANON À VISA POUR L'IMAGE

L'ESPACE CANON EXPERIENCE AU PALAIS DES CONGRÈS

Du lundi 29 août au samedi 3 septembre, rendez-vous dans l'espace Canon Experience situé au rez-de-chaussée du Palais des Congrès de Perpignan ! Vous aurez accès gratuitement à plusieurs services :

- Présentation des nouveaux produits, de la prise de vue à l'impression, avec possibilité de les tester ;
- Pour les photographes accrédités, assistance technique de haute qualité (vérification, nettoyage du matériel) et prêts de boîtiers et optiques ;
- Séance de shooting en studio par les photographes de VU ;
- 100 lectures de portfolio réalisées avec Magnum Photos ;
- Exposition *Exile* par les photographes de Magnum Photos, sur les conflits internationaux depuis la 2^e Guerre mondiale, ainsi que sur les déplacements massifs de réfugiés et d'exilés qui en résultent. Les tirages ont été réalisés sur l'imprimante Canon imagePROGRAF PRO-1000 ;
- Conférences par des photographes Ambassadeurs Canon.

PRIX CANON 2016 DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE

Le Prix Canon 2016 de la Femme Photojournaliste, soutenu par le magazine *Elle*, est attribué à Darcy Padilla/Vu' pour son projet de reportage sur les femmes de la réserve indienne de Pine Ridge, dans le Dakota du Sud. Lors de la soirée de projection du samedi 3 sept., un prix d'un montant de 8 000 € lui sera remis afin de pouvoir mener à bien son projet pendant un an. Son travail sera présenté lors de l'édition 2017 de Visa pour l'Image.

PRIX CANON 2015 DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE

Anastasia Rudenko, lauréate de l'an dernier, expose son travail sur la maladie mentale en Russie à l'Église des Dominicains. Une sélection de 25 photos est visible dans l'espace Canon au Palais des Congrès.

Plus d'infos sur le programme Canon à Visa pour l'Image : Twitter @CanonProNetwork et @CanonFrance.

EILON PAZ DANS LE SILLON DES



TROPICALIA IN FURS, NEW YORK, NY

Tout a commencé ici ! C'est l'une des boutiques les plus funky de la ville où se retrouvent de nombreux collectionneurs. Aux manettes, Joel Stones, un « vinyl dealer » brésilien un peu fou qui connaît tout le monde dans le milieu.

COLLECTIONNEURS DE VINYLES

DUST & GROOVES

De la musique en chair et en os ! Les vinyles et leurs fans du monde entier sortent enfin de l'ombre, et c'est brillant.

Par ALEXIS SCIARD

Elon Paz fait partie de ces photographes amoureux de la musique, « l'une de ces choses qui rendent la vie intéressante ». Jeune homme, cet Israélien installé à Tel-Aviv décide de tout quitter pour vivre son rêve américain. Nous sommes en 2008, date des premières manifestations de la crise financière. Impossible alors de trouver un travail, tous les studios sont vides. De ses déambulations new-yorkaises va naître l'imposant ouvrage *Dust & Grooves: Adventures in Record Collecting*, qui retrace les innombrables rencontres du photographe avec les discrets collectionneurs de vinyles, ayant accepté de poser devant leur trésor bien gardé. Les centaines de photographies amassées, accompagnées d'interviews approfondies, ont valeur de documentaire et témoignent de la singularité de ces mondes musicaux, intimes et colorés.



Elon Paz, *Dust & Grooves: Adventures in Record Collecting*, livre autopublié, 436 p., 54 \$. Édition limitée, 400 exemplaires signés et numérotés, 120 \$. dustandgrooves.com



JAMISON HARVEY - BROOKLYN, NY

Avec l'album *Soul Flutes: Trust in Me*... Qui joue là ? Herbie Hancock, Ray Barretto, Grady Tate. Jamison a constitué une grande partie de sa collection en fouillant les marchés aux puces et les vide-greniers. Passionné de soul & funk et de jazz, il possède plus de 2 500 33 tours et environ 1 000 45 tours



MICKEY MCGOWAN - SAN RAFAEL, CA

« Béatement assis au milieu de ma "caverne culturelle", où sont une partie de mes archives. Sur la table et sur le mur se trouvent des vinyles choisis ou posés là un peu par hasard, dont certains figurent parmi mes favoris. »



OLLIE TEEBA - LONDON, UK

La moitié du duo britannique *The Herbaliser*. Dans sa collection, de nombreux vinyles dont il ne se souvient pas. Too big !

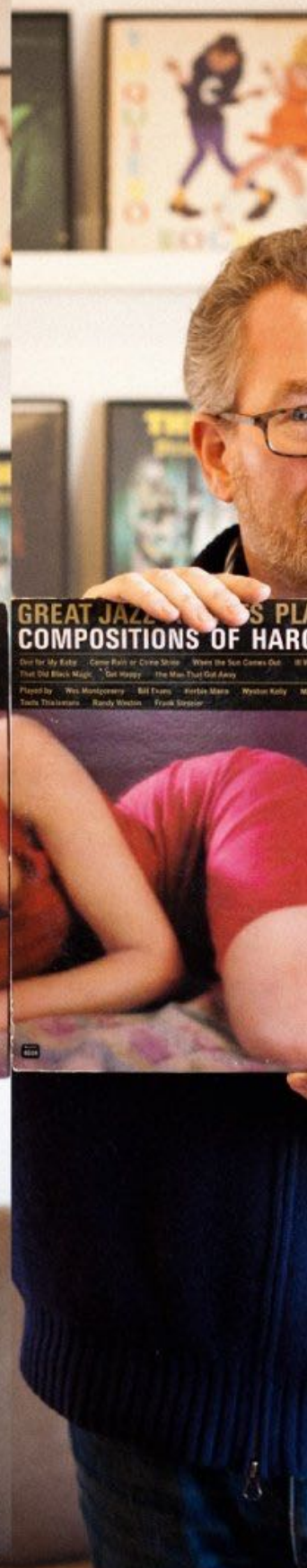


EOTHEN EGON ALAPATT - LOS ANGELES, CA

Caetano Veloso - *Bicho* : « J'ai acheté ce disque lors de mon premier voyage au Brésil. Quand mon fils Kieran est né, ma femme m'a parlé des chansons que son père lui chantait quand elle était petite. La chanson *O Leaozinho* était sur cet album. Il est devenu un objet important de la vie de mon fils, et maintenant de ma fille. »

**MATTHEW GLASS -
NEW YORK, NY**

« Matthew habite dans un bel appartement situé à l'est de New York. Il possède une impressionnante collection de vinyles, à la fois éclectique et bizarre. Son plus gros coup : le rachat d'une collection de plus 3 000 disques. Cette cover-puzzle est l'une des trois covers de ce type sorties par Riverside Records pour promouvoir le catalogue jazz du Great American Songbook. Les séries incluent 9 disques, chacun avec un bout de femme à assembler. Pour un collectionneur, parvenir à les reconstituer, c'est atteindre le Graal.







AHMIR QUESTLOVE THOMPSON - PHILADELPHIA, PA

Questlove, c'est un prof de l'université de New York et le batteur du légendaire groupe de hip-hop The Roots, celui-là même qui accompagne à la musique Jimmy Fallon dans l'émission « The Tonight Show ». Il replonge dans sa collection pour se détendre.



RICH MEDINA - PHILADELPHIA, PA

Henry Franklin, *The Skipper*, l'un de ses albums préférés. « J'ai toujours essayé de classer ma musique par genres fondamentaux. Pour chacun d'eux, il s'agit de répertorier les disques par taille, type d'enregistrement (pirate ou officiel), distribution (import ou autre), etc. Quand c'est bien rangé, j'adore ça ! »



JULIA RODIONOVA - BROOKLYN, NY

« Même après trente ans, il y a toujours plus de choses à trouver dans le grenier d'Eddie 3-Way à la Nouvelle Orléans. Avec beaucoup de temps et de patience, une lampe frontale et au moins cent dollars, tu peux ressortir avec plusieurs perles ».



DEBRA DYNAMITE - LINDEN, NJ

Charlie Feathers Compilation by Norton Records

« 12 pouces, 10 pouces, 7 pouces... Qui a dit que la taille ne comptait pas ?! »



BOB GEORGE - NEW YORK, NY

Directeur de l'ARC, la bibliothèque de musique contemporaine de New York qu'il a fondée en 1985, ce grand collectionneur est ici chez lui !



GREG CASSEUS - QUEENS, NY

« Ceci est mon ancienne chambre, que j'ai habitée pendant une décennie, un temps très long pour quelqu'un comme moi qui accumule autant de disques. En voici la preuve ! D'autres vinyles sont dans le salon, le couloir et la cuisine. »

EILON PAZ

« C'est très graphique, esthétique et les images sont comme des natures mortes. C'est cet aspect du réel que j'essaie de capter. Donc je dirais que je fais quelque chose qui se situe entre le photojournalisme et le travail artistique. »

Arrivé aux États-Unis en pleine crise économique et sans travail, comment avez-vous commencé à photographier les collectionneurs de vinyles ?

Je suis arrivé au pire des moments, c'est vrai ! Je ne trouvais rien, tous les studios étaient vides... Mais j'avais fait trop de sacrifices pour ça, je devais faire quelque chose, et la musique a toujours fait partie de ma vie : j'ai été DJ, j'avais l'habitude de photographier les musiciens et je suis un collectionneur de vinyles. Ici, il y en avait partout, on trouvait même des vendeurs en pleine rue ! Ce n'était pas encore à la mode, les acheteurs étaient seulement des passionnés de musique. Un beau jour, j'ai découvert les histoires incroyables de Frank Gossner, ce marchand de vinyles allemand parti en Afrique à la recherche de disques. Sur l'une de ses photos, on le voit installé dans une chaise longue, en train de regarder des vinyles tout en buvant une bière, un AK-47 à côté de lui. C'était délirant, très drôle aussi. Là, je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire. J'ai discuté avec un super DJ que j'avais rencontré quelques années plus tôt. On a écouté un peu de musique et entre-temps je prenais quelques photos, il n'y avait rien de très sérieux. J'ai compris au fil des ans que c'était ce qui faisait la force du projet : c'était juste les collectionneurs et moi, c'était intime, drôle et détendu.

À quel moment l'idée de lancer une campagne de financement participatif a-t-elle émergé ?

J'ai rencontré Joel Stones, un disquaire brésilien détonnant, propriétaire du magasin Tropicalia In Furs, qui m'a introduit auprès des bonnes personnes. De sorte que j'ai commencé à documenter les collections de vinyles, en créant d'abord un blog, avec de bons retours. Les gens étaient curieux parce que d'habitude ces collections restent dans l'ombre. J'ai attendu trois ou quatre ans avant de penser au livre et de lancer une campagne sur la plateforme Kickstarter. Jusqu'alors, je n'avais pas assez confiance en moi, et je ne pensais pas qu'il y avait pas assez de bonnes choses. Le jour où j'ai imprimé 30 photos en format carte postale que j'ai étalées sur la table pour avoir une vue d'ensemble, j'ai compris que ça pouvait marcher. Je suis allé voir des éditeurs, mais les portes sont restées fermées. Des amis m'ont encouragé à lancer une campagne de financement participatif, et je me suis lancé.

Vous déposez très vite l'objectif fixé. À votre avis, pourquoi cette campagne a-t-elle si bien marché ?

Je crois que le film de présentation était excellent, et l'esprit du projet bien synthétisé. Bien sûr, les projets qui parlent des gens sont toujours intéressants. Il suffit de regarder le site Humans of New York où chacun raconte sa vie. L'idée de ce site est simple et pourtant tout le monde le connaît, parce qu'il y a cette connexion humaine. En outre, je crois que la musique est une manifestation de la vie, et que c'est l'une des choses qui la rend intéressante. Depuis quelques années, le streaming prend le dessus et elle n'a plus



Eilon Paz
par Laura Banish.

d'aspect physique. Il y a donc une part de nostalgie, les vinyles redonnant corps à la musique.

Vous avez travaillé sur ce projet pendant près de six ans. Était-ce un véritable projet de vie ?

J'avais fini par trouver un travail, mais, à chaque fois que je parlais à l'étranger, quelle qu'en soit la raison, je faisais avancer le projet. Si j'allais en Israël, par exemple, je faisais toujours un détour par Paris ou par Londres pour réaliser quelques séances. À part l'Australie, je suis allé sur tous les continents. La campagne participative m'a permis de faire un road trip à travers les États-Unis pour trouver plus de collectionneurs. Mon rêve est devenu réalité : partir sur la route pendant un mois, investi d'une mission passionnante. C'était une expérience incroyable.

Qu'ont-ils en commun, tous ces collectionneurs ?

La plupart sont un peu "geek", dans le bon sens du terme. J'ai rencontré des gens malins et curieux, avec une super mémoire. Au lieu d'étudier la géologie ou les mathématiques, ils étudient la musique. C'est comme ça qu'ils créent leur collection : ils savent ce qu'ils cherchent.

Comment se sont passées vos séances photo ?

Ça ne ressemblait pas à un vrai shooting. Je prenais un petit sac, un appareil et un objectif à focale fixe, souvent un 35 mm sans flash. On écoutait de la musique, ils me parlaient de ce qu'ils aimaient et se confiaient spontanément. Il arrivait que la personne ne veuille pas être photographiée. Parfois, je laissais mon appareil loin de moi et on écoutait simplement de la musique. Après un moment, ils n'y pensaient plus et je prenais une photo du vinyle, puis je prenais des photos de la pièce avant de prendre la personne. Il faut être sensible, voilà la clé.

Des photographes réputés ont fait la cover de vinyles, comme Helmut Newton avec la pochette de Gold Ballad des Scorpions... Qui d'autres ?

Storm Thorgerson, photographe et illustrateur du collectif de graphisme britannique Hipgnosis. Il était d'ailleurs plus directeur artistique sur les covers. Il faisait appel à d'autres photographes. Pour le visuel de l'album *Love Drive* des Scorpions – un couple dans une voiture, le gars a la main posée sur le sein de la

fillette assise à ses côtés – c'est Helmut Newton qui l'a shooté mais il a été imaginé par Storm Thorgerson.

Quelle est votre cover préférée ?

Animals des Pink Floyd. Elle a eu une grande influence sur mon travail. C'est encore Storm Thorgerson qui l'a conçue. Ce qui rend son travail incroyable, c'est cette touche psychédélique qu'il sait ajouter sans jamais rien retoucher. En revanche, je ne sais pas qui a posé l'appareil photo et appuyé sur le déclencheur.

Votre livre est un documentaire approfondi sur les collectionneurs de vinyles. Vous considérez-vous comme un photojournaliste ?

Pas vraiment, non... (rires). Je suis sur un nouveau projet, un livre sur les pédales d'effets utilisées par les guitaristes. Il y a toujours ce travail de recherche documentaire et les choses étant ce qu'elles sont, le caractère visuel compte beaucoup. C'est très graphique, esthétique, et les images sont comme des natures mortes. C'est cet aspect du réel que j'essaie de capter. Donc je dirais que je fais quelque chose qui se situe entre le photojournalisme et le travail artistique.

Sur votre site, on peut voir des photos culinaires.

Vous shootez tout, sans poser aucune barrière ?

En Israël, il fallait jouer sur plusieurs fronts à la fois. C'est un petit marché fermé, donc si tu ne fais que du portrait, tu ne peux pas en vivre. L'idée est de faire des choses que l'on aime, même si cela ne rapporte pas beaucoup d'argent. C'est ce qui rend la vie plus intéressante !

Quels sont les photographes qui vous inspirent ?

Je pense à Helmut Newton. Et à Anton Corbijn et sa photographie sur la musique. Ses formats carrés me manquent. Et puis il y a Martin Parr. Ce sont les trois premiers noms qui me viennent à l'esprit.

Interview réalisée pour Photo en août 2016 par Alexis Sciard.

EXPOSITION

Du 1^{er} décembre au 15 janvier,

Dust & Grooves: Adventures in Record Collecting, Maison des Associations de Rennes, 6 cours des Alliés, Rennes (35).

mda.assorennes.org

BIO EN 6 DATES

1974 : Naissance à Arad, Israël.

1997 : Assistant-photographe à Sydney (Australie).

1999 : Ouverture de son premier studio à Tel-Aviv.

2008 : Départ pour Brooklyn, New York.

2012 : Lancement du projet *Dust & Groove* sur Kickstarter. Il demande 27 000 \$ et reçoit 41 375 \$.

2014 : Sortie de son premier ouvrage autopublié :

Dust & Grooves: Adventures in Record Collecting
eilonpaz.com



Avec sa nouvelle campagne automne-hiver 2016-2017, Dolce&Gabbana frappe fort ! Si le créateur Domenico Dolce avait pour habitude de réaliser lui-même ses publicités, la célèbre griffe italienne a cette année fait appel à un photographe, certes de renom, mais pas vraiment connu dans le monde de la mode... le photojournaliste Franco Pagetti. Il s'est livré à l'exercice dans les rues de Naples et réalise un reportage qui constitue une campagne de mode hors des sentiers battus.

Par CYRIELLE GENDRON

**DANS
L'ŒIL DU
REPORTER
FRANCO
PAGETTI**

DOLCE & GABBANA



Déambulant à pied dans les rues de Naples, les modèles (ici Mayowa Nicholas) sont sollicités par des personnages locaux, vendeurs, écoliers...



Immergés dans l'ambiance de la ville, son tumulte et sa musique de rue, les modèles Nathaniel Visser, Zhao Lei, Evan Fang, Federico Spinaz et Adonis Bosso, improvisent des pas de danse, rejoints par un livreur de la Pizzeria Gino Sorbillo.



La pente de la Via Benedetto Croce — traditionnellement appelée Spaccanapoli — est raide et étroite, bordée de boutiques familiales. Les modèles Sasha Kichigina, Bianca Balti et Mayowa Nicholas doivent négocier avec les pavés pour descendre en direction de Franco Pagetti.



Parmi tous les passants, les modèles Leila Goldkuhl, Sasha Kichigina, Mayowa Nicholas, He Cong et Bianca Balti croisent le chemin d'un groupe de religieuses en descendant vers le monastère de la ville, QG de l'équipe du shooting.



Si les créations Dolce&Gabbana portées par Zhao Lei, Federico Spinas, Nathaniel Visser, Adonis Bosso, Evan Fang et Jegor Venned restent les stars de la campagne, d'autres marques apparaissent sur les images par souci de réalisme, comme ici Jonny Joy ou Adidas...





Dans ces quartiers de l'hyper-centre napolitain, tout le monde se connaît. Les badauds et les lycéens qui sortent de cours forment une haie d'honneur aux mannequins.



L'attente fait partie du métier de modèle. Le mannequin Leila Goldkuhl patiente dans l'un des backstages improvisés dans la ville.

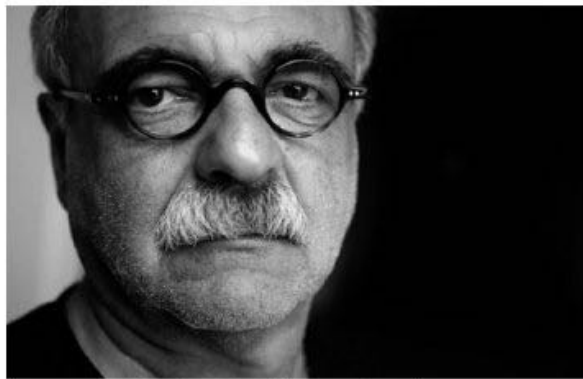


Durant le tournage, les modèles en grande tenue sont sollicités par les passants pour faire des selfies avec eux.

FRANCO PAGETTI

La célèbre entreprise de luxe milanaise a eu l'idée déroutante de solliciter le grand photojournaliste Franco Pagetti pour réaliser sa dernière campagne automne/hiver 2016-2017. Making of...

À première vue, c'est une campagne Dolce&Gabbana comme une autre. Une série mode qui dévoile la nouvelle collection automne/hiver, portée par de jeunes mannequins ultra-lookés... Sauf que la série se passe dans les rues de Naples et qu'elle a été réalisée par... un photojournaliste. En sollicitant Franco Pagetti pour sa dernière campagne, Dolce&Gabbana bouscule les codes. Car si son nom ne vous dit rien, c'est qu'il faut s'écarter du monde de la mode pour rencontrer ce photographe plus habitué aux théâtres de guerre qu'aux défilés. Depuis 1997, ce membre de l'agence VII a couvert les plus grands conflits, en Afghanistan, au Kosovo, au Sierra Leone, en Irak, en Syrie... et a publié ses images dans les titres comme *The New Yorker*, *Newsweek*, *Time*, *The New York Times*, *Paris Match* ou *Stern*. Mais la mode ne lui est pas tout à fait étrangère. Car c'est chez *Vogue* Italie et *L'Uomo Vogue* que l'Italien a fait ses armes avant de se tourner vers le reportage. Pourtant, quand il reçoit l'appel de l'assistant de Domenico Dolce (créateur de la firme D&G avec Stefano Gabbana)



Autoportrait de Franco Pagetti

qui lui propose de shooter sa nouvelle campagne de publicité, Pagetti croit à un canular. « Je lui ai expliqué qu'il se trompait de personne, que je n'étais pas celui qu'ils voulaient. » C'était mal connaître le duo. Car si la marque s'intéresse à lui c'est justement pour son regard différent sur la mode et sa pratique de la photo loin des podiums. « C'est l'un des meilleurs dans son domaine, grâce à sa bravoure, son ingéniosité

et son talent. [...] Il sait à coup sûr capturer le meilleur cliché. » Très attaché à l'Italie et à son héritage, Dolce&Gabbana veut avant tout créer une série insolite et réaliste qui raconte la beauté et l'humanité de Naples. À 66 ans, le photojournaliste (il refuse le terme de « photographe de guerre ») accepte ce qui ressemble à un défi. Cette commande est pour lui un véritable exercice de style. Les 7 et 8 avril, dans les rues de Naples, il a donc dirigé ses 11 modèles, 6 hommes et 5 femmes (parmi lesquelles la Milanaise Bianca Balti). Dans les rues pavées du quartier de Spaccanapoli et sur la célèbre piazza San Domenico Maggiore, on dirait ces mannequins tout de D&G vêtus, perdus dans un décor de cinéma à la Rossellini... Ce qui fait la force de la série, c'est justement la vie qui fourmille tout autour d'eux. Franco Pagetti a en effet pu capter toute l'énergie de la ville par les scènes spontanées que les habitants (ni prévenus ni castés) lui ont offertes. Comme cette femme qui chante du karaoké sur son enregistreur, entourée par les mannequins, ce groupe de religieuses qui se fraie un chemin, ces serveurs qui





Les Napolitains ont joué de bon cœur les figurants pour les créateurs de mode Domenico Dolce et Stefano Gabbana.



Toute l'équipe de maquilleurs (ici avec Sasha Kichigina), coiffeurs et stylistes mobilisés pour l'opération accomplissent leur office à vue, dans la rue.

improvisent une chorégraphie ou cette autre femme qui flâne, écharpe Louis Vuitton au cou... Car il n'est pas rare de reconnaître ici ou là des logos Armani ou Vuitton. Et c'est ce qui rend cette campagne si atypique et inspirée du courant néo-réaliste, même si les vêtements griffés D&G restent les grandes stars de ces images. Avec Pagetti, les couturiers, tous deux toujours présents lors de la prise de vues, regardent évoluer leurs créations dans leur élément naturel, les rues italiennes. Bien loin du front irakien, qu'il a couvert durant six ans, Franco Pagetti s'est plongé dans ce contre-emploi sans transition, allant jusqu'à conserver de vieux réflexes rassurants, comme ses protections pour les genoux utilisées

« PAGETTI EST L'UN DES MEILLEURS DANS SON DOMAINE, GRÂCE À SA BRAVOURE, SON INGÉNUIOSITÉ ET SON TALENT. »

DOMENICO DOLCE
&
STEFANO GABBANA

en Irak. Son expérience du terrain l'a surtout aidé à faire fi du tumulte de la ville et des imprévus, les enfants qui s'approchent pour un selfie, les hommes qui dévorent des yeux les mannequins, les pizzaiolos qui s'invitent au premier plan... Sans mise en scène, sans indication de pose, le photographe a choisi de laisser une totale liberté de mouvement aux modèles et aux passants. Une liberté rare dans le domaine, mais qu'il a, contre toute attente, trouvée « plus difficile » à vivre que celle dont il a l'habitude, seul sur le terrain. C'est ici toute une armée d'assistants que le photojournaliste a dû gérer. Une dizaine de personnes dont il a accepté de s'entourer, modèles, stylistes et directeurs

artistiques, tout en prenant soin de maintenir à l'écart coiffeurs et maquilleurs qui avaient élu domicile pour l'occasion dans le monastère de la ville, dans un bar ou un salon de coiffure prêté par les Napolitains. On ne s'y trompe pas, le résultat transpire le réalisme et la vitalité. En imaginant cette rencontre de deux mondes qu'on dit souvent antinomiques, Dolce&Gabbana convoque un véritable choc des images. Un mélange des genres qui fait recette et que la marque n'est d'ailleurs pas la seule à expérimenter. La maison parisienne Hermès se prête régulièrement au jeu et vient d'offrir sa campagne printemps/été au japonais Yoshihiko Ueda, qui succède à Eric Valli, Hans Silvester et Harry Gruyaert. Rien que ça ! Quant à Steve McCurry, il a réalisé la campagne printemps-été 2016 de Valentino, réalisée au Kenya aux côtés du peuple Maasaï. De plus en plus sollicités hors de leur champ d'action, les photojournalistes apportent un souffle nouveau aux mondes de la mode et de la pub. Au-delà de sa capacité à créer la tendance, l'image de mode questionne son époque. Qui de mieux placés pour accomplir cette tâche que les photojournalistes, profondément ancrés dans la réalité du monde ? Les photojournalistes font la mode. Et pourquoi pas !





Julian Lennon a inauguré Photo House en y présentant ses images. Ici aux côtés de Monika Bacardi et David Swaelens-Kane lors de l'opening.

BIENVENUE À BRUXELLES CHEZ PHOTO HOUSE

*Photo est fier aujourd'hui de vous présenter la première extension du titre.
Une maison de la photographie où il fait bon se faire une exposition,
s'acheter un tirage, ouvrir un livre, participer à un shooting, assister à une
conférence ou encore boire un verre en parlant photographie !
Monika Bacardi et David Swaelens-Kane, propriétaires et éditeurs,
nous dévoilent leur vision du futur dans la dynamique de Photo House.*

Par ZOË WELLER

Véritable ambassade de Photo à Bruxelles, Photo House a ouvert ses portes à deux pas du Sablon. Temple de la photographie, le lieu adopte les fonctions de galerie, concept-store de l'image, agence de services photographiques, musée, espace événementiel et même studio photo. Écrin de premier ordre pour l'ensemble de la filière photographique, il est ouvert aux amoureux de belles images et rassurant pour le collectionneur cherchant à acquérir de nouvelles pièces. L'adresse se veut être un lien entre les particuliers et les photographes professionnels. En effet, Photo House dispose d'experts capables d'estimer la valeur des photographies et d'aider à élaborer une collection. Elle facilite ainsi le contact

avec les acteurs de la filière (encadreur, éclairages, laboratoires) ! Photo House a noué un partenariat avec le Studio Harcourt. Cet espace polyvalent peut d'ailleurs être loué pour des événements originaux. Le premier artiste à avoir inauguré l'espace bruxellois n'est autre que le musicien et photographe Julian Lennon. Mais la date prévue pour l'ouverture de Photo House, le 24 mars, a coïncidé avec les attentats qui ont endeuillé Bruxelles le 22 mars, à la station de métro Maelbeek et à l'aéroport de Zaventem. La galerie a donc décidé de consacrer son exposition de rentrée aux nouveaux talents de la photo belge. Monika Bacardi et David Swaelens-Kane nous ouvrent grand les portes de Photo House.

PHOTOHOUSE



PHOTOHOUSE



FINE ART PHOTOGRAPHY
DESIGN
EVENT SPACE

PHOTO SERVICES
PHOTO STUDIO
MORE

PHOTO HOUSE EST UN LIEU CULTUREL POLYVALENT

- Une galerie sur 2 étages
- Une boutique-librairie
- Un studio photo
- Une agence
- Une équipe d'experts à votre écoute

À LA CARTE :

- Découvrir les 6 expositions annuelles
- Échanger autour d'un verre
- Repartir avec un livre... ou s'offrir un tirage
- Acheter du mobilier de designers
- Louer ce lieu d'exception pour vos événements
- Participer à des conférences et des workshops.



Photo House accueillait tout l'été les œuvres des artistes et paparazzi Alison Jackson, Ron Galella, Sébastien Valiela, Chris Makos et Jean Pigozzi. Du 29 septembre au 30 octobre débute la nouvelle exposition dédiée aux photographes belges : « Ça s'est shooté près de chez vous ». À venir prochainement Terry O'Neill, Chris Makos...

PHOTO HOUSE BRUSSELS

96 bis rue Blaes
1000 Bruxelles Belgique
+ 32 2 502 12 29
info@photohouse.brussels

Suivez l'actualité de Photo House sur sa page Facebook
[@photohouse.brussels](https://www.facebook.com/photohouse.brussels)



MONIKA BACARDI & DAVID SWAELENS-KANE

« Photo House est un concept-store de l'image qui comprend une programmation d'expositions à la fois commerciales et pointues pour plaire au plus grand nombre tout en contentant l'élite. »

Bonjour Monika et David, vous êtes tous les deux les nouveaux éditeurs de Photo depuis deux ans ! L'achat du magazine a-t-il été motivé par la passion de la photographie ou l'esprit d'entreprise ?

David : Par les deux ! Nous sommes passionnés par la photographie et collectionneurs depuis longtemps. Beaucoup de nos amis sont photographes. Mais nous sommes aussi des entrepreneurs ! Nous investissons dans l'entertainment et les start-ups. Nous avions envie d'être innovants et d'apporter de la créativité dans des secteurs d'activité qui sont en souffrance, comme celui de la presse écrite.

Monika : En dehors d'aimer la photographie, le magazine *Photo* est une marque forte avec une belle notoriété à l'international et c'est ce qui nous a motivés pour relever le défi d'imaginer ce magazine avec un nouveau modèle économique. Notre stratégie est de renforcer le titre, puisque c'est le premier écrivain de la marque, et de développer autour d'autres pôles d'activité à plus forte croissance.

Donnez-moi quelques exemples ?

David : Il y en a plusieurs. Photo Management, dirigé aujourd'hui par Bénédicte Supplis, est un pôle de management de photographes au sens large. Nous désirons accompagner les photographes commercialement et artistiquement à travers un réseau de galeries partenaires et internationales de façon à montrer le talent de nos photographes aussi bien à Los Angeles, Paris, Shanghai qu'à New York et à Milan. S'occuper d'un photographe à 360° et redonner vie à ses archives. L'épicentre de Photo Management, c'est bien sûr Photo House qui est dirigé par Alexandre Daheb.

Monika : Nous lançons aussi Photo Production pour réaliser des spots publicitaires et des émissions comme *Paris Photo Shooting* que nous sommes en train de concevoir avec Paris Première.

David : Nous allons également développer le merchandising de la marque, son licensing à l'étranger et constituer un Club qui offrira à nos abonnés des accès privilégiés à différents événements.

Monika : Le grand concours amateurs de *Photo* va prendre de l'importance. Un peu à la manière du concours Elite Model Look, *Paris Photo Shooting* est une extension télévisuelle de notre célèbre concours amateurs. Il va nous permettre de donner encore plus de visibilité à la marque et de dénicher de nouveaux talents que nous ferons grandir grâce aux opérations que David vient d'évoquer.

Et ça commence avec Photo House que vous venez d'ouvrir à Bruxelles cette année !

David : Oui. Photo House est situé près du quartier branché du Sablon. Nous cherchions un lieu polyvalent, un peu comme la Photographer's Gallery de Londres, qui devienne l'ambassade du magazine. C'est un espace sur deux étages qui comprend deux galeries pour exposer aussi bien des grands maîtres que des jeunes talents. Il peut aussi se transformer



Monika Bacardi et David Swaelens-Kane

en studio photo. Très prochainement, nous allons ouvrir une boutique de produits dérivés de la marque ainsi qu'une librairie, une bibliothèque, un bar, des conférences, des workshops... C'est le flagship de *Photo* ! C'est un concept-store de l'image qui comprend une programmation d'expositions à la fois commerciales et pointues pour plaire au plus grand nombre tout en contentant l'élite.

Monika : Nous souhaitons qu'il devienne un lieu de convivialité autour de la photographie, ouvert sur le public, loin de la condescendance de certaines galeries d'art où l'on se sent mal à l'aise. Ceux qui ont un budget de 10 € seront les bienvenus puisqu'ils pourront s'acheter un livre et ceux qui ont un budget de 10 000 € se sentiront rassurés s'ils veulent s'offrir un tirage de Newton ou de Penn.

David : Photo House a été conçue comme une maison, comme un lieu habité pour présenter au mieux les images des photographes. De ce fait, le décor change régulièrement et le mobilier design est même présenté à la vente.

Le vernissage de Photo House avec Julian Lennon a été perturbé par les attentats à Bruxelles. D'ailleurs, en hommage à vos compatriotes, vous avez décidé de mettre à l'honneur les photographes belges dans votre exposition de rentrée.

David : Effectivement, l'ouverture de Photo House était prévue le 24 mars avec une exposition consacrée à Julian Lennon. Le 22 mars, la ville de Bruxelles a été frappée par les attentats et nous avons bien sûr reporté l'événement. Ce qui est incroyable, c'est que le 13 novembre, j'étais déjà avec Julian ! Bref, l'inauguration s'est faite pour la clôture de l'exposition.

Monika : Nous avons décidé de célébrer les photographes belges avec une exposition qui s'appelle *Ça s'est shooté près de chez vous*, en clin d'œil à l'excellent film surréaliste de Rémy Belvaux. L'idée est de faire se confronter plusieurs regards belges.

David : Nous présentons François De Brigode qui a réalisé un travail intéressant sur une maison close belge. Sa photographie, auparavant plus classique, en noir et blanc, est ici très contemporaine et fait

ressortir son côté journalistique. De Brigode est une star, une sorte de PPDA belge, puisqu'il présente le journal télévisé depuis très longtemps. L'Anverso Dirk Lambrechts flirte pour sa part avec la peinture. Quant à Peter De Mulder, sa photographie de mode amphibie est pleine d'élan !

Monika : En dehors de ces regards différents, Photo House a eu un coup de cœur pour le travail d'Antoine Rose. Vous montrez d'ailleurs un aperçu de son travail qui sait marier sa passion de la photographie à son attirance pour la hauteur.

Souhaitez-vous ouvrir d'autres Photo House ?

David : J'aimerais ouvrir une Photo House sur d'autres continents, en Asie et en Amérique.

Monika : La prochaine sera peut-être à Paris !

Vous êtes tous deux collectionneurs de tirages.

pouvez-vous nous révéler les noms qui apparaissent dans votre collection ?

Monika : Ma collection puise surtout dans les regards des photographes de la seconde partie du XX^e siècle : Irving Penn, Helmut Newton, Patrick Demarchelier, Richard Avedon... même si j'ai eu quelques beaux coups de cœur pour Man Ray, Brassai ou Henri Cartier-Bresson. Les photographes contemporains m'ont séduite plus récemment : David LaChapelle, Araki, Testino, Vik Muniz. Et pour contredire tout ça, je viens d'acheter une photographie d'architecture signée Julius Shulman !

David : Nous collectionnons aussi parce que nous les aimons, tous les photographes que Photo Management représente.

Vous souvenez-vous de votre premier tirage acheté ?

David : Oui, très bien. J'étais jeune, 19 ans, et j'y avais mis tout l'argent que j'avais gagné. C'était un nu de Newton. Je l'avais fièrement accroché dans mon bureau. Mon père n'a pas du tout compris comment j'avais pu acheter si cher le "poster" d'une femme nue !

Qui réveriez-vous de présenter à Photo House ?

Monika : Albert Watson, Herb Ritts... Présenter une rétrospective d'Helmut Newton en Belgique, serait formidable !

David : Et exposer le prochain Helmut Newton ou le prochain Guy Bourdin ! Comme le magazine, nous montrons le meilleur du passé, mais nous sommes aussi des révélateurs de talents. Le concours amateurs va nous aider à dénicher les futures stars.

Photo va fêter ses 50 ans. Des projets ?

Monika : Pour 2017, nous avons bien sûr des projets d'anniversaire, comme l'édition d'un livre, la réalisation d'un film documentaire, une exposition des couvertures de *Photo* qui va voyager dans notre réseau de galeries et ailleurs dans le monde.

David : Et la création de cette émission de télévision qui va être le développement de *Photo* sur un nouveau support audiovisuel avec Paris Première, parce que *Photo* est aussi Paris !

Interview réalisée pour Photo en août 2016 par Agnès Grégoire.



PETER DE MULDER

En lui offrant un Leica à l'âge de 5 ans, les parents de Peter De Mulder ont déclenché un véritable déclic chez le petit garçon. Photographe de mode, il réalise aussi de nombreuses campagnes publicitaires (Kusmi Tea, Brussels Airlines, Coleman, Jaeger-LeCoultre...). Spécialiste de la photographie sous-marine, créateur de shootings de mode amphibies, ce photographe bruxellois, né à Gand, crée des mondes fantastiques peuplés de sirènes fashion.

Smoking Area, 2009,
110 x 140 cm, 1/7.



ÇA S'EST SHOOTÉ PRÈS DE CHEZ VOUS !

LES
BELGES À
L'HONNEUR
CHEZ
PHOTO
HOUSE

Photo House présente au mois d'octobre une exposition réunissant trois nouveaux visages de la création photographique belge : Peter De Mulder, François De Brigode et Dirk Lambrechts. Suivra le dernier coup de cœur de l'équipe Photo House, l'artiste belge haut en couleur, Antoine Rose.

Par BÉNÉDICTE SUPPLIS

Sunday, August 2, 1992

Internet settle America's Olympics

INTERNATIONAL BUSINESS

The American Olympic Committee has agreed to settle a long-running dispute with the International Olympic Committee (IOC) over the rights to broadcast the 1996 Atlanta Olympic Games on the Internet.

The IOC, which controls the Olympic Games, has long been wary of the Internet, fearing that it would undermine its own broadcast rights. However, the American Olympic Committee, which is responsible for the 1996 Games, has been pushing for a settlement with the IOC.

The settlement, which was announced last week, allows the American Olympic Committee to broadcast the 1996 Games on the Internet. However, the IOC will retain the right to broadcast the Games on television and radio.

The settlement is a significant step towards the Internet becoming a major force in the broadcasting industry. It also shows that the IOC is willing to negotiate with other organizations over its broadcast rights.



By Eric S. Galt

MILAN: Parmalat's bank

UBS on Friday is the second such move in the solvent Italian food giant's lawsuit, seeking \$348 million in damages from the bank.

The lawsuit, which was filed in a Swiss court, is the latest in a series of legal battles between Parmalat and UBS. Parmalat, which is a major player in the Italian food industry, has been accused of various financial misdeeds.

UBS, which is a major Swiss bank, has been accused of covering up Parmalat's financial problems. The lawsuit is part of a larger effort to hold Parmalat and its associates accountable for their actions.



DIRK LAMBRECHTS

Les images de Dirk Lambrechts sont imprégnées de toutes les formes d'art. Mais surtout l'artiste anversois revendique une affiliation avec le travail des grands peintres, en cherchant à traduire la technique de l'ombre et de la lumière à travers son mode d'expression privilégié qu'est la photogra-

phie. Servi par un travail technique irréprochable, il cherche à exprimer la pureté et la simplicité de la beauté.

Photo de gauche:
No News for Today, 2004.
80 x 100 cm, édition de 7
exemplaires.

Photo de droite :
Black #3, 2014. 80 x 100 cm,
édition de 7 exemplaires.

FRANÇOIS DE BRIGODE

François De Brigode est une véritable star en Belgique. Présentateur du JT de la RTBF depuis plus de vingt-cinq ans, il a révélé sa passion pour la photographie en 2014. Après une série poétique intitulée *Nuages*, le photographe s'attelle au reportage avec *La Fille du Triangle*. Réalisée en 2016 et inspirée du roman écrit par son ami de toujours, Franco Megetto, aujourd'hui porte-parole de la police de Charleroi, sa série plonge dans le monde de la prostitution, en suivant sur le terrain les équipes de la police des mœurs de Charleroi.

La série est éditée à 6 exemplaires, au format 56 x 76 cm.

EXPOSITION

Ça s'est shooté près de chez vous ! New Belgian Photographers

Du 29 septembre
au 30 octobre 2016

Photo House Brussels
96 bis rue Blaes, 1000
Bruxelles, Belgique



#02

La série photo et le roman *La Fille du Triangle* tirent leur nom du Triangle de Charleroi, quartier historique de prostitution. François De Brigode est lui-même un Carolo, autrement dit un natif de Charleroi.



#06

Cette image a fait la
couverture du roman
La Fille du Triangle
de Franco Meggetto.
Issue d'un travail
de commande de
l'éditeur, elle est le
point de départ de
toute la série photo.



#11

La série, réalisée dans plusieurs lieux de Charleroi, a été construite comme un road-movie qui illustre le polar *La Fille du Triangle*.



#07

Pour infiltrer le milieu de la prostitution, le photographe a suivi le service central de lutte contre la traite des êtres humains de Charleroi.



#05

En Belgique, si le proxénétisme et le racolage sont interdits, les maisons closes, bars spécialisés et vitrines restent tolérés.



#12

« J'ai rencontré des filles, qui dans leur grande pudeur — pudeur que je comprends — n'avaient pas envie d'être reconnues. »



#04
« Une
atmosphère
plus qu'une
réalité de
travail. »

FRANÇOIS DE BRIGODE

« Si on me dit aujourd'hui que je peux aller suivre une tournée des Stones, j'arrête la présentation du JT pendant un an et je signe du jour au lendemain. »

Une star du JT belge qui se révèle photographe, ce n'est pas courant. Racontez-nous votre passion !

Quand j'avais 18 ans je faisais plein de photos de concerts, à l'époque c'était les Stones, les Clash, Bob Marley... Elles avaient déjà leur « petit succès » dans des journaux régionaux. Un jour, j'ai été cambriolé, on a tout volé, les appareils, etc. J'étais « dégoûté ». J'ai fait la bêtise monumentale de jeter tous mes négatifs argentiques. Je n'ai plus fait de photo pendant des années. Mais il y a quatre ou cinq ans, ma compagne m'a offert un nouvel appareil...

Votre première série, « Nuages », date de 2015, est en noir et blanc, très contemplative...

Je suis sorti de l'actualité chaude dans laquelle je suis 24 h/24 et j'ai fait des paysages et des ciels en noir et blanc. J'avais dit « plus jamais de couleurs » parce qu'à la télé tout est en couleur... J'ai pu faire autre chose tout en restant dans l'image, réaliser un rêve et faire ma première exposition, à la Young Gallery, à Bruxelles. J'étais content que les professionnels acceptent mes photos. Être publié dans *Photo*, *Paris Match* ou *Le Soir Mag* ce n'est pas rien. Si mes photos avaient été mauvaises, on ne les aurait pas prises.

Dans *Paris Match* et *Le Soir Mag*, vous avez publié des reportages... Lier vos deux passions, c'était une envie de longue date ?

Quand on est journaliste dans l'âme, dans la chair et dans le sang comme je le suis, on est toujours rattrapé par ses passions. J'ai eu l'envie de retourner sur le terrain à la découverte des gens. J'ai passé un peu de temps dans la jungle à Calais. Coincé entre les flics et les manifestants, j'avais l'impression d'être comme un jeune reporter. Les mondes de l'immigration ou de la prostitution sont des mondes qui évoluent, et on n'a pas envie de rester dans son fauteuil en se disant qu'on laisse passer les trains.

La prostitution, c'est le sujet de votre dernière série, *La Fille du Triangle*. Comment est-elle née ?

C'est la concrétisation d'une histoire d'amitié. Franco Meggetto, mon ami de plus de quarante ans, vient d'écrire un roman qui s'appelle *La Fille du Triangle*, qui se passe à Charleroi dans le milieu de la prostitution. Comme j'ai vécu la genèse du bouquin, j'avais envie de m'en inspirer. J'ai fait la couverture, que l'éditeur nous a commandée dans les soixante-douze heures, et à partir d'elle, une série de 15 photos dans cette même atmosphère rouge. Le roman a déclenché la couverture, puis la couverture, la série.

Votre médiatisation vous a-t-elle aidé à pousser les portes de ces lieux interlopes ?

Quand vous approchez les milieux de la police et de la prostitution, il faut d'abord gagner leur confiance. La police des mœurs de Charleroi nous a accompagnés. Or quand vous arrivez chez les prostituées qui vous connaissent par votre métier, il y a forcément un grand point d'interrogation dans leur regard. Et comme le journaliste télé a une mauvaise réputation, ça ne facilite pas les choses. Elles ne



François De Brigode par Michel Gronemberger.

voulaient pas que j'accroche les côtés misérables de leur métier par un reportage voyeuriste. Mais je n'avais pas non plus envie d'embellir la situation. J'ai joué la carte de l'honnêteté jusqu'au bout, elles ont vu toutes les photos et je n'ai pas hésité à en supprimer. Je n'avais pas envie de mettre leur intimité en danger ou de les mettre mal à l'aise. L'exercice est difficile, il fallait garder une certaine distance. Quand vous devenez trop intime, vous pouvez rater le bon cliché. C'est un sujet souvent traité en photographie, par exemple par Brassai, Atwood, d'Agata, Sturton... quel regard nouveau avez-vous voulu apporter ?

J'ai voulu faire table rase du passé. Je n'étais pas du tout dans une logique de photojournalisme, je voulais montrer une atmosphère plutôt qu'une réalité de travail.

Pourquoi avoir choisi la photo pour traiter le sujet ?

À propos du reportage et de la présentation télévisuelle, il y a toujours la phrase qui plane : « les paroles s'envolent, les écrits restent ». La photo aussi reste. Ce sont des moments qui ne font pas que s'imprégner dans la mémoire, ils sont imprimés sur papier, ils sont encadrés... Il y a une matérialisation de la passion qu'il n'y a pas en télé parce qu'on est en permanence dans de l'info à chaud et en continu. Je suis plutôt dans une logique d'arrêt sur image, je veux créer un moment de réflexion qui dure.

Justement, les sujets de société, sur le long terme, c'est ça qui vous anime ?

Je dis toujours que c'est un métier qui m'a permis d'aller à la rencontre des gens. Si je ne l'avais pas fait, il y aurait sans doute eu des milliers de personnes que je n'aurais pas rencontrées et des événements que je n'aurais pas pu vivre, comme la 1^{re} guerre du Golfe. Désormais, la photo me permet de côtoyer le monde du reportage et le monde de l'art. Je trouve ça génial dans une vie de journaliste.

En parlant du monde de l'art, quelles sont vos références en matière de photographie ?

Comme dans mon métier ou en musique, elles sont très éclectiques. Je suis un passionné de rock, mais je n'ai pas de groupe préféré... En photo, ça va aussi bien de Martin Parr pour qui j'ai beaucoup d'admiration, aux reportages de Dennis Stock, ou aux paysages de Larry Towell. En Belgique, il y a le

photographe de guerre Bruno Stevens, et Michel Vanden Eeckhoudt, décédé il y a peu. C'était un ami de mon frère et j'avais une certaine admiration pour lui quand j'étais même. J'ai aussi une idole : Don McCullin. Il a fait des photos extraordinaires, il a parcouru tous les pays du monde, il a entendu les balles siffler... il a un côté Hollywood. Quand il a publié des photos de paysage, il a subi un tsunami de critiques de « professionnels de la profession ». Il aurait eu cette réponse géniale : « Je le fais parce que j'ai envie de le faire ».

Avez-vous dû faire face à des réactions semblables ?

Quand j'ai fait ma première série de nuages, j'ai subi des critiques. On disait que je me servais de mon nom... Mais Bruno Stevens m'a dit : « Tu l'as fait parce que tu avais envie de le faire et c'est réussi donc tu t'en fous ». Avec la photographie, j'ai réalisé les choses dont j'avais envie et je continue. Je suis un grand rêveur et j'aime concrétiser mes rêves.

Qu'est-ce qui vous ferait rêver aujourd'hui ?

J'aime les destins hasardeux à la Gered Mankowitz. Il a une histoire extraordinaire, on lui propose de suivre les Stones, il ne les connaît pas bien, mais il accepte... Et puis il est devenu ce qu'il est devenu et les Stones aussi. Si on me dit aujourd'hui que je peux suivre une tournée des Stones, j'arrête la présentation du JT pendant un an et je signe du jour au lendemain. Bon, c'est le genre de choses qui n'arrivera pas.

Prochaine étape, une exposition à PhotoHouse, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Depuis ma prime jeunesse, *Photo* a toujours été une référence. Mon père était très ouvert sur le monde de l'art contemporain et c'est un magazine que j'ai toujours vu sur la table à manger chez moi.

Et pour la suite, vous avez de nouveaux projets dans le domaine de la photo ?

Je compte concrétiser une série de paysages dans trois régions du monde, le Montana au nord des États-Unis, le massif des Corbières en France et les Hautes Fagnes en Belgique. Je travaille aussi sur un projet entre le reportage et la photo d'art, dans la veine de *La Fille du Triangle*. Mais je ne vais pas commencer à vendre la mèche !

Interview réalisée pour Photo en août 2016 par Cyrielle Gendron.

BIO EN 5 DATES

1962 : Il naît à Charleroi.

1985 : Il entre à la RTBF en tant que journaliste.

1990 : Il commence la présentation du JT.

2015 : Il publie *Nuages* aux éditions Lamiroy et expose sa série à la Young Gallery de Bruxelles.

2016 : Il présente *La Fille du Triangle* avec le romancier Franco Meggetto et expose sa série à Photo House.

debrigode.com

ANTOINE ROSE

LE COUP DE CŒUR DE PHOTO HOUSE

Ce passionné d'images réalise des vues minimalistes à partir d'un hélicoptère à 1 800 mètres d'altitude.

Par BÉNÉDICTE SUPPLIS



Miami Beach, 2013.

Photographe belge autodidacte, Antoine Rose a été le photographe de la Coupe du monde de kitesurf dans les années 2000. C'est à ce moment qu'il a commencé ses séries, révélant l'intérêt graphique des paysages de Rio. Ses prises de vues sont réalisées à partir d'un hélicoptère, à 1 800 mètres d'altitude. Arrimé par un système de sangles au-dessus du vide, Antoine Rose photographie de manière verticale, éliminant le ciel du champ. Cet acrobate brouille les pistes entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Les néons de New York et les parasols des plages des Hamptons ressemblent à des tableaux abstraits, aquarelles géométriques qui proposent une double lecture du monde. Le visuel se transforme en espace vivant lorsque l'on se rapproche : la mer, la ville, les personnes qui évoluent dans ces panoramas transfigurent notre perception. L'objectif d'Antoine Rose joue avec la réalité et nous rappelle que les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être.

EXPOSITIONS

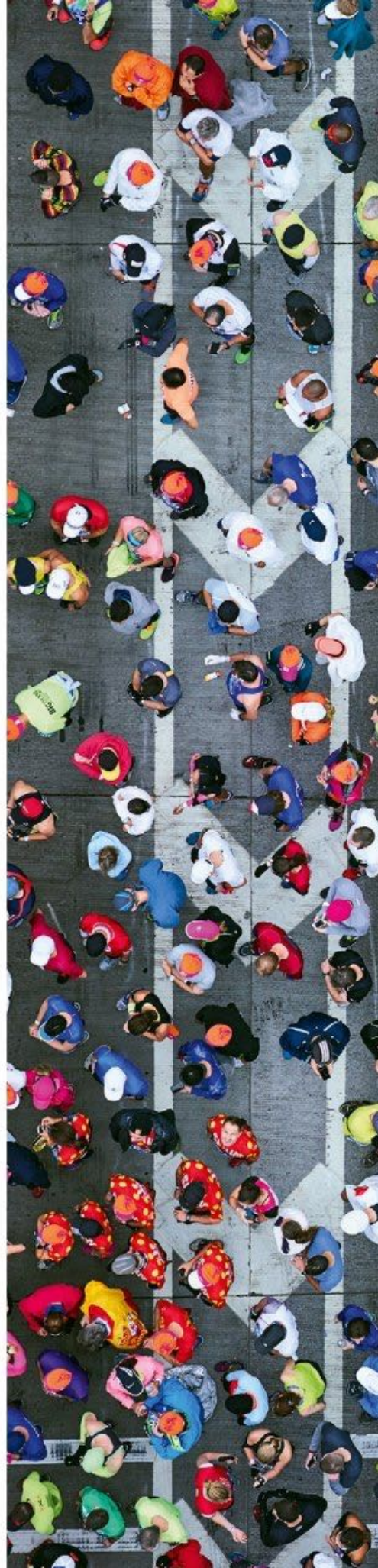
Photo Shanghai du 9 au 11 sept. avec la galerie Samuel Maenhoudt (Knokke, Belgique).
www.photoshanghai.org
samuelmaenhoudt.com

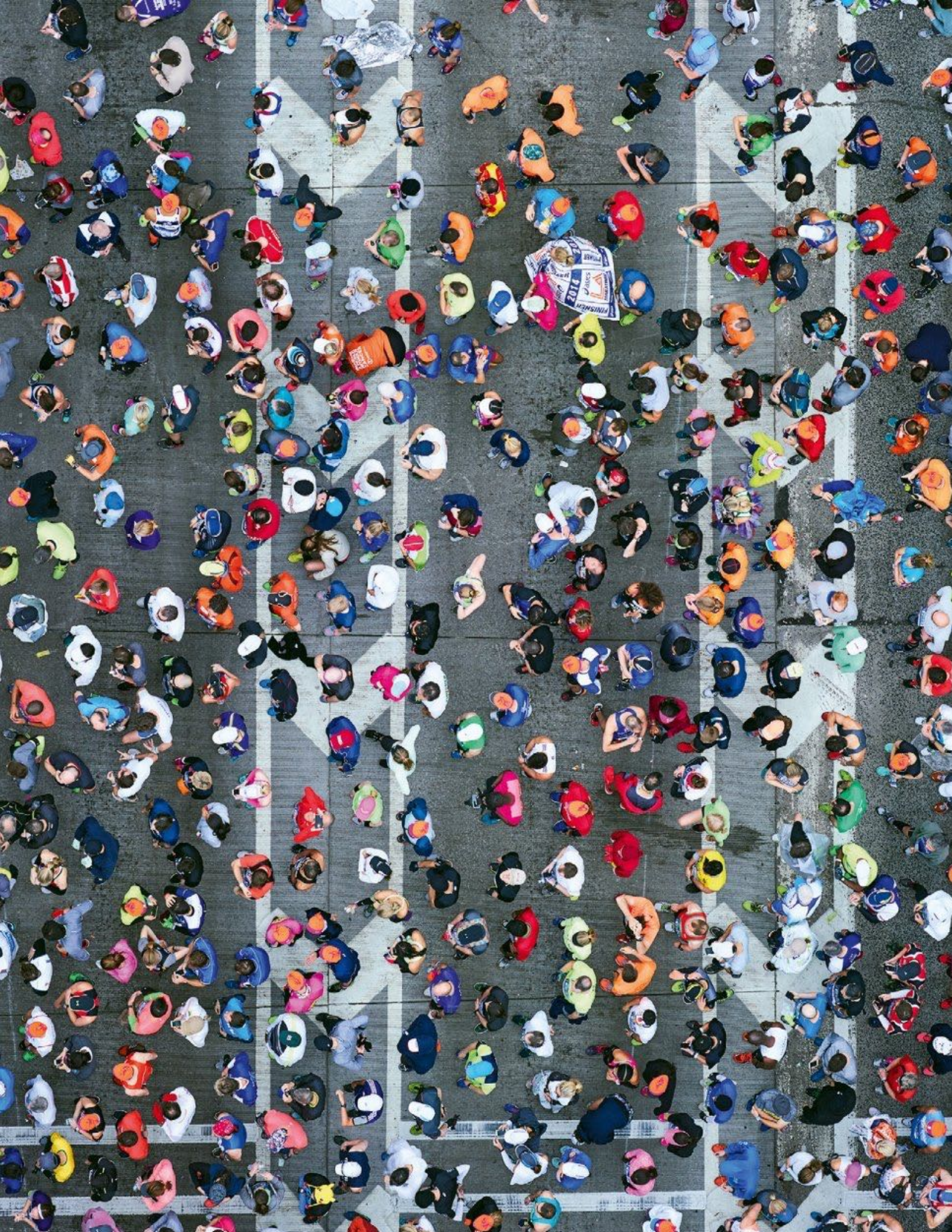
Salon 8^e Avenue Art Show (Off de la Fiac)
du 20 au 24 oct. à Paris 8^e avec le groupe Bel-Air Fine Art (Suisse). www.8e-avenue.com
Une exposition a lieu cet été dans les galeries de Gstaad (Suisse) et Saint-Tropez (83).

Fotofever à Paris, du 11 au 13 novembre avec la galerie Xinart.
www.fotofeverartfair.com / xinart.fr

Solo Show NYC - Emmanuel Fremin Gallery
de novembre à décembre.
emmanuelfremingallery.com

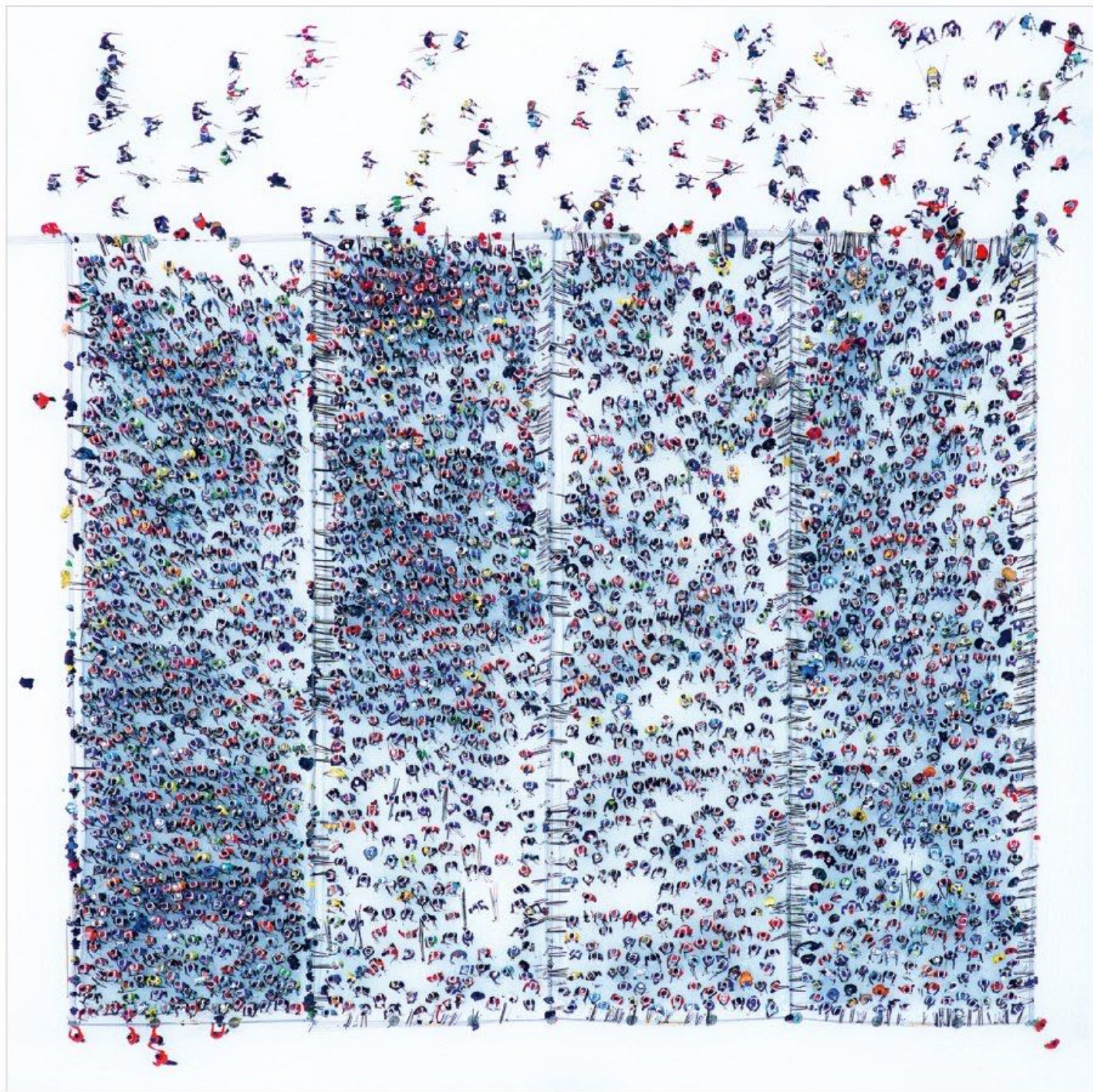
Antoine Rose est représenté en Belgique par la **Mazel Gallery** à Bruxelles.





ANTOINE ROSE

PHOTO HOUSE



SNOW PEARLS, Saint-Moritz 2016.

CLOCK-ICE-EQUILIBRIUM,
New York 2012



LES FESTIVALS DE LA RENTRÉE

UN PROGRAMME MUSCLÉ QUI VOUS TRANSPORTERA !

*Sortez vos agendas, Photo vous donne
le top départ d'un impressionnant marathon de
festivals photo à travers le monde.*

Avec CYRIELLE GENDRON ET AGNÈS GRÉGOIRE

La saison est loin d'être terminée ! La déferlante estivale passée, l'agenda du parfait festivalier ne désemplit pas pour autant. Chine, Croatie, Nigeria, Italie, Népal, Liban, États-Unis et jusqu'en France à Marseille, Paris, Lyon, Bayeux, Barro... Photo a repéré une vingtaine de festivals, foires et biennales qui prennent le pouls de la création contemporaine. Des festivals qui perdurent, comme le rendez-vous de Bayeux-Calvados ou les Photoautumnales, mais surtout beaucoup de très jeunes événements : Unseen Photo Festival et Photo Kathmandu n'ont encore que deux ans. Et quand Images séduit avec ses tirages monumentaux qui épousent la ville de Vevey de même façon que Manifesto avec ses galeries-conteneurs, d'autres manifestations captivent par leurs partis pris thématiques. Les femmes sont cette année à l'honneur avec de grandes expositions à Beirut Art Fair, Confrontations Photo à Gex et Asia Now. Bref, les rendez-vous photo ne cessent de se multiplier et vous réservez de bien belles surprises. Zoom sur la sélection 2016 de la rentrée.

MARTIN PARR

Yalta, Ukraine. 1995.

Exposé sur toute la façade d'un immeuble à Vevey pour le festival Images, Martin Parr propose aussi de s'incruster dans ses plus célèbres images grâce à un photomaton à fond vert (voir page suivante).





ORGAN VIDA À ZAGREB

CROATIE

La 8^e édition du festival croate s'ouvre sur le thème des Révélation. Ce festival dirigé par des femmes (11 sur les 12 membres de l'organisation), et dont la direction artistique est assurée par Martina Paulenka, étonne par ses partis pris à l'instar de Kirill Golovchenko et sa déconcertante série *Bitter Honeydew*, des nus dérangement de Pierre Liebaert ou de la campagne électorale américaine de M. Scott Brauer (photo).

Du 13 au 24 septembre.

Selska cesta 68, 1000 Zagreb, Croatie. organvida.com ▼



FESTIVAL IMAGES DE VEVEY

SUISSE

C'est la 5^e fois que la ville suisse se transforme en ville photo. Cette année encore, la biennale dirigée par Stefano Stoll promet des scénographies monumentales intégrées au paysage urbain. En « immersion » — tel est le thème choisi en 2016 — dans une cinquantaine d'univers comme ceux de Stephen Gill, Martin Parr, Alec Soth (photo), Pierre et Gilles, Guido Mocafico, Chema Madoz et Christian Patterson, lauréat du Grand Prix Images, le spectateur n'a plus qu'à lever les yeux et se laisser guider au fil des rues.

Du 10 septembre au 2 octobre.

Salle del Castillo, 1 place du Marché 1, 1800 Vevey, Suisse. images.ch ▲

SIENNA ART PHOTO TRAVEL FESTIVAL

ITALIE

Le festival italien prolonge le plaisir estival avec 11 expositions haut en couleur. Dans des lieux historiques de la ville, le fondateur et directeur artistique Luca Venturi invite le documentariste iranien Majid Saeedi, les photojournaliste Timothy Allen, Melissa Farlow, Luca Bracali et les lauréats du grand concours SIPA dont la photojournaliste Ami Vitale (photo) est membre du jury. Ils seront présentés dans l'exposition collective *Beyond The Lens* (Au-delà de l'objectif).

Du 29 octobre au 30 nov.

Art Photo Travel, Strada Massetana Romana 50/A, 53100 Siena, Italie. artphototravel.it ►



GUERNSEY PHOTOGRAPHY FESTIVAL

ILE DE GUERNESEY

La petite île au grand festival s'offre une 5^e édition autour du thème « fiction/non-fiction ». Son fondateur et directeur Jean-Christophe Godet a choisi 21 expos qui font se rencontrer les têtes d'affiche (Bruce Gilden, Cristina De Middel, Patrick Willocq...) et les talents locaux (Richard James, Selina Ozanne, Aaron Yeandle). Photo : Sian Davey.

Du 8 au 30 sept. 2016. guernseyphotographyfestival.com ▶



BEIRUT ART FAIR

Consacrée aux régions du ME.NA.SA (Moyen-Orient, Afrique du Nord, Asie du Sud et du Sud-Est), la 7^e édition de Beirut Art Fair réunit 40 galeries de 18 pays sous la direction artistique de Pascal Odille et Marine Bougaran.

Du 15 au 18 septembre. Beirut International Exhibition & Leisure Center (BIEL), Beyrouth, Liban.

beirut-art-fair.com

PHOTOVILLE RETURNS

Le festival de photojournalisme new-yorkais s'installe sous le pont de Brooklyn. Il débarque pour la 5^e année, avec ses conteneurs et ses 60 incontournables expos.

Du 21 au 25 septembre. Brooklyn Bridge Park, 334, Furman St, Brooklyn, NY 11201, États-Unis.

photoville.com

PHOTO KATHMANDU

La 2^e édition du festival népalais ouvre ses portes aux travailleurs migrants. Douze expositions abordent le phénomène, en plein boom en Asie.

Du 21 octobre au 3 novembre. Photo Circle, Arun Thapa Chowk, Jhamsikhel, Lalitpur Kathmandu, Népal.

photoktm.com

LAGOS PHOTO FESTIVAL

En 2016, le festival se plonge dans les rituels en tous genres... dont ceux du photographe.

Du 22 octobre au 23 novembre.

lagosphotofestival.com

HONG KONG INTERNATIONAL PHOTO FESTIVAL

Une 4^e édition autour de la famille, la révolution numérique et le World Press Photo 2016.

Jusqu'au 11 novembre. L7-21, Jockey Club Creative Arts Centre, 30 Pak Tin Street, Shek Kip Mei, Shek Kip Mei, Hong Kong. hkpf.org.hk

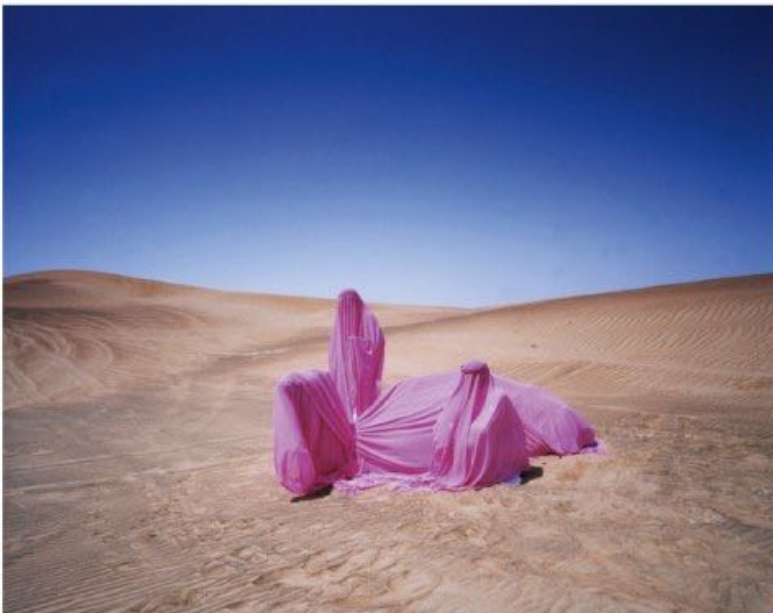
UNSEEN PHOTO FAIR & FESTIVAL À AMSTERDAM

PAYS-BAS

Unseen va scotcher son public. La 2^e session du festival anticonformiste investit une piscine pour y poser une installation du duo Christto & Andrew, invite Anton Corbijn pour chapeauter l'expo *Touched, l'artisanat dans la photographie* avec 12 jeunes artistes, zoome sur la création japonaise... La foire mêle talents émergents et confirmés grâce aux 54 galeries invitées. Photo : Scarlett Hooft-Graafland.

Du 16 au 25 sept. à Spaarndammerbuurt, 1013 Amsterdam. Foire du 23 au 25 sept. à Westergasfabriek, Pazzanistraat 37, 1014 BE Amsterdam.

◀ unseenamsterdam.com



PHOTOFAIRS SHANGHAI CHINE

Pour voir et revoir toute l'histoire de la photo, c'est à Shanghai que ça se passe. La 3^e foire chinoise réunit 50 galeries de 15 pays et s'offre des œuvres des maîtres Gustave Le Gray, Elliott Erwitt, William Klein, Robert Mapplethorpe, Herb Ritts (à gauche), Ouka Leele (à droite)... sans oublier bien sûr les stars du marché de la photo : Vik Munik, Ren Hang ou encore Wim Wenders. PhotoFairs mise sur le potentiel du marché de l'art en Chine, pays qui promet d'être la plus grande économie mondiale dans les dix ans à venir.

Du 9 au 11 septembre. Shanghai Exhibition Center, Nanjing W Rd, Jing'an, Shanghai, Chine. photoshanghai.org ▶





CONFRONTATIONS PHOTO À GEX

AIN

Sabine Weiss, 92 ans, est l'invitée d'honneur du festival de Gex. À compter de sa venue, cette 4^e édition se tourne vers les femmes photographes et met en lumière quatre jeunes talents en les personnes de Julie Poncet, Marie Magnin, Cécile Baldewyns et Alexandra Frankewitz. En tout, 40 photographes font l'affiche de ces « confrontations photo » qui mêlent les styles et les sujets avec l'exode vu par Salgado pour RSF, les enfants de Tchernobyl de Niels Ackermann (photo), les portraits drôles et engagés de Fabienne Cresens, l'immersion de Frédéric Briois dans les cales d'un chalutier en mer du Nord... En prime, un programme hors les murs dans les trois villes du Pays de Gex.

Du 30 septembre au 2 octobre.

Espace Perdtemps, avenue Pedtemps,
◀ Gex (01). confrontations-photo.org

FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE MONCOUTANT

DEUX-SÈVRES

Que diriez-vous d'une balade au gré des images de Reza, de Laurent Baheux, Isabelle Serro ou encore Jean-Baptiste Senegas ? Pour la 6^e année, tout Moncoutant se pare de photos XXL en plein air ou en galerie. Cette édition présidée par James Pétraud se place sous le signe de l'humanisme à l'instar du travail de l'invité d'honneur, le photojournaliste Reza, qui présente *Une terre, une famille*, série reprenant une trentaine de ses plus belles images. Laurent Baheux nous entraîne quant à lui en Afrique sauvage, Céline Jentsch (photo) sur le lac Khövsgöl en Mongolie, Christophe Gobin « dans sa rue »... Les bons sujets sont partout.

Jusqu'au 30 septembre.

Moncoutant (79).

www.festivalphotomoncoutant.fr ▶





LA PHOTOGRAPHIE MARSEILLE

BOUCHES-DU-RHÔNE

Marseille aussi a son festival photo. Lancé par l'association Les Asso(s), il revient pour la 6^e édition et continue de mettre en lumière les lauréats de son Prix Maison Blanche en leur offrant expositions et projections. Julien Lombardi (1^{er} Prix, photo ci-dessous), ainsi que les 12 autres talents (parmi lesquels Nicola Lo Calzo ou Alexandra Catiere) exposent aux côtés de Hans Silvester, André Mérian, Magali Lambert, Teddy Seguin et bien d'autres, dans les galeries et les lieux culturels de cette ville portuaire à la culture ultra-dynamique.

Du 15 octobre au 26 novembre. Marseille (13).
laphotographie-marseille.com ▼



BARROBJECTIF DE BARRO

CHARENTE

C'est un petit village de 350 habitants, dans le Sud-Ouest, qui attire les photographes à chaque rentrée depuis dix-sept ans. Avec près de 80 photographes invités, la nouvelle édition de BarroObjectif présidée par Catherine Perrier-Dumont passe au crible le meilleur du photojournalisme. À l'honneur, Cédric Gerbehaye avec Congo in Limbo et son travail sur sa Belgique natale. À ses côtés, on trouve le carnaval haïtien de Corentin Fohlen (photo), Céline Anaya Gautier en pèlerinage à Compostelle, le lauréat 2015 du Prix « Camille Lepage-On est ensemble » Laurent Laurendeau, l'Iran d'Hashem Shakeri, la communauté tzigane par Dorothy Shoes, l'Ukraine de Rafael Yaghobzadeh... La promesse de passer neuf jours les yeux rivés sur le monde.

Du 17 au 25 septembre. Barro (16). barroobjectif.com ▲



PHOTOREPORTER

EN BAIE DE SAINT-BRIEUC

CÔTES-D'ARMOR

Cinq ans déjà que Photoreporter produit ses expositions. Grâce au mécénat des PME de la région (120 000 € récoltés en 2016), ce festival unique a soutenu les projets de 9 photographes choisis parmi 247 candidatures par le directeur artistique Marc Prüst. Anne Ackermann nous emmène à Mogadiscio, Glenna Gordon en Indonésie, Ed Kashi au Sri Lanka, Cris Toala Olivares en Équateur, Ian Teh en Chine, Gaël Turine en Macédoine (photo), Kazuma Obara sur les traces des essais nucléaires, Le Bescond en Bretagne, et Arnau Bach en résidence cet été à Saint-Brieuc. Reportages inédits !

Du 1^{er} au 30 octobre. Carré Rosengart, Port du Légué, Saint-Brieuc (22).
 ▲ festival-photoreporter.fr



ALLERS-RETOURS DE BOULOGNE-BILLANCOURT

HAUTS-DE-SEINE

La 4^e édition du festival promet chants, danses et autres rituels. Carnaval de Dunkerque, course landaise, fête du dieu Ganesh... La photogénie de ce patrimoine vivant a inspiré plus d'un photographe. Six sont invités, parmi lesquels Nicola Lo Calzo (photo) qui a travaillé sur le carnaval de Guadeloupe, Jérémie Jung sur l'île de Kihnu en Estonie, Alain Volut et Roberto Salomone sur l'île de Procida en Italie.

Jusqu'au 2 octobre. Musée Albert Kahn, 10-14, Rue du Port, Boulogne-Billancourt (92). albert-kahn.hauts-de-seine.fr ▲



LES PHOTAUMNALES À BEAUVAIS

OISE

Haut les cœurs ! Fred Boucher et Adriana Wattel, directeurs artistiques des Photoaumnales, bousculent la morosité ambiante avec un thème universel : l'amour. *Les Love... Stories* de Mads Nissen, Anders Petersen, Pierre et Gilles, Rancinan, Joel-Peter Witkin, Andres Serrano (photo) ou Malick Sidibé célèbrent la passion sous toutes ses formes. *Love... Hong Kong* offre un panorama de la photo hongkongaise de 1950 à aujourd'hui et *Love... Picardie-Gaspésie*, une résidence croisée franco-québécoise. Du Love et encore du Love !

Jusqu'au 1^{er} janvier 2017. Beauvais (60). photoaumnales.fr ▼



MANIFESTO DE TOULOUSE

HAUTE-GARONNE

Des expos dans des conteneurs de cargo ? C'est Manifesto. Jacques Sierpinski, directeur artistique du festival, a choisi pour présidente du jury Letizia Battaglia. La photographe sicilienne, exposée elle aussi, a participé au choix des 12 autres artistes : les chiens enragés de Tina Merandon (photo) ; les fans de concerts de Richard Pak ; la *photo sans photo* d'Eddy de Azevedo ; *Les absents* de Bruno Fert...

Du 16 septembre au 1^{er} octobre. Toulouse (31).
◀ festival-manifesto.org

SEPTEMBRE DE LA PHOTO

Quatre ans que Lyon l'attendait ! Treize lieux de la ville des Lumières dédiés à des rencontres, expos, conférences, projections...

Du 10 septembre au 15 octobre.
Lyon (69).

L'OEIL EN SEYNE

Dans le Var, le 12^e festival international de la Villa Tamaris propose l'exposition *Empreinte* du collectif Argos.

Du 1^{er} octobre au 13 novembre.
Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer (83).

ASIA NOW, PARIS ASIAN ART FAIR ÎLE-DE-FRANCE

On y rentre comme dans un salon (de collectionneur). Nichée dans un immeuble haussmannien, Asia Now entame sa 2^e édition dans une scénographie pensée pour les collectionneurs. Dédicée à l'art contemporain asiatique, la foire dirigée par Alexandra Fain accueille une trentaine de galeries (contre 19 en 2015) et dévoile une série d'expositions inédites. Entre autres, celle imaginée par Magda Danysz qui a réuni 10 artistes autour du thème de l'indépendance des femmes, et dont les œuvres seront vendues aux enchères aux profit de l'association caritative Naked Heart Foundation fondée par Natalia Vodianova.

Photo : Ayoung Kim.

Du 19 au 23 octobre.
9, avenue Hoche, Paris 8^e.
asiannowparis.com ►



PRIX BAYEUX- CALVADOS DES CORRESPONDANTS DE GUERRE CALVADOS

On tremble devant le sort des réfugiés en Europe vu par les photographes de l'AFP, la criminalité mexicaine par Bernardino Hernandez, sous le commissariat de Laurent Van der Stockt, les Boat People par Edouard Elias ou Bagdad, Boko Haram, le Rwanda et Sarajevo en mode documentaire... En outre, le festival normand a imaginé, avec France Inter, une exposition montrant comment couvrir la guerre en radio. Les 10 prix (radio, télévision, photo, presse et web) décernés par le jury présidé par le journaliste Jean-Claude Guillebaud sont remis le 8 octobre.

Photo : Virginie Nguyen Hoang.

Du 3 au 9 octobre. Bayeux (14).
► prixbayeux.org

ÇA VIENT

Observez la nature avec vos nouvelles longues-vues, puis changez de dimension vous permettra de repérer la chaleur, de voir et vous diriger dans le



01



03



05



02



04



06

FLASH RADIO

01 – SONY FA-WRC1M + FA-WRR1

Message à destination des photographes Sony : un nouveau système de commande de flash piloté par radio est enfin disponible ; d'une portée maximale de 30 mètres, il peut contrôler jusqu'à 15 flashes ou 5 groupes. Liberté accordée !

Prix : 420 € (émetteur) et 240 € (récepteur).

sony.fr

TERRE EN VUE

02 – NIKON MONARCH

Une nouvelle gamme de longues-vues idéale pour observer la nature en un éclair, qu'il vente ou pleuve. Plusieurs choix d'oculaires MEP disponibles, pour un champ visuel on ne peut plus clair et net. **Prix :** Monarch 82ED (droit ou coudé) : 1 449 € ; Monarch 60ED (droit ou coudé) : 1 249 € (oculaires non compris). nikon.fr

INSTANTANÉ

03 – FUJIFILM INSTAX SHARE SP-2

Imprimez en à peine dix secondes des photos de qualité stockées sur votre smartphone grâce à cette deuxième version affinée signée Fujifilm. L'application Instax Share SP-2 propose aussi de nouveaux filtres et gabarits pour être encore plus créatif. Disponible en version or et argent.

Prix : 199 €. fujifilm.eu/fr

LUXE ET FINESSE

04 – HP SPECTRE

Voici l'ordinateur le plus fin au monde : doté d'un écran de 13 pouces, épais d'à peine 10,4 mm, il pèse 1,1 kg. Cependant, cette préciosité ne l'empêche pas de lâcher les chevaux, notamment grâce à un système de refroidissement astucieux qui autorise le fonctionnement de son processeur hybride.

Prix : à partir de 1 290 €. hp.com/fr

ZOOM ZOOM ZANG

05 – SCHNEIDER KREUZNACH 40-80MM LS F/4.0-5.6 & 75-150MM LS F/4.0-5.6

Dotés d'une lentille frontale respectivement de 63 et 65mm et offrant une couverture intégrale d'un capteur plein format 645, ces derniers objectifs « Bague Bleue » de très haute volée délivrent une incroyable résolution sur l'ensemble de la plage focale. **Prix :** 7 990 € (40-80mm) et 5 490 € (75-150mm). phaseone.com

OBJECTIF HAUT STANDARD

06 – LEICA APO-SUMMICRON-M 1:2/50MM ASPH.

Véritable petit bijou argenté, ce nouvel objectif Leica délivre une technologie pointue. Il prodigue un rendu des contrastes idéal jusqu'au bord de l'image, même à pleine ouverture. **Prix :** 7 300 €. leica-camera.com

DE SORTIR

et d'espace-temps. Le premier smartphone à caméra thermique instantanée noir ou dans la fumée ou de détecter le pain le plus frais...

Par ALEXIS SCIARD



07



09



11



08



10



12

SCULPTEZ LA LUMIÈRE

07 – EXPOIMAGING ROGUE FLASHBENDER 2 XL PRO – SUPER SOFT SILVER

Si vous souhaitez davantage de contraste dans vos photos prises en extérieur, alors ce nouveau réflecteur ajustable de 305 x 343 mm au tissu novateur Super Soft Silver est fait pour vous. Un produit développé sur une idée de Frank Doorhof, célèbre photographe de mode et spécialiste de l'éclairage. **Prix : 66 €.** expoimaging.com

CHAUD DEVANT

08 – CATERPILLAR CAT S60

La marque américaine sort le premier smartphone à caméra thermique instantanée. Pour repérer la chaleur, voir dans le noir ou dans la fumée, ou détecter le pain le plus frais. Tout-terrain, il est robuste, étanche et détecte les gants et les doigts mouillés. Olé ! **Prix : 649 €.** cat.com/fr

POSTPROD

09 – ÉCRAN BENQ PV 270

Traitez avec une grande précision toutes vos photos et vidéos à l'aide de ce nouvel écran BenQ, 27", conçu pour un rendu des couleurs optimal. La visualisation est assurée par sa dalle IPS mate munie d'une visière antireflet ; elle permet le contrôle de la majorité des couleurs reproductibles.

Prix : 999 €. benq.fr

À L'EAU, À L'EAU

10 – COOLPIX W100

Passé-partout, cet appareil photo doté d'une résolution de 13,2 Mpx et d'un zoom optique Nikkor 3x, est capable de prendre photos et vidéos en Full HD. Étanche, il vous accompagne dans vos plongées sous-marines, jusqu'à 10 mètres de profondeur. Idéal pour les enfants. **Prix : 149 €** en 4 coloris (blanc, bleu, rose, jaune). nikon.fr

TOTAL CONTROL

11 – REMOVU R1+

Fini les prises de vue approximatives de la GoPro et la médiocrité du son, place au premier écran portable au monde avec télécommande Wi-Fi intégrée ainsi qu'aux dispositifs sonores Removu A1 et M1. Une fois à votre poignet, le Removu R1 vous permet de visualiser votre retour vidéo, mais aussi de gérer votre GoPro sans avoir à toucher à votre caméra ! **Prix : 99 \$** chaque, pour le Removu R1 et pour le Removu M1+A1. removu.com

LUMINOSITÉ PANORAMIQUE

12 – SAMSUNG GALAXY GEAR 360

Cette petite boule de technologie permet de capturer des scènes à 360° en ultra-HD, grâce à ses deux caméras fisheye et un objectif f/2.0 lumineux. Des vidéos à voir en live sur votre Samsung Galaxy S6 ou S7 ! **Prix : 349 €.** samsung.com

LE NOUVEL APN EXPERT HYBRIDE FUJIFILM X-T2

Le X-T2 se révèle extrêmement réactif en tous points (allumage, AF, rafale) grâce à un nouveau processeur, et surtout une fonction Boost qui permet d'améliorer grandement les performances du boîtier.

Par LEWIS JOLY

X-T2 : 1 699 € nu, 1 899 € en kit avec le 18-55 mm, 329 € pour le grip booster.

SOUS LE CAPOT

Capteur : X-Trans III APS-C de 24,3 Mpx.

Processeur : X-Processor Pro.

Viseur : Oled couleur 2 360 000 points, couverture 100 %, grossissement 0,77x.

Autofocus : hybride avec corrélation de phases et détection de contraste.

Mémoire : 2 slots SD.

Rafale : jusqu'à 14 ips.

Vidéo : UHD en 30, 25, 24 p, à 100 Mb/s.

Sensibilité ISO : de 200 à 12800.

Connexion : USB 3, HDMI de type C, microstéréo et télécommande.

Dimensions : 133 x 92 x 49 mm.

Poids : 507 g.

LES PLUS

- vitesse et précision de l'autofocus.
- qualité d'image.
- mode rafale.
- sensibilité ISO.
- qualité des JPEG.

LES MOINS

- l'absence d'écran tactile.
- la durée de vie de la batterie.

L'AVIS DE PHOTO

L'arrivée du X-T1 en 2014 avait redonné souffle à Fujifilm. Le X-T2 affiche plus de réactivité, de vitesse et de précision ce qui en fait définitivement un boîtier qui va parler aux pros.

Efficacité garantie !

fujifilm.eu



Début juin, les journalistes se pressent dans un hôtel chic et discret de la capitale pour répondre à l'invitation d'une marque elle aussi ô combien discrète, mais ô combien appréciée : Fujifilm.

Le sujet du rendez-vous est la présentation, en avant-première, d'une nouveauté (que l'on espère captivante) de la marque. S'il est vrai que sur Internet les rumeurs sont allées bon train depuis quelques semaines, la surprise est au rendez-vous. Et lorsque les mots « Fujifilm X-T2 » sont enfin prononcés, toute l'assemblée est à l'écoute.

Le successeur du X-T1 – appareil sorti deux ans et demi plus tôt et fleuron de la marque jusqu'en janvier 2014 (date de la sortie du X-Pro2) – avait réussi le tour de force de convertir de nombreux amoureux des gros reflex à l'idée de passer le cap de l'appareil hybride. Comme on l'imagine, le X-T2 était pour le moins attendu. Ce dernier conserve le look de son aîné même si de très légères différences et un petit embonpoint (pour atteindre 507 g, batterie et carte incluses) sont à constater.

QUELLES ÉVOLUTIONS ?

Commençons par le cœur de l'appareil, à savoir son capteur. Exit le vieillissant X-Trans II de 16 Mpx et bienvenue au X-Trans III CMOS APS-C de 24,3 Mpx déjà apprécié, car connu dans le milieu pour avoir été intégré dans le X-Pro2 il y a sept mois. Ce capteur véritablement en pointe permet aussi au X-T2 d'augmenter sa vitesse de mise au point. Sa montée en ISO va de 200 à 12800 ISO, extensible de 100 à 25600 ISO en mode étendu, avec encore plus de pixels dédiés à la détection de phase. Mais

ce n'est pas tout, le X-T2 hérite du nouveau X-Processor Pro avec, en sus, un mode Boost, certes gourmand en énergie, mais qui permet de voir la vitesse de l'AF, de la rafale et du rafraîchissement (jusqu'à 100 ips) du viseur s'envoler vers les sommets ! La rafale du X-T2 est désormais de 8 ips en obturation mécanique, et 14 ips en obturation électronique. Avec le grip booster, la rafale en obturateur mécanique monte ainsi à 11 ips.

Le X-T2 révolutionne aussi la vidéo dans la gamme de Fujifilm en intégrant et c'est une première, la vidéo 4K en UHD (comprendre Ultra-HD) la fréquence des signaux étant de 30, 25, 24 p, à 100 Mb/s et l'affichage des images au format 16:9.

Durant cette matinée, Fujifilm nous a aussi présenté le nouveau grip dédié du X-T2, le VPB-X-T2, dont le rôle est plus important qu'il n'y paraît. Au-delà d'une autonomie accrue, ce grip doté de deux batteries supplémentaires permet aussi de majorer les performances du X-T2, tant en photo qu'en vidéo. Un accessoire bien loin d'être un gadget, par conséquent...

UNE PLUS GRANDE EFFICACITÉ

C'est certainement dans l'ergonomie et le style de prise de vue que les différences avec ses prédécesseurs s'affichent le plus. Chez le X-T2, l'efficacité prime. Une évolution qui s'inscrit dans la lignée de la philosophie tant appréciée de la marque. Comme à son habitude, Fujifilm signe un appareil solide quant à ses performances, très réactif, et répondant parfaitement aux attentes des clients, tant professionnels qu'amateurs experts. Photo approuve !

UNE SI BELLE COMPATIBILITÉ NIKON D3400

Nikon vient de dévoiler son nouveau reflex entrée de gamme à destination du grand public. Pas de véritable révolution pour ce digne successeur du D3300, pas de Wi-Fi non plus, mais des nouveautés qui plairont aux amateurs connectés, dont la possibilité appréciable de partager ses photos sur smartphone ou tablette via Bluetooth.

Par ALEXIS SCIARD

RESTEZ CONNECTÉS !

C'est son plus bel atout : l'application SnapBridge, introduite pour la première fois sur un modèle d'entrée de gamme. S'appuyant sur une connexion Bluetooth basse consommation, elle permet d'envoyer instantanément les photos prises à votre smartphone ou tablette. Idéal pour partager des photos de qualité sur les réseaux sociaux !

SOUS LE CAPOT

Capteur : CMOS APS-C, 24,2 Mpx, format 3/2.

Processeur : EXPEED 4.

Vitesse d'obturation : 1/4000 à 30 s, synchro X 1/200s.

Sensibilité : 100 à 25600 ISO.

Autofocus : 11 points AF, détection de contraste.

Viseur : pentamiroir avec couverture de l'image de l'ordre de 95 % et avec grossissement d'environ 0,85x.

Mesure de l'exposition : capteur RVB 420 photosites, système de reconnaissance de scène.

Rafale : 5 vps.

Écran : ACL TFT 7,5 cm (921 ktps).

Vidéo : Full HD (50 ips).

Connexion : Bluetooth.

Mémoire : SD et SDXC.

Dimensions : 124 x 98 x 75,5 mm.

Poids : 445 g.



AVIS AUX AMATEURS...

La simplicité est au rendez-vous : un mode Guide a été conçu pour les novices, montrant comment paramétrer l'ensemble des réglages, tandis que la prise de vue est claire grâce au système d'autofocus de pointe et au viseur optique lumineux. Ajoutez 10 options d'effets spéciaux, 20 réglages dans le menu Retouche ainsi qu'une fonction D-Movie pour réaliser des films en Full HD et vous obtenez un appareil complet et facile à prendre en main.

QUALITÉ ASSURÉE

Dans la boîte, un capteur CMOS de 24,2 Mpx au format DX, sans filtre passe-bas, assure du piqué et une bonne résolution. Associé à un objectif NIKKOR, sa plage de sensibilité allant jusqu'à 25600 ISO permet de prendre de jolies photos, même sous faible luminosité. N'ayez plus peur de ne pas pouvoir en prendre assez, car l'autonomie de la batterie est bien à la hauteur, avec une capacité de 1200 vues !

RAPIDITÉ ET PRÉCISION

La prise de vue est maîtrisée grâce à un viseur qui offre une couverture de 95 % avec un grossissement de 0,85x, accompagnée d'un autofocus qui s'appuie sur 11 collimateurs, dont un croisé au centre. Si elle plafonne toujours à 5 ips en mode rafale, il est possible d'enchaîner 100 vues en JPEG et 16 vues en RAW, contre 11 sur le D3300. S'il est vrai que le flash intégré n'est pas très puissant – son nombre guide ne dépasse pas 8 – il couvre toutefois le champ d'un 18 mm.

QUELQUES BÉMOLS

Malheureusement, le D3400 n'intègre pas le Wi-Fi : résultat, il est impossible de le piloter à distance, de partager des vidéos, des fichiers RAW, ainsi que des JPEG de très haute qualité. Et c'est bien dommage. La définition reste donc limitée à 2 Mpx, mais que l'on se rassure, cela reste tout à fait satisfaisant pour une utilisation sur les réseaux sociaux. Autres bémols mineurs : l'écran de 3 pouces n'est toujours pas tactile ni orientable, et le micro reste monophonique, même s'il est bien sûr loisible de brancher un micro externe.

Prix de vente : 499 € et 599 € pour la version en kit avec l'AF-P 18-55 mm f/3,5-5,6 VR (stabilisé).
nikon.fr

RECEVEZ LES GRANDS PHOTOGRAPHES CHEZ VOUS !

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

SUR WWW.PHOTO.FR OU PAR COURRIER



Votre abonnement pour 1 an au magazine Photo

30 € à valoir chez
ZEINBERG
PHOTOGRAPHIC LABORATORY

Laboratoire des plus grandes galeries d'art, Zeinberg propose des tirages photos grand format avec des finitions soigneusement sélectionnées.

VOUS ÊTES PASSIONNÉ PAR L'IMAGE...
ALORS RECEVEZ CHEZ VOUS

PHOTO
LA RÉFÉRENCE DE L'IMAGE DEPUIS 1967

1 JE CHOISIS MON OFFRE

☐ OFFRE 6 NUMÉROS

1^{an} 30,00€

☐ OFFRE 12 NUMÉROS

2^{ans} 55,00€
au lieu de 82,80€

☐ OFFRE 18 NUMÉROS

3^{ans} 78,00€
au lieu de 124,20€

2 JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EPMA/PHOTO

☐ CB n° :

Expire le :

Cryptogramme CB :

Signature :

3 JE DONNE MES COORDONNÉES

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Adresse e-mail :

EUROPE

1 AN/6 N° : 40€ / 2 ANS/12 N° : 74€ / 3 ANS/18 N° : 104€

RESTE DU MONDE

1 AN/6 N° : 50€ / 2 ANS/12 N° : 94€ / 3 ANS/18 N° : 126€

À renvoyer sous enveloppe affranchie à : Photo Service Abonnements - 60, avenue Paul-Langevin 92260 Fontenay-aux-Roses - Tél. : 09 51 65 06 63 - abonnement-photo@nepro.fr - Relations abonnés : photo-abonnement.fr

☐ Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part de Photo par e-mail. ☐ Je n'accepte pas de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de Photo par e-mail. Offre valable deux mois et réservée à la France métropolitaine. Prix de vente au numéro : 6,90€. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai de quatre semaines après enregistrement de votre règlement. Informatique et Libertés : le droit d'accès et de rectification des données peut s'exercer auprès du service abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

FT527

PHOTO DE NUIT

Tout l'été, la galerie Photo House a mis en lumière des photographes de l'ombre : les paparazzi. Une exposition inaugurée à Bruxelles aux prémices de l'été, le 29 juin dernier. Bienvenue !

À PHOTO HOUSE

Le 29 juin dernier, le paparazzi Sébastien Valiela (1) représentait les photographes exposés (Ron Galella, Alison Jackson, Chris Makos et Jean Pigozzi) au vernissage de l'exposition. Accueilli par Lady Monika Bacardi et David Swaelens-Kane (3), Bénédicte Supplis et Kim Swaelens (4), ainsi qu'Alexandre Daheb, directeur de la galerie et ses invités (5), il a pu compter sur la présence du photographe Antoine Rose et son épouse (2), ainsi que la star du JT belge et photographe bientôt exposé, François De Brigode et sa femme Marie-Bernard Schneiders (6). Photos : Julien Hekimian/Getty Images.



ADIEU LES AMIS

BILL CUNNINGHAM



Il manque déjà cruellement au Tout-New York ! Cunningham, véritable dieu du streetstyle est mort le 25 juin à l'âge de 87 ans. Passionné de mode, il arpen-

tait la ville sur son vélo, tout de bleu vêtu, et traquait les looks les plus étonnants pour le *New York Times* depuis plus de quarante ans. Personnage atypique, Bill Cunningham avait conservé son mode de vie modeste, n'acceptant jamais de rester aux galas auxquels il était invité et récupérant ses prix sur scène... à vélo. En 2011, il a inspiré à Richard Press un documentaire (que le photographe n'aurait pas vu), dans lequel la redoutable Anna Wintour confesse « On s'habille tous pour Bill Cunningham ».



ABBAS KIAROSTAMI

C'est une figure du cinéma qui s'en est allé. Abbas Kiarostami est mort le 4 juillet à Paris des suites d'un cancer. Il avait 76 ans. Réalisateur, figure de la nouvelle vague iranienne, poète, peintre, mais aussi photographe... aucun art ne lui a échappé. Évoluant dans un contexte politique difficile, Kiarostami avait débuté la photo lors de la révolution iranienne de 1979. Il reste connu pour ses séries de paysages enneigés à Téhéran et ses scènes pluvieuses et poétiques captées depuis la vitre d'une voiture...



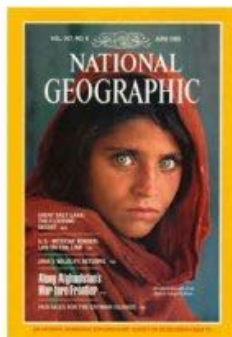
ABDELKADER FASSOUK

Le photojournaliste libyen est mort le 21 juillet à l'âge de 31 ans, touché par un tir de sniper de Daech à Syrte en Libye, où il était en mission pour la chaîne libyenne Al Raed TV (basée en Turquie). Publié par le *New York Times*, AP et Reuters, le reporter s'était lancé dans la photo à l'éclatement de la révolution dans son pays, en 2011. Plusieurs fois blessé par balles, il avait été retenu en otage en 2012. Sa mort illustre la réalité de la liberté de la presse en Libye, pays classé 164^e sur 180 par RSF.



BILL GARRETT

Plus encore que le *National Geographic*, dont il a été rédacteur en chef dans les années 1980, Wilbur E. Garrett, dit Bill, aura marqué l'histoire du photojournalisme. Photographe de l'Air Force durant la guerre du Vietnam, Garrett a notamment imaginé l'une des couvertures les plus emblématiques du magazine américain, la jeune femme afghane aux yeux verts de Steve McCurry, publiée en juin 1985. Décédé le 13 août, à l'âge de 85 ans, il aura transmis sa passion à son fils Ken Garrett, aujourd'hui à son tour publié par le magazine *National Geo*.



FAN HO

Ce fut un maître de la photographie chinoise. Fan Ho est mort le 19 juin à San Jose en Californie, à l'âge de 84 ans. Le photographe qui commença en autodidacte à 13 ans est surtout connu pour ses noir et blanc très graphiques. Du haut de ses 20 ans, avec son Rolleiflex, il a, par exemple, immortalisé le Hong-Kong des années 1950-1960, avant sa transformation en grande métropole. Grâce à ses jeux de lumière insensés, Fan Ho a remporté, tout au long de sa carrière, près de 300 prix. Il était aussi reconnu pour ses talents de réalisateur et d'acteur.



SALON de la PHOTO

www.lesalondelaphoto.com

10-14
NOVEMBRE
2016
PARIS
PORTE DE VERSAILLES

Le salon de la Photo vu par Bálint Pörneczi

PHOTO vous offre une entrée gratuite (d'une valeur de 12€)
Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur www.lesalondelaphoto.com
et entrez le code : **PH16.**



JE SUIS LA RELÈVE



JE SUIS LE NOUVEAU NIKON D500. J'offre des caractéristiques professionnelles dans un boîtier compact : autofocus 153 points, vidéo 4K UHD, sensibilité ISO 51 200 et système d'analyse de scène de 180 000 photosites. Je suis également doté d'un écran tactile inclinable, d'une connectivité Wi-Fi. Equipé de SnapBridge, je bénéficie d'une connectivité permanente avec des périphériques mobiles via le Bluetooth LowEnergy. Plus d'informations sur [nikon.fr](https://www.nikon.fr)

*Au cœur de l'image - RCS Créteil 337 554 968

*At the heart of the image**

